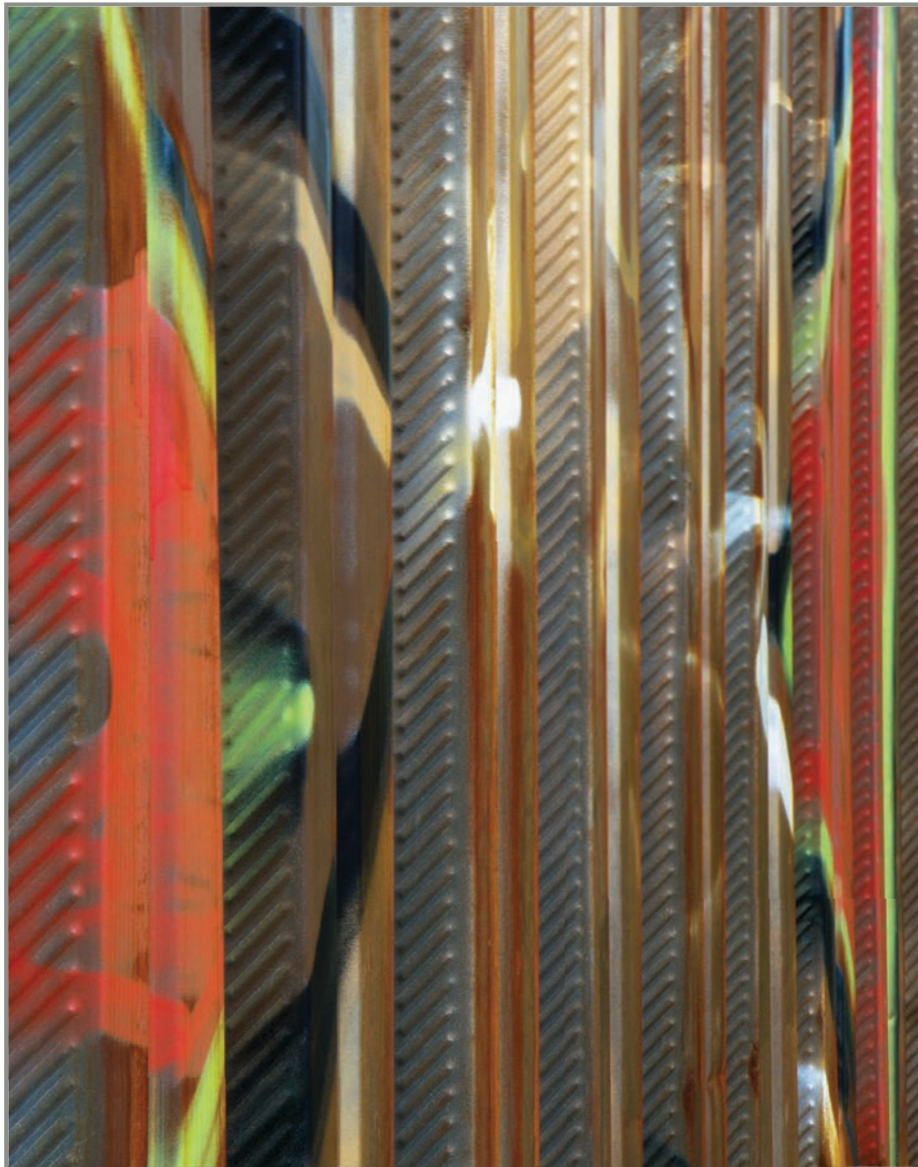


BRÈVES LITTÉRAIRES 87



SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

BRÈVES

LITTÉRAIRES 87

Brèves littéraires – Société littéraire de Laval
300-397, boulevard des Prairies
Laval, Québec, Canada H7N 2W6
téléphone 450.978.7669
sll@breves.qc.ca – www.breves.qc.ca

direction littéraire et artistique
Danielle Shelton

jury du partenariat avec l'AAL
José Acquelin
Jean-Pierre Gaudreau

jury du Marché des mots
Françoise Belu
Roger Des Roches
Claude Drouin
Louise Dupré

coordination du « Dossier LGBT »
Denis-Martin Chabot
Danielle Shelton
avec la participation du Camp littéraire de Baie-Comeau

recensions
Yves Patrick Augustin
Diane Landry
Jean-Pierre Gaudreau
Danielle Shelton

correction d'épreuves
Marcelle Bisailon
Madeleine Dalphond-Guiral
Aimée Dandois
Diane Landry
Leslie Piché
Roland Provencher
R A Warren

œuvre en couverture
R A Warren
Singularité 2049
photographie numérique

infographie
La cigale et la fourmi

distribution
Société littéraire de Laval

Reproduction des textes interdite sans l'autorisation de la direction
© Brèves littéraires – Société littéraire de Laval

Dépôt légal – août 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1194-8159 87

*La route se met en marche
Incite les galoches à la foi*

Monique Joachim

extrait de « Pèlerinage »

– paru dans *Brèves littéraires* 80, p. 57

Depuis le numéro 77, *Brèves littéraires* paraît deux fois l'an, à l'été et à l'hiver. La revue poursuit sa mission : se consacrer à la publication de textes inédits courts (généralement moins de 1500 mots pour la prose, au plus 150 vers pour la poésie). Le contenu a été progressivement réorganisé pour ouvrir les pages de la revue à la création littéraire liée aux événements produits par la SLL (p.e. le « Marché des mots ») et aux partenariats avec divers organismes culturels lavallois et autres. De plus, le numéro 85 a vu l'apparition de la section « Mots sur image », une incursion dans le multidisciplinaire : littérature et art visuel. Pour ce numéro de l'été 2013, la revue s'offre un nouveau logo et un design de couverture tout neuf. En même temps, elle inaugure la section thématique « Dossier », le premier consacré aux textes LGBT. Les prochains thèmes sont déjà annoncés : l'HUMOUR (numéro 88, hiver) et la CUISINE (numéro 89, été).

La section non thématique « Choix de Brèves littéraires » accueille tous les genres littéraires : poésie en vers libres ou autres (classique, *slam*, *spoken word*), prose poétique, poésie d'inspiration japonaise (haïku, tanka, haïbun, etc.), nouvelle (incluant nanonouvelle et micronouvelle), récit, poésie ou prose en traduction (*D'une langue à l'autre*). Notez que tous les éléments de cette énumération, de surcroît non exhaustive, ne se retrouvent pas obligatoirement dans un même numéro.

Membres de la SLL et non-membres peuvent soumettre en tout temps des textes inédits pour la section « Choix de Brèves littéraires ». Pour la section « Dossier », la date limite est fixée au 1^{er} janvier pour le numéro d'hiver et au 1^{er} avril pour le numéro d'été. L'expédition doit se faire par **courriel** seulement. À qualité égale, la priorité est accordée aux membres de la SLL. Seuls les auteurs des textes retenus seront contactés. Les fichiers informatiques des textes non retenus ne seront pas conservés. Les auteurs demeurent responsables de leurs écrits et conservent leurs droits d'auteur.

Brèves littéraires recense toutes les parutions récentes des membres de la SLL, quel que soit le genre et qu'il s'agisse de publications à compte d'éditeur ou d'auteur, incluant les textes parus dans des collectifs ou des périodiques (revues). Les auteurs membres de la SLL ont la responsabilité de faire parvenir leurs publications à la direction.

Pour devenir membre et s'abonner à la revue, voir les bulletins en pages 126 et 127 ou le site web de la SLL. Pour acheter un espace publicitaire dans la revue, voir la grille de tarification en page 125.



Remerciements à la Société littéraire de Laval (éditrice de la revue), à Ville de Laval, aux autres organismes et à toutes les personnes qui ont apporté leur soutien à ce numéro.

La revue *Brèves littéraires* est membre de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP). La Société littéraire de Laval est membre du Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois (ROCAL).

LIMINAIRE	
DANIELLE SHELTON	
<i>La déroutante route</i>	7
PARTENARIATS	11
DANIÈLE PANNETON	
ÇA	13
LESLIE PICHÉ	
<i>Eau secours</i>	18
PATRICK COPPENS	
<i>Rivalités selon lieux</i>	20
NANCY R LANGE	
<i>Danseurs</i>	23
JEAN-PIERRE GAUDREAU	
<i>Accompagnements</i>	25
JOSÉ ACQUELIN	
<i>Averses de terre suivies d'une vente d'étoiles</i>	26
LORAINÉ GALARNEAU	
<i>C'est moi qui attends</i>	28
LESLIE PICHÉ	
<i>Traversier</i>	30
MOTS SUR IMAGE	31
MONIQUE GAGNÉ	
<i>Peau d'âme</i>	31
MARCHÉ DES MOTS	35
ROGER DES ROCHES	
<i>Le corps encaissé (extrait)</i>	36
CLAUDE DROUIN	
<i>Kamouraska</i>	37
HÉLÈNE RODIER	
<i>Berge</i>	39
ANNE-CHRISTINE DINÉ	
<i>Debout</i>	40
LOUISE DUPRÉ	
<i>Paysage</i>	41
FRANÇOISE BELU	
<i>Travail de nuit</i>	42
ISABEL SERRA	
<i>J'ai été grise</i>	43
ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER	
<i>Ramures (en rêve) / Pensée de trottoir / Braille</i>	46
CONCOURS	48
ÉMILIE MAJOR-PARENT	
<i>La seule liberté</i>	49
MARCELLE BISAILLON	
<i>Ouragan</i>	51
GLADYS BENUDIZ	
<i>Le peintre</i>	53

DOSSIER LGBT	55
FRANÇOISE BELU	
<i>Identifier la fierté</i>	56
JANICK BELLEAU	
<i>Tanka pour la femme aimée</i>	58
GUILAINE L LEVESQUE	
<i>Changement de voie / La promesse / Au restaurant</i>	59
BARRY WEBSTER	
<i>The Lava in My Bones - Prologue /</i>	
<i>De la lave dans mes os - Prologue</i>	60
LAURENT HERROU	
<i>Pédé</i>	62
COLETTE BAZINET	
<i>Le déménagement</i>	66
SYLVIE GENDRON	
<i>David</i>	69
DANIELLE SHELTON	
<i>L'appétit</i>	70
CAROLINE RIVEST	
<i>En quête d'absolu</i>	73
DENIS-MARTIN CHABOT	
<i>Piano-bar</i>	75
LOUISE PARADIS	
<i>Glissement</i>	76
CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES	77
POÉSIE	
DIANE LANDRY	
<i>Bestiaire d'été</i>	78
MONIQUE JOACHIM	
<i>La face imprévue des choses</i>	80
ASPASIA WORLITZKY	
<i>Le carré rouge</i>	82
ANDRÉ JACOB	
<i>Jusqu'au bout de la rue</i>	83
NOUVELLE	
CARL-KEVEN KORB	
<i>Des chaînes à la mer</i>	90
RECENSIONS	93
NOTICES	
Artiste photographe / R A WARREN	116
Auteurs	117

Commentez nos
événements sur

facebook®

Voici un numéro qui ne saurait mieux faire la démonstration que la Société littéraire de Laval est bel et bien « Marchande de mots » ! Constamment à l'affût de la bonne occasion, elle ne tergiverse pas longtemps avant de filer vers l'inconnu ou d'accueillir la nouveauté. Achat, vente, troc... à qui est enthousiaste, toute transaction procure l'excitation de la découverte d'un trésor.

La SLL n'a pas de plan triennal... son chemin n'est pas tracé à l'avance. Les frontières de ses ambitions délimitent un territoire de proximité pour une belle grande famille plutôt que pour une foule anonyme. Ses antennes sensibles captent en continu les signaux des partenaires potentiels et son GPS lui garantit qu'elle ne pas se perdra dans les dédales des imprévus, qu'elle ne se butera pas contre les obstacles.

Cela doit être ainsi, question de ne pas se décourager, de continuer à créer, beau temps mauvais temps. Sans revenus assurés, à quoi rimerait un programme en couleur des activités des trois prochaines années ? La SLL est une gitane sans domicile fixe, sur la route. Une belle et honnête gitane, accueillante et serviable. Si elle ne connaît pas à l'avance tous les lieux où elle arrêtera sa caravane, elle sait qu'elle voyage avec les multiples talents de son clan et sa volonté de partage de la culture. Sa route peut paraître déroutante pour ceux et celles qui, droit devant, n'aperçoivent qu'un complexe entrelacement de voies embroussaillées, dénué de repères signalétiques. Il faut plutôt regarder le chemin parcouru et les réalisations fièrement plantées ici et là, en bordure. Là où elle passe, la caravane de la SLL sème la beauté.

Dans ce voyage, tout n'est pas laissé au hasard, loin de là. La SLL a ses éclaireurs. Elle a aussi ses dénicheurs de talents, ses fourmis et ses cigales qui font équipe pour produire tout au long de l'année une vingtaine d'activités littéraires et multidisciplinaires, dont deux numéros de *Brèves littéraires*. Elle a ses membres qui, chemin faisant, donnent et reçoivent. Elle a un public, des lecteurs, au présent et au futur, et, particulièrement en 2013, des mécènes qui l'alimentent et lui donnent des forces pour poursuivre sa route.

À ce sujet, revenons un peu sur nos pas : dans le liminaire du numéro 86, il était largement question de la campagne de collecte de fonds Mécénat Placements Culture. Son succès était « la condition *sine qua non*, lisait-on, pour que *Brèves littéraires* fasse paraître un 87^e numéro qui ne soit pas le dernier ». Les dons accumulés et les profits du concert-bénéfice

du 5 mai dernier ont permis de récolter à ce jour quelque 16 000 \$. Un résultat encourageant certes, mais la SLL est encore loin de son objectif de 50 000 \$ (un total de 200 000 \$ en additionnant la subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec). Il y aura un numéro 88 et quelques autres, ensuite cela dépendra... La date limite, novembre 2013, est bien proche... Pour faire un don, voir la page ci-contre et la suivante. Merci à toutes les têtes de mécène !

Pour vous livrer la riche récolte des derniers mois, *Brèves* s'est offert un nouveau logo et un design de couverture tout neuf. Depuis le numéro 60 de l'hiver 2002, sous le logo et le numéro de la revue, une peinture abstraite occupait tout l'espace, à deux exceptions près, les numéros 82 et 85, illustrés par une photographie. Désormais, la SLL fera appel à des photographes artistes qui captent leurs images numériques dans l'esprit de l'art non figuratif. Merci à R A Warren pour sa vision de Griffintown, en couverture de ce numéro.

La première section des 128 pages intérieures, « Partenariats », sillonne la province. Après quelques tours de piste à Laval, un spectacle multidisciplinaire de médiation culturelle est accueilli à Trois-Rivières et à Montréal et récolte des prix au passage. Deux partenariats avec des associations d'auteurs ouvrent les lignes Laval-Sainte-Agathe, Laval-Gatineau. Chez nous, on reçoit de la belle et généreuse visite pour un concert-bénéfice et on se rend dans une résidence de retraités avec un livre mangeable poétique. La section « Mots sur image » présente quelques œuvres d'une exposition d'une artiste multidisciplinaire qui avait lu les textes d'accompagnement lors d'une activité produite par la SLL. Suit une toute nouvelle section, « Marché des mots », en remplacement de « Gens de paroles » ; un lauréat d'un prix littéraire et un membre de la SLL partagent un repas, offrent un récital de poésie au public, puis tous deux constituent le jury du micro ouvert. La quatrième section, « Concours », publie trois textes lauréats de prix littéraires. La cinquième section, « Dossier LGBT », est une première mouture thématique (jusqu'alors, la revue était entièrement non thématique) ; les prochains thèmes, *l'humour* et *la cuisine*, sont déjà annoncés. La section « Choix de Brèves littéraires » propose des poèmes de quatre auteurs – dont deux jettent un regard personnel sur les marches contestataires des « carrés rouges » – et une nouvelle. En tout, 40 textes de 34 auteurs (parmi eux, 20 membres de la SLL). De plus, sont recensées 27 publications de 25 auteurs, tous membres de la SLL.

Oui ! comme le dit l'exergue de ce numéro, emprunté à la poète Monique Joachim : « La route se met en marche, incite les galoches à la foi... »

Bonne route avec nous !

**AVOIR UNE TÊTE DE MÉCÈNE, CE N'EST PAS SURREALISTE.
UN DON À LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL SUFFIT.
450.978.7669 – www.breves.qc.ca – pages 10-11**

GIUSEPPE ARCIBOLDO, LE LIBRAIRE OU LE BIBLIOTHÉCAIRE – 1565



Pour la pérennité de la revue *Brèves littéraires*, la Société littéraire de Laval collecte des fonds dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture.

Pour chaque don provenant de particuliers, de sociétés privées et de fondations du Québec, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) accordera à la SLL une subvention de contrepartie qui multipliera la somme recueillie par quatre.



OPTION 1

Faire un don sans contrepartie

Rien de plus simple : libellez un chèque au nom de la Société littéraire de Laval et postez-le à cette adresse :
300-397 boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

Ou alors, faites un don sur le compte PayPal de la Société littéraire de Laval. Le bouton est accessible sur la page d'accueil du site web de la SLL : breves.qc.ca.

OPTION 2

Bonifier une commandite par un don

PROPOSITION A

Développez avec nous un projet personnalisé de bonification d'une commandite par un don (1000 \$ et plus).

PROPOSITION B

Faites un don (500 \$ et plus) et obtenez, en contrepartie, votre image de marque sur des objets promotionnels offerts à nos donateurs.

PROPOSITION C

Faites un don (300 \$ et plus) et obtenez une visibilité lors de nos événements, sur nos affiches et notre site web.

PROPOSITION D

Faites un don (100 \$ et plus) et diminuez le coût de vos espaces publicitaires dans la revue de la Société littéraire de Laval, *Brèves littéraires*.

Pour plus d'informations, contactez la direction de la SLL : 450.978.7669 – sll@breves.qc.ca

La Société littéraire de Laval est un organisme culturel reconnu par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Elle émet des reçus officiels de dons pour l'impôt provincial.

PARTENARIATS

DS

Ça se veut la section des voyages saisis à la volée dans l'excitation du moment, avec une spontanéité garante de succès.

Ça commence avec ÇA, la finale de *Ah quelle beauté!*, l'évènement-bénéfice de la SLL dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. ÇA est un texte de Danièle Panneton, lu sur une composition musicale de Denis Gougeon, interprétée par le Quatuor Molinari. De généreux commanditaires ont contribué à cette odyssee : Alfred Dallaire Memoria, la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL), Diffusion Adage, Iris, la Commission scolaire de Laval, A La Petite Campagne, A la Boîte à Fleurs. Des députés ont participé eux aussi à l'aventure : Léo Bureau-Blouin et Suzanne Proulx, de l'Assemblée nationale ; Rosane Doré-Lefebvre, José Nunez-Melo, Alain Giguère et François Pilon, de la Chambre des Communes. Plusieurs donateurs ont quant à eux rempli la malle d'un encan silencieux : Éditions du passage, Curage Spa à Pointe-Claire, Curves à Laval-des-Rapides, Musée des Beaux-Arts de Montréal, les théâtres Denise-Pelletier et Marcellin-Champagnat, Jenny Craig, La brûlerie de café de Laval, Vin & Passion, le Cosmodôme, le restaurant La belle et la bœuf ; et des membres de la SLL : Francine Allard, Fernand Ouellette, Hélène Perras, Roland Provencher, Françoise Belu, Danielle Shelton. Le 5 mai 2013, cent soixante-dix-sept mécènes se sont laissés séduire, en première classe, par le dépaysement que leur a procuré ce spectacle audacieux, contemporain. Mission accomplie.

Ça continue avec la tournée *Eau secours*. Personnifiant l'eau, Leslie Piché a mis sa poésie dans les bagages de l'école Horizon Jeunesse : une grande première locale au Centre d'interprétation de l'eau (CIEau), une présentation régionale à Saint-Jérôme, une autre, provinciale, au cégep de Trois-Rivières puis, sur le chemin du retour, le tapis rouge au Chalet du Mont-Royal et plusieurs supplémentaires à Laval. En chemin, l'équipe cumule les prix Essor, Culture pour tous et Force Avenir. Bravo ! C'est à fond de train que la direction de la Société littéraire de Laval appuie les jeunes et leurs enseignants, Chantale Labbé en tête de peloton. La SLL est fin prête pour une nouvelle expédition.

Ça se poursuit avec les échanges entre associations d'auteurs. « Vous êtes venus chez nous, à notre tour, nous allons chez vous. » Ainsi, Patrick Coppens et Nancy R Lange sont partis pour Gatineau, invités à la Maison des auteurs par l'Association des auteures et des auteurs de l'Outaouais (AAAO), tandis que Jean-Pierre Gaudreau et José Acquelin, conviés par l'Association des auteurs des Laurentides (AAL), se sont rendus à la bibliothèque municipale de Sainte-Agathe où loge le Centre international de la poésie des Laurentides (CIPL). Là, Lorraine Galarnau, une lectrice du micro ouvert, a révélé son talent et déposé un poème dans le baluchon de Brèves.

Ça rappelle enfin avoir visité les retraités des Marronniers lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, le 23 avril. Marie-Marthe Fortin-D'Argenson avait réuni ses amis de la résidence à l'auditorium, pour un mini-récital de Leslie Piché, un micro ouvert et – délicieuse surprise ! – la dégustation d'un livre mangeable poétique. Notre présidente aime « mettre les mots à la bouche » ! Le concept des livres mangeables de la SLL est offert dans le catalogue de Culture en entreprise, en partenariat avec Culture pour tous, promoteur des Journées de la Culture. Voir l'onglet « culture en entreprise » du site www.breves.qc.ca ; ou www.lacultureenentreprise.ca.



Alfred Dallaire | MEMORIA

*80 ans.
d'implication*

Il y a de cela 80 ans, mes grands-parents, Aline et Alfred Dallaire, ont fondé l'entreprise. Aujourd'hui je dirige avec ma fille Julia, Alfred Dallaire MEMORIA. Depuis quatre générations, nous continuons de servir les familles d'ici avec cœur et compassion.

Alfred Dallaire MEMORIA manifeste, depuis longtemps, son grand intérêt pour les arts et la littérature en soutenant de nombreux organismes culturels. Ce qui n'est pas incompatible avec notre mission. Au contraire. On trouve dans les mots, réconfort et éléments de réflexion.

Alfred Dallaire MEMORIA appuie donc avec fierté la Société littéraire de Laval.

Jocelyne A. Dallaire Légaré

auteure et présidente d'Alfred Dallaire MEMORIA

514 277 7778
memoria.ca

Il y a sûrement quelque chose.

Quelque chose.

Tout le monde le dit. On le chante, on le clame, on l'écrit : « Il y a sûrement quelque chose ! »

Les bras crucifiés à l'horizontale, j'agite mes doigts apeurés de ne caresser que du vide, mais qui s'accrochent à l'espoir fou qu'il y a quelque chose. Oui, il y a sûrement quelque chose !

Toute cette agitation, ce vacarme. Un périphérique embouteillé qui empêche de rentrer chez soi, une spirale d'ouragan et jamais l'œil immobile et tranquille du cyclone.

Et pourtant, on le pressent, le centre immobile et vivant, l'espace pacifié qui ouvre sur l'infini, le vertical lumineux.

Oui, il y a sûrement quelque chose. Mais nos doigts agités brassent et rebrassent du vide et ne rencontrent rien... rien que ÇA... À défaut de « quelque chose », on se contente de ÇA.

ÇA !

Oui ! C'est ÇA !

ÇA !

S'accrocher à ÇA ! Le tenir bien serré dans nos doigts épuisés de chercher et surtout ne pas le lâcher. ÇA doit rester dans nos poings fermés, au moins jusqu'à la mort. ÇA est notre raison de vivre, notre planche de salut. Si ÇA lâche, c'est la fin de tout. Tout quoi ? ÇA ne le dit pas mais c'est sûrement la fin de tout, la fin de nous.

Oui, c'est ÇA !

ÇA !

On le dit, on le clame, on le chante, on le vend. Si on ne peut pas croire à ÇA, à quoi peut-on croire ? ÇA dit tout, ÇA explique tout, ÇA remplit tout. Je suis pleine de ÇA et ce n'est pas du couci-couça. ÇA change tout. Plus seule, à tâter du vide, crucifiée à l'horizontale.

Et puis ÇA parle par moments, oui, oui, ÇA parle souvent, ÇA parle même beaucoup. Quand ÇA commence, ÇA ne peut plus s'arrêter. Et ÇA déboule dans le cerveau, ÇA

fait rire, ÇA distrait, ÇA remplit tous les trous – trous de mémoire, trous de serrure et trous d'homme. ÇA rend sûr de soi, ÇA parle plus fort que les autres, ÇA a raison, ÇA affirme, ÇA tape à grands coups sur la table, ÇA déplace des montagnes, ÇA prédit l'avenir et ÇA efface le passé. ÇA fait place nette, ÇA débarrasse des faibles et des inutiles, ÇA nettoie les rues des cafards à gueule d'humain.

ÇA brandit des drapeaux, ÇA hurle des hymnes nationaux, ÇA cache des armes de destruction massive, ÇA envahit des pays, ÇA efface et retrace des frontières. ÇA roule sur l'or noir, ÇA crache des dollars, ÇA crache du cash made in China. ÇA cache les cachots, ÇA cache les tortures. ÇA prie Dieu, le Seul, le Bon, l'Unique, ÇA Allah, ÇA Yahveh, ÇA Jésus, ÇA Raël, ÇA Bouddha.

ÇA n'arrête jamais, ÇA se nourrit de tout et de tous, ÇA digère, ÇA fait caca, ÇA s'essuie et ÇA recommence. ÇA frites, ÇA burgers, ÇA Coke, ÇA Pepsi. ÇA grossit, ÇA obèse, ÇA cholestérol, ÇA diabète, ÇA cancer, ÇA si si, ÇA da da, ÇA sida. ÇA avale tous les génocides, ÇA digère tous les enfants-soldats, ÇA enfourne toutes les petites putains. ÇA excise, ÇA lapide, ÇA burqa.

ÇA brûle les forêts, ÇA vide les rivières, ÇA marée noire. ÇA jaunit le ciel, ÇA troue l'ozone, ÇA fait fondre les pôles, ÇA poubelle l'Arctique. ÇA pesticide, ÇA herbicide, ÇA tue les semences, ÇA Monsanto toutes les terres.

Mais ÇA s'amuse, ÇA touriste, ÇA Club Med : « Haut les mains, haut les mains, haut les mains ». ÇA croisière, ÇA piscine, ÇA golf. ÇA roule, ÇA pédale, ÇA jogge, ÇA trekke. ÇA joue vidéo, ÇA mise poker, ÇA gagne Loto. ÇA se regarde à la télé, ÇA se télérealise, ÇA s'autofictionne. ÇA s'assoit sur ses lauriers, ses Olivier, ses Gémeaux, ses Félix, ses Jutras. ÇA s'assoit sur ses acquis.

ÇA s'assoit sur tout ce qui bouge. ÇA prend le pouvoir, ÇA déboulonne les statues, ÇA tyrannise, ÇA lave le cerveau, ÇA terrorise, ÇA tue en cravate. ÇA réunion internationale, ÇA G7, ÇA G8, ÇA G20. ÇA ONU, ÇA OTAN, ÇA Bruxelles, ÇA Denver, ÇA Toronto, ÇA Kyoto, ÇA Chicago. ÇA discute, ÇA s'entend, ÇA avance, ÇA recule, ÇA à gauche, ÇA à droite, ÇA danse en ligne.

ÇA est fier, humanitaire, ÇA détruit, ÇA reconstruit. ÇA a bonne conscience, ÇA s'appuie sur la science, sur la finance. ÇA roule sur l'or, ÇA Ferrari, ÇA Gucci,

ÇA Ikea et même Rona, pourquoi pas ! ÇA démocratise, ÇA évangélise, ÇA élimine, ÇA achète, ÇA vend, ÇA dépense, ÇA hypothèque, ÇA s'endette. ÇA bourse, ÇA NASDAQ, ÇA Dow Jones, ÇA papier commercial, ÇA panique, ÇA crise, ÇA emprunte milliards, billiards, trilliards, ÇA se sauve in extremis, ÇA en peut plus, ÇA se maintient comme ÇA peut. ÇA ne crashera pas !

Plus ÇA change, plus ÇA est pareil.

Et moi, crucifiée à l'est et à l'ouest, je rêve du sud et je cherche le nord, le lumineux vertical. Mes doigts crispés sur tout ÇA, je souris aux autres, mes frères, mes sœurs. Tous muets et souriants, attendant que ÇA nous lâche, ne sachant pas que ÇA ne lâche pas, ÇA ne lâche jamais. ÇA aime trop le spectacle pour faire relâche. ÇA est fatigué mais ne le dira pas, ÇA ne l'avouera jamais sinon ÇA disparaît. Et ÇA ne peut pas supporter ÇA. ÇA veut vivre. ÇA est un bébé monstrueux accroché aux mamelles de notre souffrance et de notre peur. ÇA nous suce avidement jusqu'à la moelle, sinon ÇA disparaît. Et ÇA ne veut pas mourir, ÇA ne veut pas disparaître car ÇA a désespérément besoin de nous.

Mais nous, a-t-on besoin de ÇA ?

ÇA a un égo gros comme l'Univers, ÇA est le maître des galaxies. ÇA plante son drapeau sur la Lune de l'intranquillité. ÇA a le bras long, canadien, surtout dans l'espace. ÇA fait la navette entre ses conquêtes et ses robots. ÇA forme des savants, ÇA déforme des enfants. ÇA pédophilise, ÇA hypersexualise, ÇA porno, ÇA sexe et ÇA inceste. ÇA danse à dix piasses, ÇA compte ses liasses. ÇA rit gras, ÇA bande mou, ÇA Viagra. ÇA Botox, se collagène, ÇA se lifte, se liposucconne. ÇA se régime, s'anorexise. ÇA lance des tendances et s'éclate sur les podiums, toutes couleurs confondues.

ÇA élit un Noir mais pense Blanc. ÇA racole les Jaunes mais refoule les Rouges. ÇA évite les bronzés, les Africains, les Mexicains, les Haïtiens, les Syriens, les Libyens et toutes les mains tendues, mais ÇA accueille à bras armés la main-d'œuvre bon marché. ÇA ne fait pas de cadeaux, ÇA ne fait pas de promesses, ÇA ne donne pas de caresses. ÇA fait du business, ÇA fait du kif-kif, du donnant-donnant. ÇA fait la charité bien ordonnée commence par soi-même. ÇA se congratule, ÇA se conforte, ÇA se conforme.

ÇA se courriel, se texto, se iPhone, se Facebook, ÇA se tweet. ÇA n'a rien à dire mais ÇA com-mu-ni-que! ÇA se boîte vocalise, se blogue, se chatte. ÇA fait le 911 d'urgence. ÇA se rend services informatisés, ÇA pèse sur le 1 et le 2 et le 3, ÇA a la voix d'Émilie. ÇA se faxe, se télémarketing, ÇA se vend jour et nuit, ÇA s'achète en ligne, ÇA se débite, se crédite. ÇA s'emprunte, se rachète. ÇA veille sur ses intérêts à taux préférentiel, ÇA se durcit à taux fixes. ÇA suit les lois du marché et de la société.

ÇA a des idéaux. ÇA se révolutionne, se réforme en uniforme. ÇA se donne la prison à vie et la peine de mort. ÇA s'avorte et se pro-vie. ÇA accouche sans douleur, ÇA se césarienne, ÇA se vasectomise. ÇA se donne congé de maternité, de paternité, de maturité. ÇA reste jeune avec un peu de gris ici et là, ÇA ado, ÇA Tanguy, ÇA enfant-roi. ÇA Passe-Partout!

ÇA arme en vente libre et pleure ses victimes. ÇA s'explique à la télé, en direct, en continu, ÇA se radio-poubelle, ÇA se ligne ouverte. ÇA se démocratise, ÇA se donne une chance pour tous, ÇA se self-made-man, ÇA chacun pour soi. ÇA se félicite, se nomine, s'oscarise, se césarise. ÇA galas, ÇA paillettes. Puis ÇA te passe à la moulinette, ÇA te steak haché d'âmes oubliées.

ÇA te met à la retraite prépayée. ÇA te soigne prolongé, te rafistole, te raboute, ÇA s'acharne, te greffe, te pace-maker, te centre d'accueil privé. ÇA euthanasie, se suicide assisté. ÇA préarrange, ÇA expose au salon funéraire, met en terre, incinère très chic, très cher, petite urne de poussière. ÇA fête le deuil, ÇA célèbre le divorce. ÇA brasse des affaires de nouveaux mariés, ÇA nuit de noces et palace, limousine et vin de glace. ÇA fête tout et même rien, ÇA gagne des concours, ÇA rit, ÇA chante, ÇA danse. ÇA fait « trois petits tours et puis s'en vont »...

ÇA va aux Olympiques, ÇA se pique, ÇA dépasse ses limites, ÇA donne son 110 %, ÇA paralympique. ÇA compétitionne, ÇA se médaille d'or, d'argent et de larmes. ÇA se commandite, ÇA se sponsorise, ÇA se déduit d'impôt, ÇA se cache en Suisse, aux Bahamas, aux Caïmans, ÇA blanchit l'argent, les tyrans et les os des enfants. ÇA joue clean, ÇA zigzague, ÇA zigonne, ÇA met son bel habit, ÇA a jamais l'air bandit.

ÇA se porno soft, ÇA se violente hard, ÇA se fouette le désir. ÇA magasine l'âme sœur, pas d'animaux, non-fumeur. ÇA se speed dating, ÇA s'offre en ligne,

ÇA se condomise entre deux valises. ÇA se jauge, ÇA s'essaye, ÇA se roule un patin, ÇA se french-kiss l'espoir, ÇA se chevauche l'avenir par devant, par derrière, ÇA se vibrateur, ÇA s'orgasme le poing G, ÇA baise un bon coup. ÇA se tanne, ÇA se jette, ÇA pleure un bon coup. ÇA remagasine, ÇA réessaye, ÇA se tanne, ÇA se jette, ÇA pleure plus beaucoup, faut pas virer fou. ÇA change de sexe, ÇA se village gai, ÇA se lesbianise, ÇA se marie du même sexe. ÇA adopte exotique, made in China, Haïti, Kenya. ÇA se famille-baobab, reconstruite ou mésadaptée, jeunes divorcés et boomers fatigués. ÇA rêve Liberté 55, ÇA retraite à 65, REER étalé et assurances privées.

ÇA s'achète une banlieue, ÇA se construit un chalet. ÇA mange de l'asphalte en motorisé avec des gueuletons bien arrosés. ÇA parle bouffe, ÇA discute vin, ÇA cuisine en smoking ou en tablier, ÇA mange branché, sucré salé, ÇA se Kiwis et des hommes, ÇA se Combat des chefs, ÇA se Kampaï santé. ÇA se concentre autour de l'assiette puis ÇA jette aux pauvres ses miettes. ÇA fait du bénévolat, ÇA téléthonne, ÇA s'émotionne, ÇA pleure les démunis, ÇA donne aux sans-abris. ÇA leur pardonne car ils ne savent pas ce qu'ils font... « font, font les petites marionnettes... »

ÇA ressent un vague malaise, comme assis entre deux chaises. ÇA se paye le sofa, ÇA se psychothérpise, ÇA se psychanalyse, ÇA s'auto-analyse. À cent dollars la demi-heure pour une heure de bonheur, ÇA lave des coups, ÇA patche les trous, ÇA rassure, ÇA tue l'angoisse mur à mur.

ÇA se couche seul, drap de satin et Prozac ou flanellette et Magic Sac. ÇA somnifère, ÇA rêve plus, ÇA cauchemar parfois, ÇA se rendort en draps Confort.

ÇA continue, ÇA n'arrête plus, ÇA en peut plus.

Mais ÇA ne veut pas finir, ÇA ne veut pas mourir, ÇA continue de courir.

ÇA aura notre peau avant la sienne. ÇA avale notre âme et la fait sienne.

ÇA a tellement besoin de nous.

Mais nous, a-t-on besoin de ÇA ?

De ÇA ?...

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL A EU LE PLAISIR DE COPRODUIRE LA PERFORMANCE INTERACTIVE « EAU SECOURS », EN PARTENARIAT AVEC LA POÈTE LESLIE PICHÉ AINSI QUE CHANTALE LABBÉ ET ANNIE-CLAUDE SAINT-JEAN DE L'ÉCOLE SECONDAIRE HORIZON JEUNESSE.

LES DEUX REPRÉSENTATIONS DONNÉES AU CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'EAU (CIEAU), DANS LE CADRE DES JOURNÉES DE LA CULTURE 2012, ONT BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN FINANCIER DE LA CONFÉRENCE RÉGIONALE DES ÉLUS DE LAVAL.

LE SPECTACLE A REMPORTÉ LE PRIX RÉGIONAL ESSOR DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DES LOISIRS ET DU SPORT ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS – LES PRIX ESSOR VISENT À INTÉGRER LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE. EN COMPÉTITION PROVINCIALE, « EAU SECOURS » A REÇU LA BOURSE CULTURE POUR TOUS. UN PRIX FORCES Avenir EST VENU COURONNER LE TOUT, DANS LA CATÉGORIE « PROJET ENGAGÉ ».



La poète **Leslie Piché** a collaboré à l'écriture de toute la scénographie. Elle a aussi joué un premier rôle dans la distribution. On la voit, sur la photo, personnifiant l'eau, devant le décor féérique réalisé par des élèves du programme d'arts plastiques de l'école Horizon Jeunesse, avec des centaines de bouteilles de plastique ayant contenu de l'eau. Ci-contre, un élève métamorphosé en ours polaire pour les besoins du scénario.

DS

Contexte

La performance interactive « Eau Secours » marie arts visuels, théâtre, science et poésie.

Le texte ci-dessous, écrit et dit par l'auteure, est extrait du monologue de l'eau du tableau « Bangladesh ».

« Il pleure à plein ciel. De longitudes en latitudes, et pourtant... Vous vous cherchez, vous vous perdez et vous noyez, mais toujours retrouvez l'ouest au bout de l'est.

Malgré mes déluges et mes absences, vous attendez la marée, migrez vers l'étang. Comme moi, vous suivez le chemin, vous faufilez là où vous passez. Comme moi, vous résistez et survivez aux glaces, aux déserts, à la maltraitance, aux hivers.

Je suis en vous, vous êtes de moi. Nous sommes liés par l'hydrogène et l'oxygène, nous sommes mariés ; H₂O. [...] Le nez dans le vent, nous sommes mariés... Vous êtes les gardiens et gardiennes de cette Terre ! Je et tu et nous sommes l'écho que répète la vie ! »



PATRICK COPPENS

RIVALITÉS SELON LUEURS

pour Estelle

*Au milieu du jour
la violence d'un hasard
me sauve de l'impossible*
Yves Gosselin

Rivalités selon leurs
et *tréa mirux recte*
le voyage comme avant

Éros s'ennuie
et part en flèche
Nous voguions sur la Désirade
fier brick
aux voiles d'argent

De tics en coquilles
va la poésie
ce nouveau-né jaloux
savait déjà signer

Salpicon
répétition douceur
asine lassec est responsable
Terbe le *nore* spécialisé
conçu *fofé*
lui aussi rode

C'était un beau mariage
avec l'orgue du vent
fier de son répertoire
elle en Vénus de plage
lui presque nu
sous l'impeccable
tuxedo

Avec ses suspicions
un écho qui murmure
celui de tous les mots
de la lettre perdue
à jamais pour le style
remonte aux sources vives

Poème illimité
chanson immunitaire
c'est dans la vanité
que se piège la lumière

En société on fête
le sang nous regarde *fraisir*
en *pérvé soate*

Bon
dans le feu de l'action
le poème s'embrase
je vous avais bien dit
aucune vérité
sans la prononciation

Personne n'est obligé de croire
même moi j'ai douté
de vos belles intentions
égards à mon égard ou gare
ricane Myriam
certaine que l'inventeur
de la vapeur utile
de la rutilante machine
à fiévreux pistons
était un pornographe
(ici un temps d'arrêt
j'aborde le roman
mort ou vif du sujet)

Devant la mer grillée
et le jardin des heures
elle feuillette « Tendre canicule »
et le chef tout en pierre
– celui du salpicon –
refait le nœud du lys

Ésu
en petites phrases
de la hausse ou du nombre
trottine et *surute*
cet objectif pédagogique
– le sexe en jeu d'enfant
éprouve ses marraines –

cet objectif n'est pas
 tout à fait de son âge
 car la langue se dérobe
 et c'est bon pour la poésie
 ainsi qu'il est écrit
 Rivalités selon lueurs

Le vif du sujet
 est plus sensible qu'il n'y paraît
 sous ses airs de matamore
 même quand il dort
 il sait faire semblant de rêver
 et lâcher prise

La mémoire *assuette*
 récupère ce qu'elle peut
 de si grosses bribes
 que la voix s'étrangle
 mais l'appétit revient
 l'appétit reviendra

Ulbe lanke
 Et te *xepe*
 les *cananes*
 se *palinent*
 subrepte Clémentia

Personne ne doit s'attendre
 à des révélations
 dans le feu de l'action
 du poème qui s'immole

Moite au jardin
 toisant les fleurs
 et parlant aux légumes
 l'aube a – pur deuil –
 un ongle sale
 celui qui pointe
 vers le soleil levant

juin 2012, juin 2013

NANCY R LANGE

DANSEURS

à Louise Lecavalier

Elle est debout dans ses yeux. Dans ses yeux, déjà, elle se lève et avance. En vérité, elle ne se lève jamais. Elle s'élançe. As-tu déjà vu un plancher brûler, devenir un tremplin avant même d'être touché? Allongée, elle s'élançe au-dessus du plancher de braise tel un fakir de l'air, un derviche ailé. L'instant d'avant, elle était couchée et regardait le mur derrière, le mur du fond. Elle tourne brusquement la tête vers toi, les yeux ouverts et c'est clair. Comme si c'était déjà fait. Tu sais qu'elle va bondir.

Elle bondit souvent et c'est pour cela qu'on a peine à la saisir ou qu'on ne la saisit qu'un instant. Elle garde toujours en elle la capacité de bondir, même alanguie, même allongée. L'élan la porte. Saurais-tu attraper le vent? Arrives-tu, même en courant très vite, à le suivre seulement?

Elle vibre d'étincelante présence. Il lui suffit d'ouvrir les yeux pour attraper le monde. Son regard est un lasso. Elle tourne les yeux vers toi, sans même te fixer et elle t'attrape. Tu voudrais la saisir, elle t'échappe. Elle éveille en toi la part sauvage. Les filles veulent être comme elle, un cheval filant si vite qu'on n'en verrait que la trace, un cheval échappé à qui appartient l'espace. Les filles sentent des sabots fous leur pousser au ventre quand elles la voient, quelque chose comme un courage, ou un rire. Elles se sentent fortes, capables. Et les hommes ont les yeux qui brillent.

à David Rancourt

alors qu'il n'était
qu'une idée d'homme
dans le ventre de sa mère
déjà
cherchant la beauté
il dansait

son corps regarde
sent l'espace habité

où sont les autres
il sait
enjambe les montagnes
se déploie
tel un télescope

il décolle
l'air s'élève avec lui

son geste t'effleure
te prend par les anges
te soulève immobile

bouleversant il murmure
prends-moi par le sud

posée sur ton épaule
sa main ne pèse rien
mais t'accompagne

je pense qu'il aime les hommes
je crois qu'il aime les femmes
la main radiante
il accueille l'humanité

JEAN-PIERRE GAUDREAU

ACCOMPAGNEMENTS

Fraises bleuets framboises
nous nous embrassons
parlons piano
quatre mains sur la terrasse

nous jouons Ravel Fauré
brûlures s'apaisent
le fleuve calme nos yeux
tu respires
j'écris

enfance enfance enfance
tu entres en longévité
j'accueille la finitude
vagues et musiques

laine fraîcheur de l'eau
nous effleurons l'archet caressons le clavier
des figues puis des dattes
désir don douleur

les mots s'ouvrent
encore fenêtre demain

quatuor palpite saigne
je rêve
trace des lettres
dans mon sommeil
je te regarde
vivre

je vois je ne vais plus
avec la nuit de maintenant
qui court comme toujours
vers l'insensibilité à la beauté
tant il est vrai que le merveilleux
ne peut guère concourir
avec la mort des abeilles
dans le rush des glaciers
qui vont à vau-l'eau

mais je vais avec eux
qui n'ont pas attendu ma naissance
ceux qui au mépris même de leur mort
ont passé le mot de passe
au travers de l'étoile brûlante
sur le plancher des mufles
à dos de buffle
dans la danse des électrons
et la *moustiquerie* des planètes
avec des paroles sans indulgence
pour les hormones de l'argent

je vais avec ceux
qui ne savent plus comment dire
pourquoi redire la transparence des yeux
qui reçoivent l'azur sans broncher
face aux nuées de déréliction
je vais de même avec ceux
de ce temps idem et altéré
qui peuvent ce qu'ils font
qui meuvent ce qu'ils sont
qui peinent d'une joie possible
si nous aimons ceux
qui ne s'aiment pas

je vais encore
sachant très bien où
je ne donnerai pas de carte
je ne vous répèterai pas
ma finitude inachevée

mon aliénation poétique
ou ma lâcheté ontologique
mais je sens ressens et *sursens*
dans ma nuit avancée où
maintenant il ne pleut plus
qu'un vent stellaire souffle
sur les minuscules rêves
des animalcules humains
et qu'ils ne s'en réveillent
même pas

LORAINÉ GALARNEAU

C'EST MOI QUI ATTENDS

Entre de blancs affluents
Un soleil dans le ventre
L'aurore s'étire
Sur le flanc d'un oiseau

Immobile
Un héron bleu
Attend

Ancré dans une eau de roche
Une guirlande d'aube à son cou
Il contemple en souverain son royaume
Splendeur à sa tête couronnée

Immobile
Le héron bleu
Attend

À la branche des miracles
Sous l'aisselle des parfums
Une feuille naissante s'agite
Sur le rameau qui la porte

Immobile encore
Le héron bleu
Attend

Entre l'usure du silence
Et les replis de l'eau
Le temps respire
Les mots se réveillent

Immobile toujours
Le héron bleu
Attend

Sur la page blanche du ciel
Le grand héron s'efface
Ne reste qu'une plume bleue
Pour aller à la pêche des mots éveillés

Immobile
À mon tour
C'est moi qui attends



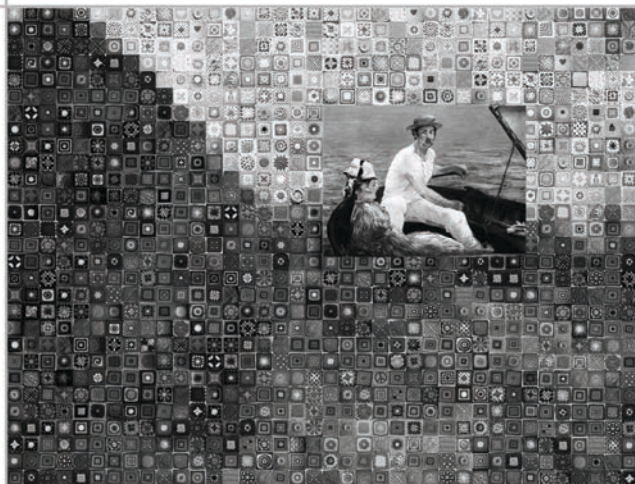
Curves
*Centre de conditionnement physique
pour femmes*
255, boul. de la Concorde Ouest, local 7
Laval-des-Rapides, Qc H7N 5T1
450.972.0990

TRAVERSIER

Point d'ombre

et de lumière

où se rangent les souvenirs
et leur parfum suranné



où voyagent
entre la ficelle et le pantin
le grain l'or et le foin

où s'emplissent du bleu du ciel
tout terrain de jeux
lèvres adolescentes
et crapauds de jardin

une activité de la
Société littéraire de Laval
dans le cadre de la



LESLE PICHÉ
extrait d'un poème de la suite
Les grands chantiers

à la résidence Les Marronniers

LIVRE MANGEABLE DÉGUSTÉ À LA RÉSIDENCE LES MARRONNIERS,
LORS DE LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR 2013.
L'IMAGE INTÈGRE UN DÉTAIL D'UNE HUILE SUR TOILE D'ÉDOUARD MANET : CANOTAGE (1874).

 La culture
en entreprise



La Société littéraire de Laval vous offre
une pause-collation en entreprise : un délicieux
livre mangeable poétique qui remplit le ventre,
l'esprit et le cœur. Une expérience rafraîchissante,
non didactique et propre à susciter la reconnaissance
du personnel ou à impressionner un client. Livraison
par un poète et, en prime, un mini-récital de beaux textes.



Infographie
Danielle Shelton

MOTS SUR IMAGE

DS



Sous-titrée *Regard de papier et de mots sur la dernière saison : la vieillesse*, l'exposition de Monique Gagné, *Peau d'âme*, a été présentée du 28 mars au 21 avril 2013 au Musée des Maîtres et Artisans du Québec, à Ville Saint-Laurent. L'artiste multidisciplinaire s'est intéressée à la peau en mutation. Quel a été le déclencheur du processus de création ? « Un petit pli apparu sur mon visage, que ma main incrédule voulait effacer d'une simple caresse... un petit pli devenu fil conducteur pour visiter l'enveloppe épidermique tout entière, mais également le creuset de l'âme en transhumance. »

Pour clore l'exposition, Monique Gagné, Lorraine Galarneau, Michèle Rivest, Francine Comtois et Hélène Trudel ont offert au public une performance chorégraphiée accompagnée de la violoncelliste Marie Lapointe. A suivi une table ronde sur le thème du vieillissement.

Ci-dessous : l'envers des trois toiles constituant l'œuvre intitulée *L'accueil*. L'idéogramme créé par l'artiste (à droite) se traduit par le mot « vieillesse ». Page 32 : l'installation *Peau de mots* est jumelée à la prose poétique *Peau d'âme*, laquelle donne son nom à l'exposition tout entière. Page 33 : l'installation déposée sur une table de réfectoire du musée a pour titre *La table des souvenirs* ; le livre en avant-plan est une édition ancienne du célèbre roman *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy; le texte d'accompagnement s'intitule *La dernière saison*. Page 34 : l'installation *La mue* se marie à la prose poétique *Je laisserai*.

PHOTOS R A WARREN



Peau d'âme

Rides et flétrissures. Points de son, comme points d'orgue ponctuent l'arrivée de ma dernière saison. Traces et plis sur sa peau, mon visage dévoile sa cartographie. Sourires, larmes et inquiétudes y indiquent les routes mille fois parcourues.

Peau de chemin

Tendue durant mille lunes vers l'espérance de caresses et d'effusions éternelles, elle se replie peu à peu dans sa précieuse solitude. Seul, maintenant, le vent dans les arbres ou celui des rivages la séduit et l'émeut. Diaphane, sous la lumière de sa dernière promenade, elle laisse entrevoir tous les filaments de vie qui circulent encore et encore en elle.

Peau douce

Les grandes oies étirent leurs pattes au coin de mes yeux toujours baignés de bleu. Ma peau vibre lorsqu'elle se souvient des innombrables empreintes que les joies ont laissées sur elle. Avec le fil du temps, l'amour et l'amitié lui ont brodé ses plus belles couleurs.

Peau de temps

Tatouée jusqu'au fond du cœur de toutes ses saisons, elle se pare maintenant pour sa dernière valse.

Peau danse



La dernière saison

La dernière saison me tend ses bras, chauds et charnus. De toute sa chair faite de souvenirs, d'histoires à raconter, à oublier, à emporter en secret, elle m'attire à ses côtés pour faire le premier pas vers elle. Avec elle.

Tête haute et dégagée, elle porte un regard clair et allégé. Sous la blancheur de son épiderme, coule une source vive. Sentant mon effroi plutôt que mon allégresse, elle sourit avec tendresse, saisissant ce qui se trame sous ma première ride et la subtile courbure de mon cou. Elle sait qu'arriver jusqu'à elle signifie pour moi la conclusion de l'aventure. Tendre et aimante, elle apaise d'un souffle frais le vacillement de mon pas.

Pour vivre à ses côtés, il me faudra apprendre à enraciner chacune de mes foulées. Ici, c'est du présent dont il me faut faire un paysage. Je dépose bagages, laissant quelques folles espérances s'évanouir dans cet ultime espace.

La dernière saison est féconde. Elle m'offre de me relier à mon identité, mes pertes et mes gains, pour ainsi mieux me délier des doutes et des jugements qui ont tant et tant voilé mon regard.

Cette saison ne durera-t-elle que le temps d'une envolée d'oies blanches au-dessus de l'estuaire, ou sera-t-elle une longue et fructueuse traversée de plusieurs cycles lunaires ?

Je l'ignore, mais j'y suis.



J'entrerais Je laisserai

J'entrerais à pas feutrés. J'entrerais dans cet âge sans âge avec bien peu de bagages.

Je laisserai les derniers traits de ma jeunesse sur le seuil. Les regarderai du coin de l'œil s'envoler comme de petits mouchoirs blancs. Souvenirs d'un temps d'avant. J'entrerais sans trop savoir ni quoi ni comment. J'entrerais dans ce temps déjà défini et pourtant incertain. Incontournable transhumance de mon destin.

Je laisserai mes gestes et mes paroles de certitudes. Mes croyances de toutes les vérités et vaines habitudes. M'en délesterai comme des manteaux devenus lourds et inutiles. Les déposerai sur la dernière marche de ma jeunesse fébrile.

J'entrerais d'un pas chancelant. J'entrerais dans cette dernière valse terrestre. Portée par tous les temps qu'il me reste.

Je laisserai derrière moi les espoirs inachevés. Les projets abandonnés. Telles des princesses jamais secourues. Qui resteront pour toujours inconnues.

Puis j'entrerais un pas à la fois. J'entrerais. Célébrant à chaque instant de cette incertitude cette nouvelle plénitude. J'entrerais enracinée dans le moment présent. J'entrerais. Goûtant à grandes lampées ce qui me sera chaque jour donné.

J'entrerais dans ce que je nommerai ma vieillesse à créer.

LE MARCHÉ DES MOTS



« Lire un livre sous un arbre en double le plaisir.
On ne sait plus si on tourne les pages ou si on feuillète l'arbre. »
Jean Chalon, extrait du Journal d'Espagne

**La Société littéraire de Laval vous invite
à lire vos poèmes au micro ouvert MARCHÉ DES MOTS.
Des inédits seront choisis pour paraître dans la revue Brèves littéraires.**

DS

Le MARCHÉ DES MOTS occupe désormais la plage des activités de la Société littéraire de Laval réservée aux micros ouverts. Sur l'affiche où domine le bleu et le jaune, un arbre à souhaits planté en terre aride revit par la magie des mots noués à ses branches. On pourrait croire l'image née de la citation de Jean Chalon, ou le contraire. C'est sous cet arbre emblématique déployé au Café Le Signet que la Société littéraire de Laval a convié cinq auteurs lauréats d'un prix de poésie pour un repas avec un de ses membres, un tête-à-tête prélude au micro ouvert où poètes co-invités et public ouvrent livres publiés et carnet d'écriture pour laisser s'envoler la magie des mots.

Dans ce numéro de *Brèves littéraires*, se suivent des textes issus des deux premières soirées du MARCHÉ DES MOTS : un poème du lauréat invité, celui du membre de la SLL co-invité, puis deux autres parmi ceux lus par le public. Le 18 janvier 2013, le poète invité était Roger Des Roches, lauréat du Prix de création littéraire de la SODEP 2012, le membre de la SLL était Claude Drouin; parmi les textes inédits lus au micro ouvert, ils ont retenu pour publication ceux d'Hélène Rodier et d'Anne-Christine Diné. Le 15 février suivant, Louise Dupré, lauréate d'un prix du Gouverneur général 2011, et Françoise Belu, de la SLL, ont choisi des poèmes d'Isabel Serra et d'Ariane Bouchardy-Gauthier.

ROGER DES ROCHES

LE CORPS ENCAISSE

extrait

Corps encaisse, le corps encaisse.
Pas de pense, le ciel happé.
Qu'est-ce qui n'est qu'un ciel ?
Qu'est-ce qui est une avenue ?
Pour qui est le travail, le poussé ?
Merveille du blanc bien au-dessus du noir.
Comme flots oiseaux temps menaces.
Ces accessoires, vois ces accessoires.
Les jets de fatigue parfaite.
La foi avec les cuisses et je m'émeus.
Pluie de l'âge, je ne reconnais rien.
Par les portes terribles.
Partout les moteurs et les sirops.
L'avenir se lit sur les langues
collées sur les langues collées.
Peut-être un livre, un nouveau, les mains.
Travail d'eau, un nouveau, les mains.
Un mur de monde de cuir, cassé de cuir.
De temps, de vers, d'où, de là.
Du comptoir où l'on sert le sang du sang.
La forme de l'argent du sang.
L'adolescence, des douleurs, couleurs, les vies.
Menez-moi dans un manège
où les tigres les tigres sont deux trois deux.
Musclé avec des épaisseurs de draps.
Ce sont les terrifiés, le lac féroce.
Les beaux déserts, les doigts vieux.
J'apprends les eaux, diable du mur.
Comme remplir un cahier d'ordre des choses.
Que la faim est magnifique et clouée.
Que tu conduis un miroir puis le miroir.
Qu'ils donnent des coups.
Croquent et chaque œil les contient.
J'ai une bouche à petit café couleur blanc
qui ôte les « ah ! » des barils du cœur.
On la dessine à la plume à miel.
On assiste à ça, vivant, devant les vitrines.
Tous les aigus, toutes les sommes.
Que ce corps est un hasard.

CLAUDE DROUIN

KAMOURASKA

extrait de *Dormir dans la mer*

I

Où sont donc endormies
les heures désertes
de tes voyages teints
les soirs de cuir bouilli
crevassés
fendus
par l'intermittence de ton sang
les nuits de cachemire
sous la lumière imprévue

Qui tire la couverture
du temps en peau de chagrin
dont les larmes de laine fine
filent à l'anglaise

Défroquée de l'intérieur
enfuie de moi
tu es partie prendre la pluie

Comment pourrais-je reprendre
les draps de nos nuits
sans en découdre avec tes aiguilles

II

Depuis tôt ce matin
au-dessus de la marée en chamaille
s'étale en à-plat
mur mat à perte de vue
un ciel dragée

Ton pas foule la grève
à l'ouest du quai

Mais
en allée sur l'eau
tu vogues de l'âme

Ta fuite
ton remède

Tu rentreras
plus solitaire encore

Tu déposeras entre mes lèvres
- longuement -
ton silence abreuvé

Maintenant évanouie
sur ma langue
cette heure d'éclipse
aura valu l'attente de son rachat

Depuis quelques mois
je me suis résigné
à tes devises étrangères



Merci! Dame Tartine
d'accueillir les prochains
MARCHÉ DES MOTS
de la Société littéraire de Laval.

PUBLICITÉ

HÉLÈNE RODIER

BERGE

Immobile le large
Éteint le vent
Inertes les îles plates
Étendues mollement
Contre le vert de tes yeux

Nu le ciel pâle et profond
Insouciant le temps
Dérive de lumière
Éclaboussure
Sur ce blanc sanctuaire

Lourdes nos bottes
Tatouage dans la boue
Morsures joyeuses à même la berge
À fleur de glaces
À fleur de fleuve

Ronds nos rires
Sur les champs déserts et longs
Sur le bavardage têtu des bernaches
Mes bras ouverts pour toucher l'horizon
Et l'horizon qui me touche déjà

Chaud ton regard sur ma peau
Mon ombre sur ta joue
Étonnée
À genoux
Remplie de toi jusqu'au cou

Pleines nos ardeurs pêle-mêle
Nos bouches voraces
À se prendre et se perdre
Les odeurs organiques
La caresse blonde des herbes

Et dans le soleil qui se couche
Sur la beauté immense
Une danse
Le chatolement des oies blanches
Couvrant avril de dentelle

ANNE-CHRISTINE DINÉ

DEBOUT

Pieds nus droite
Debout sur la planche de bois
Au bord du précipice j'observe l'horizon
Un brouillard s'est levé dans la transparence de l'aube
Un filtre de soie nimbe les collines
Estompe la vallée

À mes pieds tremble un précipice vertigineux
En dernière caresse à la pente abrupte
L'eau tranquille derrière moi
Sans combat vient se livrer
Tombe brusquement inquiète
Et se fracasse en criant sur les roches

La guerre est déclarée
Mille gouttes victorieuses explosent sur les pierres
Sur le temps et la vie
Suspendent leur mouvement un bref instant
Dans la lumière irisée d'espoir
Replongent résignées et s'immolent
En expiant leur dérisoire agitation

Tout en bas s'étend un miroir d'eau étale
Les nuages s'y mirent s'admirent
En de paresseux voyages
Se croisent fusionnent et se reforment
Voluptueusement
Comme si le ciel de sa palette claire
Réinventait les couleurs du temps

Nue debout et tremblante sur la planche
Froid doute et peur glissent sur ma peau
Cœur et raison se confondent incertains
Faut-il retourner nager à contre-courant
Revoir mes anciens amants m'ennuyer en jeux futiles
Ou bien droit devant moi plonger en d'autres bras
M'éclabousser de lumière
Prendre le risque d'éclater en mille gouttes d'espoir

LOUISE DUPRÉ

PAYSAGE

pour Karine St-Germain

Nuit noire, sans fenêtres
comme un paysage
condamné

un amour qui sombre

tout près il y a la mer
avec ses fantômes
échappés des épaves

et leur chant
plus vif que la douleur

il y a le vouloir
de tes mains
noyées

noyées mais offertes

tendues

vers le bleu
de la lumière

André Jacob

CHERCHEUR À LA CHAIRE DE RECHERCHE
EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ, UQÀM
AUTEUR DE POÉSIE, ESSAIS, LITTÉRATURE JEUNESSE

DISPONIBLE POUR DES **CONFÉRENCES**
SUR DES THÈMES À CARACTÈRE SOCIAL :
ENFANTS-ESCLAVES, ENFANTS-SOLDATS,
RACISME, ETC.

514.987.3000 / 3318
JACOB.ANDRE@UQAM.CA



FRANÇOISE BELU

TRAVAIL DE NUIT

Ironique travail de nuit
à la transparence assurée
des images passent sur la vitre
où j'écris

l'augure requis lit les entrailles
de la victime du kamikaze
le vide de sens fait déborder
le cendrier

j'appelle la flamme à la rescousse
l'ombre au tableau est assurée

les pèlerins font la parade
la régression est engagée
vous avez lapidé Satan
Aïcha c'est pour le retour

dans la redondance ventriloque
de l'aide sans humanité
et des catastrophes naturelles
où l'homme a mis son grain de sel
entre l'appétit mortifère
de la terre encore et encore
et la mort lente dans la fumée
le téléphone vous incite
à vous assurer sur la vie

la nuit vagit le train repart
d'un revers de la main j'efface
la buée
où j'ai écrit.

ISABEL SERRA

J'AI ÉTÉ GRISE

J'ai été grise
pâle
en laine
ou presque
en synthétique en fait

J'ai été grise
sur le lit
près de la fenêtre
sans risque
avec quelques notes parfois
ici et là
pour la survie
silencieuses
ou bruyantes aussi
selon le cas

J'ai été grise
en silence
résignée
en pleurs parfois
sans tranquillité
jamais
immobile
et bouleversée
J'ai été peur surtout
et désirs
mille fois

J'ai été pâle
gris pâle
froide
une pierre grise
au cœur

Mais j'ai continué d'entendre
toujours
sans répit
et d'attendre
sans repos

J'ai été grise
 et sans repos
 immobile
 et sans repos

là
 maintenant
 je suis rouge

Le temps n'est plus mon ennemi
 ni mon ami d'ailleurs
 il demeure indomptable
 comme le vent
 à mes côtés
 ou dans ma face
 ou sans importance par moment
 c'est selon

Aujourd'hui
 je n'essaie plus de le contrôler
 je le laisse là où il va
 comme il veut
 je m'occupe ailleurs
 à autre chose

J'ai été grise
 sur le palier
 à écouter aux portes
 isolée

Bien sûr
 il y avait la fenêtre
 quand même
 bien sûr

J'ai regardé le temps passer
 trop longtemps

Aujourd'hui je quitte le lit
 la porte
 la fenêtre
 je quitte la laine
 fausse

Je regarde les arbres verts
je ne cherche plus à leur plaire
si je sors par la porte de derrière
personne ne me verra
et je pourrai descendre la côte
en cachette
anonyme
je marcherai sans détour

Bien sûr j'ai peur
car elle est là
de toute façon
depuis toujours
de toutes façons

Serai-je punie ?
serai-je battue ?
ou simplement...
vivante ?

Je n'ai pu rire
et laisser aller mes joies
je n'ai pu croire que j'étais libre
ou rouge

J'ai été grise
c'est tout.



révisseure
poète
Diane
correctrice
Descôteaux

200 rue Saint-Thomas
Notre-Dame du Bon-Conseil
Québec J0C 1A0

819.818.0580
info@dianedescoteaux.com

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER

RAMURES (EN RÊVE)

me coucher
là

et ne pas prononcer - pour l'instant - ton prénom

j'ai marché
dans les branchages depuis
aux images de ton corps
strié de brun
j'ai cent fois guetté fragile
le mouvement des voies
qui s'ouvraient
ce soir-là je reviens
à moi, au bois
les feuilles, les plaques rouges de soleil
toute cette vapeur de vie
fouillant ma solitude

je parle
dans les branchages de toi

parole dite
poussée du silence
et mon cœur qui grabuge, creuse la gorge et franchit
la mâchoire

la trame d'or s'effrite
qu'y puis-je faire
je parle

de toi
en disant ton visage l'arbre
ému me prête
un peu de son écorce
pour mettre vie à cette gravure
qui s'image en moi

pendant que ta main glisse
de ma joue
au contour de mon sein

PENSÉE DE TROTTOIR

Et je serai oiseau
de bon augure mes plumes
aux couleurs de ce que tu voudras
les rages
de pluie glissent sur mes ailes
– ne l’as-tu pas vu ?

Tu cries électrique
dans mes joies
de lumière je passerai brûler
mon cœur mon corps
d’oiseau mythique
dans le creux de ta nuque

BRILLE

Il fut un temps où
j’aurais aimé que ma peau soit en braille
et que l’on puisse y lire, en un simple toucher
tous les émois de l’âme sans briser
le silence

Depuis, j’ai appris
à prononcer
les mots

Mais parfois, tout ce qui pouvait être
dit l’a été
et ce ne sont plus les paroles non dites
mais les gestes réfrénés

ceux qu’un silence légitime retient
Ces étreintes, ces caresses, ces baisers

Ce sont ces gestes empêchés
qui deviennent poésie

CONCOURS

DS

En 2012, un concours littéraire lavallois avait été lancé sur le thème « Pour un monde meilleur ». *Brèves littéraires* publie de nouvelles moutures de textes lauréats parus le 16 mai de cette année-là dans un cahier spécial du *Courrier Laval*. La Société littéraire de Laval a ainsi souhaité offrir aux auteurs un accompagnement éditorial professionnel et un accès à un nouveau lectorat.

Émilie Major-Parent, du Collège Montmorency¹, avait remporté la palme dans la catégorie « étudiants au collégial » avec sa nouvelle *La seule liberté*. Le récit *Ouragan*, de Marcelle Bisaillon, avait obtenu le deuxième prix, dans la catégorie « grand public » ; l'auteure est administratrice de la SLL et bénévole émérite 2012. La SLL félicite de plus la jeune Béatrice Lange², lauréate du prix de la catégorie « étudiants au secondaire ».

La SLL a été partenaire du concours de la Fédération québécoise du loisir littéraire 2012. *Brèves* publie donc la nouvelle lauréate de Gladys Benudiz, *Le peintre*, paru précédemment dans le numéro 30 de la revue virtuelle de la FQLL, *Le passeur*.

¹ Rappelons qu'en vertu d'un partenariat, la revue *Brèves* publie depuis deux ans les poèmes du cégep lavallois, sélectionnés pour participer au concours intercollégial de poésie ; voir les numéros 84 et 86.

² La poète de quatorze ans est la fille de Nancy R. Lange, membre de la SLL. Béatrice avait participé à un atelier d'écriture chez Rose-Art, produit par la SLL et animé par sa mère lors des Journées de la culture 2010. Elle y avait créé un poème, par la suite exposé en plein air, près de la Vieille Caserne du Vieux Sainte-Rose. La SLL est heureuse de l'encourager à écrire.

La littérature au
COLLÈGE
MONTMORENCY
c'est:

- lire, réfléchir et créer
- le prix littéraire des collégiens
- le Marathon d'écriture
- une équipe professorale passionnée
- un excellent programme préuniversitaire

www.cmontmorency.qc.ca

MAI 2012

PUBLICITÉ

ÉMILIE MAJOR-PARENT

LA SEULE LIBERTÉ

Le soleil à peine levé s'écroulait de tout son poids sur les corps en mouvement de Dharavi, leur infligeant un supplice acharné. Tel un voleur, il s'emparait des peaux restées à découvert – d'un quelconque bras ou d'une quelconque nuque qu'un pan de toile n'avait pas su camoufler – pour ensuite se les approprier et les faire fondre jusqu'à l'os, puis jusqu'à la folie. Sous son emprise, même l'eau devenait bouillante et esclave de ses ordres dans les gourdes et les flasques, si bien que personne passé dix heures n'en buvait plus une goutte, abandonnant son être désenchanté à l'Être Suprême et se laissant inmanquablement choir au sol pour y effectuer la besogne quotidienne. Du haut du ciel, le maître soleil contemplait ses disciples obéissants ou plutôt soumis, cachés tant bien que mal sous de misérables cabanes. Un million de gens, deux millions d'yeux noirs impassibles et sur chaque front, des centaines de millions de gouttelettes de sueur qui s'évidaient des pores.

C'était la vie typique de l'Inde, avec l'envie de résister, mais l'espoir terni par une impossibilité de changement. Néanmoins, le travail animait les cœurs de ce bidonville surpeuplé, et chacun se disait que peut-être un jour il y aurait dans l'existence un peu de chance qui les gratifierait de leurs efforts. C'était la vision qu'avaient les chercheurs de trésors dans les grands dépotoirs malodorants, c'était la vision qu'avaient les confectionneurs de sacs à main tapis derrière les kiosques, chaque millimètre de doigt piqué par une aiguille effilée, c'était également la vision qu'avaient les cuisiniers modestes de plats indiens enfermés dans un mètre carré de tôle chauffée à blanc par le soleil, dans une chaleur exacerbée par les cuissons. Pourtant, ce n'était pas la vision qu'avait Rushir Kushal, ce jeune Indien accroupi par terre sur le chemin principal, les os saillants à travers ses vêtements tachés et humides.

Comme la plupart ici, Rushir avait la peau dure et brûlée par le monstre du ciel et les cheveux noirs comme le charbon. Seul son regard le distinguait d'autrui : un regard vif, avide, avec cette impression qu'il donnait d'en

savoir davantage que bien d'autres, mais sans prétention. En vérité, Rushir savait simplement que la vie se résumait aux mêmes actions qui, jour après jour, devenaient automatiques et sans plaisir. Il n'y avait aucune magie, aucun destin ni aucun miracle. Chaque matin, il se réveillait avant l'aube pour bénéficier d'une fraîcheur appréciable, puis apportait du matériel dans un sac et se rendait dans sa rue préférée pour s'y installer et commencer le travail. Un ballon de soccer, deux ballons de soccer et ainsi de suite. Les yeux baissés, à répéter les mêmes gestes dans la même position. Les gens autour de lui, la nuit comme le jour, ne semblaient jamais se reposer, continuellement inquiets du lendemain. Les revenus seront-ils importants ? Fera-t-il très chaud ? Des émotions contagieuses émanaient des esprits, avec pour ultime résultat que tous s'avouaient malheureux, sans pour autant avoir le temps de l'être.

Il devait bien y avoir un moyen de contrer ce malheur accablant et de le rendre autre... de le rendre heureux. Mais comment le malheur peut-il devenir bonheur, se demandait Rushir, ça n'a aucun sens. C'est alors qu'il leva les yeux et suivit du regard le coursier à vélo qui s'avavançait sur le chemin. Lui vint une pensée qui changea le cours des choses : ce coursier à vélo, celui-là même qu'il voyait, n'était-il pas plus heureux, lui ? Lui qui pouvait aller plus vite, lui qui ne perdait pas de temps pour accomplir sa tâche quotidienne, ne souriait-il pas au loin ? Ce coursier que l'on attendait devant sa porte, celui qu'on espérait... Ce coursier qui avait l'avantage de devancer, d'avoir du vent... d'avoir du vent...

Que ne donnerait-il pas, pour une minime brise durant cette canicule si pénible à vivre ! Ce coursier, c'était peut-être lui. Il se l'imagina bien fort et il devint coursier, pédalant avec énergie, le plus vite qu'il était humainement possible de se propulser. Il tendait les bras grands ouverts pour capturer à travers ses vêtements, la brise frôlant sa peau et la séchant... Le monde était soudainement très beau, car Rushir était en mesure d'être ce qu'il voulait. C'était la première fois qu'il rêvait avec une telle ferveur et le temps fila très vite. Il rêva éveillé tout l'après-midi. Il se dit à lui-même qu'il recommencerait certainement, car il était maintenant entouré de quatorze ballons bien faits, et le soleil se couchait doucement, vaincu. Parfois, quand l'espoir à lui seul ne peut faire

subsister, il n'est rien qui puisse améliorer notre sort, se dit-il sur le chemin du retour, hormis un brin d'égarement, d'imagination. C'est la plus belle des libertés universelles.

MARCELLE BISAILLON

OURAGAN

Les chimères se sont mystérieusement envolées vers les contrées du Nord pétries de froid. Les outardes ont quitté les pays septentrionaux et sont descendues vers le Sud à la recherche du temps arrêté. On paresse sous la canopée dont les ombres confrontent les herbes folles. On se laisse bercer par le doux zéphyr venant de la mer des Caraïbes ou du golfe du Mexique. On songe aux nôtres restés là-haut à bosser sous la férule d'un patron à la mine patibulaire ou à la main leste. Pas de regrets, on est ici pour se la couler douce et pour faire le plein de soleil pour le reste de l'année. Pas de nouvelles de la vie politique là-haut, pas de soucis non plus.

La saison est clémente, le ciel serein, l'air doux et le vent à l'avenant, les blancs nuages floconneux bati-folent au-dessus de nos têtes, les voiliers dérivent paresseusement au large des côtes. Tout baigne, le bonheur semble installé à demeure. Un bonheur fait d'artifices, aléatoire, sujet aux plaisirs superficiels que procurent des vacances au soleil et le farniente aux côtés des latinos entreprenants ou placides, c'est selon. Les corps dénudés s'offrent à la nature.

Au pied de la Soufrière qui gémit, on se surprend à frissonner malgré la chaleur. Soudain, les bambous altiers s'inclinent sous les secousses de l'ouragan qu'on n'avait pas vu venir. On a confiance qu'ils plient mais ne rompent pas. Les cacatoès, inquiets, ont cessé de siffler leur mélodie. Les pics se sont cachés sous la feuillée. Il faut, de toute urgence, se mettre à l'abri.

Tout a basculé en fin de journée, les eaux de jade se sont réveillées et, de déferlante en tsunami, ont tout balayé, nettoyé, lavé, détruit. Sensibilité friable du temps qui file, transhumance avérée. C'est le chaos, on est

secoué, battu, démolé, on s'interroge, ces phénomènes sont inconnus des autochtones et des vacanciers.

Cette chose est arrivée pendant que nous rêvions, comme pour faire éclater la perfection du bleu du ciel, dissoudre le ressentiment et l'amertume et raviver les forces vives de la forêt des incertitudes.

Il faudra tout recommencer, prendre garde de ne pas reconstruire à l'identique, éviter les trompe-l'œil, rallumer les solidarités, favoriser les rencontres sans fard, criantes de sens, et fouiller les secrets enfouis de la conscience, convaincus que les humains sont bien meilleurs que leurs actions. Il faudra mettre à mort la dispersion, rassembler les âmes de bonne volonté, ranimer les flambeaux éteints, esquiver les pièges de l'enfermement, et, persuadés que la diversité enrichit au lieu d'appauvrir, combattre le laisser-aller, la médiocrité, la facilité.

Il faudra travailler ensemble, la fierté et la confiance à la boutonnière et la peur de l'autre en bandoulière. Il faudra élargir le spectre de la compassion, fuir les brumes de l'artifice, permettre l'expression de ces suppléments d'âme hérités d'une longue somnolence dans les méandres de la réflexion. Faire de ce Nouveau Monde un creuset de créativité pour les grands esprits à l'idéal fragilisé, refoulé ou éclaté.

Il y a loin de la coupe aux lèvres, tant de rêves et d'envies sont nés et se sont éteints, brûlés au creuset d'une souffrance, avec la solitude comme compagne, témoin de la vengeance contre soi-même, souffrance qui use l'espoir et la foi. Rien n'est jamais acquis, ni les bonnes volontés conquises, les faiblesses jouant de la prunelle et les duplicités aux abois.

On devra apprendre à partager les biens et les services, cibler les objectifs à atteindre à court et à moyen terme, favoriser la prise de parole, mettre en commun les intelligences et les talents, être des bougies d'allumage pour faire bouillonner la marmite de l'action citoyenne et vouer aux gémonies la paralysie, le cynisme et le désabusement qui sapent les énergies et creusent des fossés entre les générations et les peuples. Il faudra lancer des clins d'œil à toutes les fraternités pour combattre irrémédiablement le chacun pour soi.

Il le faudra, pour un monde meilleur...

GLADYS BENUDIZ

LE PEINTRE¹

À moitié réveillée, mon peignoir enfilé à l'envers, je cours afin que le doigt collé sur la sonnette de la porte arrête son tintamarre. Je l'entrebâille en glissant un œil mauvais vers l'effronté qui, à sept heures du matin, vient d'interrompre mon sommeil de préretraitée. L'intrus, un jeune homme en complet-cravate, corps bien fait fléchi en plongée sur ma petite taille, me dévisage derrière des lunettes d'intello. Je m'entends prononcer sèchement la phrase de circonstance :

- « Je ne suis pas intéressée, merci.
- Ah ! vous avez changé d'avis ?
- Pas que je sache. Je suis athée et communiste.
- Excusez, je ne savais pas... Je peux revenir plus tard.
- Pas la peine, je ne suis pas intéressée.
- Mais vous m'avez dit de passer aujourd'hui. »

Déclic.

« Mon Dieu ! le peintre ! Vous êtes le peintre ! »

Changement de rôle. Je me rajuste et j'affiche un air de fillette contrite de cinquante ans bien sonnés.

« Je suis désolée. Je ne pensais pas que vous passeriez si tôt. Je vous ai vraiment pris pour quelqu'un d'autre ! Le complet, la cravate... »

Et j'ajoute sur un ton qui se veut complice :

- « Ce n'est pas comme ça qu'on imagine les peintres !
- Hum... l'habit ? C'est parce que j'ai des funérailles. »



Le peintre au doux nom de Cyrille se tient maintenant au milieu de la cuisine. Calepin à la main, il prend des notes en pivotant sur lui-même avec la grâce d'un derviche tourneur. Pendant qu'il passe d'une pièce à l'autre, à la dérobée, je lisse d'une main mes cheveux dus

pour une teinture. Après avoir eu l'air d'une mégère, je me fais l'effet d'une sorcière.

– Bon, j'ai ce qu'il faut, madame. Je reviendrai demain pour commencer le travail. Je vous laisse les échantillons de couleurs.



Sept heures tapantes, la sonnette retentit. Je capte dans un miroir mon reflet de « jeune quinquagénaire pas mal tournée pour son âge », comme le susurre mon ego enjôleur. Coquetterie visant à effacer le souvenir de la fée Carabosse de la veille, j'ai noué en queue de cheval mes cheveux dont les racines grisâtres ont disparu. J'ai aussi tracé une ligne de khôl sous mes yeux. J'amorce le geste de refermer le décolleté qui dévoile un peu trop mes atouts, mais je balaie d'une pichenette mes velléités de pucelle surannée et me précipite vers la porte. Avant d'ouvrir, je fais une pose pour peindre sur mon visage un sourire aguicheur.

Dans l'embrasure, point d'éphèbe blond. À la place, un nabot bedonnant qui bredouille des explications en code morse :

« Cyrille... accident... hôpital... remplaçant... »

Incrédule, j'essaie de digérer le discours du substitut.

« Cyrille a dit de faire la chambre aujourd'hui. Avez-vous décidé de quelle couleur vous la voulez ?

– Oui. Ça devait être Lys sauvage, mais allons-y pour Mer de glace. »

1 Cette nouvelle de Gladys Benudiz a remporté le prix Paulette-Chevrier de la Fédération québécoise du loisir littéraire. En partenariat avec la Société littéraire de Laval, les prix du loisir littéraire 2012 ont été officiellement remis à l'occasion du concert-bénéfice du 5 mai 2013 à la chapelle du Mont-De-La Salle, à Laval. À lire aussi dans ce numéro (p. 75), dans la section « Dossier LGBT », *Piano-bar*, une nouvelle de Denis-Martin Chabot, qui lui a valu une mention du jury à ce même concours.

DS

Brèves lance avec ce numéro 87 une section thématique. Cette première mouture rassemble des textes de genres littéraires divers, tous LGBT, c'est-à-dire abordant des sujets lesbiens, gays, bisexuels ou transgenres. Il s'agit d'un partenariat avec Diffusion Adage, producteur de la Fierté littéraire, une série d'activités s'inscrivant dans le programme des festivités de Fierté Montréal. Le lancement du Dossier LGBT a été programmé en ouverture, le mardi 13 août 2013. Les lectures des textes des auteurs présents seront suivies d'un micro ouvert. Le public votera pour le meilleur inédit lu et son auteur se verra offrir une publication dans *Le passeur*, la revue virtuelle de la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL), autre partenaire de la SLL. Le feu est au vert et les routes convergent : des voyageurs d'horizons différents se découvrent, reconnaissent leurs affinités, s'allient pour aller plus loin.

Le Dossier LGBT est né à l'été 2012, lors de la première édition de la Fierté littéraire. Son directeur, Denis-Martin Chabot, avait convié à un micro ouvert les membres de la SLL et ses amis. Dans le beau jardin du gîte Sir Montcalm, le public avait été séduit par les textes de Françoise Belu et de Laurent Herrou, un touriste français. Avec humour, la première s'interrogeait sur le sens du mot « fierté », tandis que le second racontait l'imbroglio entourant son arrivée à l'aéroport de Montréal. J'avais moi-même fait mon petit effet avec une prose poétique autour de la lecture des Kâma-sûtra. De cette soirée remarquable, on avait également retenu la prestation de Colette Bazinet ; sollicitée, celle-ci a proposé à *Brèves* une nouvelle qui, pour le moins, « déménage ».

À l'automne, Denis-Martin Chabot avait lancé une invitation à un nouveau micro ouvert. Cette fois, c'est l'anglophone Barry Webster qui s'était fait particulièrement remarquer avec le prologue de son roman *The Lava in My Bones*. Il était apparu évident que ce texte délirant devait être inclus au « Dossier LGBT », dans sa version originale et en traduction (on se rappellera que *Brèves* publie régulièrement des textes en deux langues, dans une sous-section nommée « D'une langue à l'autre »).

Deux animateurs de la Fierté littéraire ont ensuite accepté de participer : Janick Belleau, avec des tanka pour la femme aimée, et Denis-Martin Chabot, avec une nouvelle récipiendaire d'une mention au concours 2012 de la FQLL. Sur cette lancée, on a proposé à Louise Paquette de publier une micronouvelle discrètement « bisexuelle », dont une version poétique avait paru dans le dernier numéro imprimé de la revue *Le passeur*.

Enfin, on a repêché trois autres auteurs dans les banques de textes reçus pour publication : Sylvie Gendron, Caroline Rivest et Guilaine L Levesque, cette dernière grâce à l'aimable collaboration du Camp littéraire de Baie-Comeau.

Avant ma maîtrise ès lettres modernes, j'ai fait une licence ès lettres classiques parce que j'aime pouvoir remonter à la source des mots. L'adjectif « fier » vient du latin « ferus » qui signifie « farouche ». Le nom « fera », désigne un « animal sauvage ». Tout comme son équivalent anglais « proud », « fier » a comme premier sens un sens péjoratif. Il est alors synonyme de « prétentieux ». Je laisserai ce sens de côté, car personne n'aurait l'idée de célébrer un défaut. Le deuxième sens est : « qui tire une certaine satisfaction de ». « Fier » est alors accompagné de la préposition « de ». Voyons donc de quoi on peut être fier.

Peut-on être fier d'être gai ? Non. J'en vois déjà certains qui se demandent si Denis-Martin² a choisi d'inviter un ou plutôt une homophobe, histoire d'étonner le public, mais, même s'il ne faut pas se fier aux apparences, j'ai l'impression que vous avez du mal à me voir dans ce rôle. De plus, quelques personnes ici savent que je suis membre active du centre d'artistes féministe « La Centrale » qui expose entre autres des artistes queers³. Je suis effectivement une artiste en arts visuels. En suis-je fière ? Non. On ne peut être fier de ce que l'on est, mais de quelque chose que l'on a fait. La fierté est un sentiment et si je parviens à découvrir à quelle occasion je l'ai éprouvé, je devrais pouvoir appliquer cette découverte à tous les autres êtres humains. C'est ce que Socrate affirme en tout cas. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux et l'univers. » Suis-je fière lorsque je fais une exposition que je juge bonne ? Non, j'en suis contente. Suis-je fière lorsque quelqu'un m'en fait compliment ? Non, j'en suis heureuse. Il me semble pourtant bien que j'ai éprouvé hier un sentiment de fierté. Le moins que l'on puisse dire de moi est que je ne suis pas experte en informatique, or, hier, j'ai trouvé un raccourci astucieux – à mon niveau, s'entend – pour mes images. J'ai éprouvé un tel sentiment de fierté que pour un peu, j'en serais devenue prétentieuse à l'égard de ceux qui sont plus incompetents que moi. Donc, on est fier lorsqu'on réussit à faire quelque chose que l'on juge très difficile.

De quoi les gais, les lesbiennes, les bisexuels, les transgenres peuvent-ils être fiers? Tous ont accompli quelque chose de difficile. Plus ils sont âgés, plus le milieu dans lequel ils ont été élevés était conformiste, plus ce qu'ils ont accompli a été difficile, plus ils peuvent à bon droit en être fiers. Ils ont déclaré leur orientation sexuelle à des gens qui risquaient de les en blâmer, voire de les rejeter. Ils ont affronté l'incompréhension, voire l'hostilité plus d'une fois dans leur vie. Non seulement, ils peuvent, mais encore ils doivent en être fiers. Ils doivent célébrer cette fierté pour s'encourager à lutter pour tous ceux qui risquent la mort dans certains pays qui ne tolèrent pas l'homosexualité. Soyez contents, soyez heureux, soyez fiers, mais n'oubliez pas : la lutte continue. Vos droits, il vous faudra toujours les défendre ici et encore plus ailleurs, farouchement, au besoin, comme un animal sauvage qui protège son territoire.

¹ Ce texte a été lu en public en août 2012, dans le jardin du gîte Sir Montcalm, à Montréal. L'évènement s'inscrivait dans le programme de la Fierté littéraire, un festival de littérature à thématique LGBT, produit par Diffusion Adage.

² Il s'agit de Denis-Martin Chabot, qui animait la soirée micro ouvert où ce texte a été créé. Il est directeur de la Fierté littéraire.

³ Le Queer est un courant de pensée plus social et revendicatif que sexuel, qui remet en question les codes sociaux et tente d'annihiler les catégories de genre et d'identité sexuelle. Cette théorie idéaliste propose une vision utopique de la liberté de genre que revendiquent plusieurs artistes contemporains

pour augmenter votre lectorat

traduction français → anglais
de poésie et d'essais littéraires

Maxianne Berger, M.A. (littérature)
poète anglophone
maxib50@yahoo.ca

JANICK BELLEAU

TANKA POUR LA FEMME AIMÉE

Douceur de l'air –
toi et moi en tête-à-tête
devant nos ordis
un moment d'éternité
j'ai peur de te perdre

Faire la sieste
face à la Grande Rivière
sous un saule pleureur
ne plus rien vouloir d'autre
que ton souffle sur ma joue

Lune rousse –
se reflétant au plafond
la flamme de l'âtre...
la mienne survivra-t-elle ?
toutes ces nuits loin de toi

Neige et bise
on joue *les quatre saisons* –
dans la chambre
je te donne du plaisir...
... il y a si longtemps

GUILAINE L LEVESQUE

CHANGEMENT DE VOIE

Elle prit le train du soir vers la grande ville. Elle y rencontra son premier amant. Ce fut le seul... les autres furent des amantes.

LA PROMESSE

« Tu es fidèle, lui demande-t-il, jamais tu n'iras avec un autre homme ? » Elle le lui promet et va rejoindre sa maîtresse.

AU RESTAURANT

Le malaise était palpable. Incapable de terminer son café, il se leva, lissa sa jupe et quitta la place dignement.

JANICK BELLEAU

POÈTE
TANKA
HAÏKU

rédaction d'articles et communications
article writing & presentations

janick_belleau@videotron.ca

site bilingue – bilingual website janickbelleau.ca

PUBLICITÉ

BARRY WEBSTER

THE LAVA IN MY BONES / PROLOGUE

Sam rifled through his lover's drawer and discovered a dog-eared book called *Fairy Tales of Flesh*. He flipped the pages hoping to find evidence of himself.

He read long stories about witches with phalluses for teeth, men with breasts for testicles, huge walking elbows, chins, and disjointed body parts who performed elaborate Maypole dances together yet couldn't synchronize themselves enough to form a functioning human body. One tale described two ghosts who had sex; their ephemeral skins flowed into each other, and the erect penis became so foggy you could run a hand through it. Sam read of rock people who made love with such violence that their bodies fractured, crumbled, and were blown away in the breeze. There were tales about women whose body fluids drowned entire civilizations, lovers who bit off each other's organs and when they opened their mouths, birds flew out.

The final story described a free-floating world where Mr. Potato Head-like people could remove and try on each other's body parts as if they were brooches or clip-on bowties; of course, sexual organs were most in demand and people started hoarding. National outrage ensued when police discovered a woman with fourteen breasts and sixteen penises pointing in all directions like the quills on a durian fruit.

Although Sam couldn't put his finger on exactly how, he knew these tales were telling the very story of his life.

L'édition originale en anglais a paru chez Arsenal Pulp Press, Vancouver, BC, 2012, 377 p. Merci à l'éditeur qui a autorisé la publication de la version originale du prologue.

BARRY WEBSTER



DE LA LAVE DANS MES OS / PROLOGUE

traduction Barry Webster,

avec la collaboration de Danielle Shelton

Sam fouilla le tiroir de son amant et découvrit un livre écorné, *Les Contes de fées de la chair*. Il le parcourut, espérant y trouver une preuve de sa propre existence.

Il lut de longues histoires de sorcières aux dents phalliques et d'hommes aux testicules-mamelles qui marchaient en cadence en s'appuyant sur leurs coudes et leurs mentons, pendant que les membres de leurs corps disloqués dansaient le mât de mai¹ sans parvenir à se synchroniser. Un conte décrivait deux revenants en train de copuler; leurs peaux éphémères coulaient les unes sur les autres et leurs pénis devenaient si brumeux en érection qu'on pouvait passer la main au travers. Sam lut des histoires de personnages changés en pierre qui avaient fait l'amour avec une telle violence que leurs os se fracturaient, puis s'effritaient avant d'être dispersés par le vent. Il y avait aussi des femmes dont les sécrétions noyaient des civilisations entières et des amants qui, à belles dents, s'arrachaient mutuellement les organes génitaux, puis ouvraient la bouche pour que s'en envolent des oiseaux.

La dernière histoire décrivait un pays flottant à la dérive. À l'image de Monsieur Patate, ses habitants pouvaient retirer des parties de leur anatomie et se les échanger, comme ils l'auraient fait d'une broche-bijou ou d'un nœud papillon; naturellement, les organes sexuels étaient les plus en demande et on les collectionnait déjà. La découverte par la police d'une femme à quatorze seins et seize pénis pointant dans toutes les directions, tels les piquants d'un durian, prit l'ampleur d'un outrage national.

Même si Sam ne pouvait l'expliquer, il savait que c'était là, la véritable histoire de sa vie.

¹Le « mât de mai » ou « arbre de mai » est un rite de fécondité d'origine celte. Dans l'Angleterre du XVI^e siècle, après avoir passé la nuit dans le bois pour s'initier à la sexualité, les jeunes gens dansaient autour d'un mât enrubanné. C'est aujourd'hui une simple danse folklorique répandue dans plusieurs pays dont, à l'occasion, le Québec.

La veille de mon départ pour Montréal, je me suis fait traiter de pédé. Sale pédé, exactement. J'étais allé faire des courses dans mon quartier, j'avais acheté des médicaments pour le voyage, au cas où, et j'avais fait réparer mes lunettes. Des choses simples que j'avais repoussées une bonne partie de la journée. Je marchais dans la rue du Poteau, qui est perpendiculaire à la mienne, plus modeste, et plus au nord. Le type était sorti de son immeuble, il faisait la trentaine, c'était un beau gars, un beur très mâle qui roulait du cul dans son jeans serré en marchant devant moi. Il parlait au téléphone, je l'ai dépassé, on se suivait, je m'étais retourné au moment exact où il soulevait son tee-shirt sur un ventre parfait, aux muscles dessinés, qu'il caressait ostensiblement. Il regardait vers moi, j'avais ouvert la bouche, surpris, j'avais écarté les bras devant le spectacle, en souriant, j'aurais pu applaudir. J'avais continué en direction de ma rue, il y avait du monde. J'avais tourné la tête à nouveau, je n'attendais rien, ou juste un sourire de connivence, un signe de complicité, il me regardait toujours, il m'avait apostrophé.

– Vous avez un problème ?

C'était agressif, j'avais écarté à nouveau les bras, dans un geste d'impuissance cette fois. En rentrant les épaules, je m'étais dit : *tu l'as bien cherché, tu es coupable, c'est ta faute, il a raison*. J'avais marché plus vite, il ne me lâchait pas. À ma porte d'entrée, sa voix s'était élevée derrière moi, méprisante.

– Sodomite.

J'avais souri malgré moi – le mot était tellement décalé, tellement ridicule.

Et puis.

– Sale pédé !

Plus fort, en crachant par terre.

J'avais contracté les mâchoires, croyant qu'il allait me frapper j'avais serré les poings, prêt, si jamais. Je ne

m'étais pas retourné, j'avais franchi le portique, seul. Je m'étais senti sale dans l'ascenseur, et sali plus tard dans la rue, quand j'étais redescendu avec Habib pour aller dîner dehors.

Habib était furieux, il me demandait à chaque mec que l'on croisait : c'est lui ?

Il me rappelait que ce n'était pas la première fois depuis qu'on était dans le quartier. J'avais oublié, mais c'était vrai, un jour, dans l'ascenseur, on avait trouvé une inscription sur un papier officiel de l'immeuble, écrite (mal) à la main : *Vous êtes belle, Madame Herrou.*

Sur le coup, ça m'avait fait rire, je n'avais pas tout de suite compris. J'avais d'abord pensé, à cause de la mauvaise calligraphie, à une erreur, puis je m'étais dit que ça s'adressait à Habib, qui était en somme mon épouse dans la tête de quelqu'un et qu'après tout, c'était un compliment. Ce n'est qu'en troisième lieu que j'avais senti l'attaque personnelle. Habib avait gardé le papier, comme preuve, au cas où il nous arriverait quelque chose, puis il l'avait perdu, ou jeté, parce que ça ne valait pas la peine de lui donner de l'importance.



Dans l'avion, la femme assise à ma droite avait trois enfants, deux filles et un garçon. Manon, Marie, Matthias. Ça m'affole toujours, ces gens qui pensent en termes de concept. Il y a pourtant quelque chose de très contemporain, voire d'artistique, dans cette façon de chercher une cohérence dans la dénomination de sa progéniture. À quoi cela répond-il ? Elle n'était pas une artiste, le timbre de sa voix était étrangement repoussant, mais quand mon regard avait croisé le sien, il s'était produit une sorte de reconnaissance amusée de quelque chose de différent. J'avais imaginé pendant un moment qu'elle était lesbienne, et tout de suite après qu'elle vivait une relation libre : un mari à Montréal, sa vie de femme en France, les enfants servant de lien. Je m'étais fait la réflexion qu'il y avait de l'homophobie dans le monde, certes, mais que l'on pouvait être au contraire, hétérophobe, sans s'en rendre véritablement compte, comme un réflexe.

Une autre femme, sur le siège devant moi, avait parlé des Québécois, elle avait dit : *ils sont tellement sympas*. J'avais pensé qu'il y avait dans cet avion comme partout le même pourcentage de gens super et de connards, ce n'était pas possible autrement. En même temps, je m'étais réentendu prononcer une phrase du genre, pour parler des Belges, qui sont tellement gentils. Et pourtant j'en avais rencontré des cons belges. Je ne nomme personne. La femme s'était levée, elle portait un pantalon bleu électrique, sa coupe de cheveux, courte, lui allait merveilleusement bien, elle avait la cinquantaine affirmée, quelque chose de Sigourney Weaver, une silhouette allongée à la Jane Birkin, un truc très féminin et androgyne à la fois. Elle était allée aux toilettes en cours de vol, elle avait remis du rouge à lèvres après le déjeuner, elle était très belle finalement, cette femme qui, comme moi dans la conversation mondaine, trouvait les Québécois sympas. Elle m'avait regardé et m'avait souri, et dans ce regard-là aussi, j'avais vu une connivence.

Dans *Je suis un écrivain*, je parle de la façon dont je perçois les femmes et l'endroit où je me situe par rapport à elles. J'ai écrit un livre autobiographique qui s'appelle *Laura*. Et puis *Femme qui marche*, chez H&O. Un critique a écrit que j'avais sans doute un problème avec mon homosexualité.



À l'aéroport de Montréal, il s'est passé cette chose étrange : à la douane, j'ai d'abord cru que ça irait tout seul parce qu'une enfant m'avait fait sourire, spontanément, et que le douanier qui m'avait appelé avait souri comme moi, à l'attitude de la gamine qui agitait la main et disait au revoir à chaque guichet, pendant que sa mère attendait de l'autre côté. Mais le douanier a commencé à rechigner parce que j'avais fait plusieurs voyages à Montréal et que j'étais allé à Istanbul l'année suivante. Il me cherchait des problèmes, il répétait ses questions, il fronçait les sourcils. Brusquement, il a dit : *vous savez qu'il y a un problème avec votre passeport ?* J'ai fait *non*, il s'est étonné : *vraiment ?* Puis, à

haute voix : *je ne vois pas comment vous avez pu voyager tout ce temps avec ce passeport-là, et vous êtes allé aux États-Unis, vraiment...?* Il doutait de moi, ça m'a énervé mais j'ai soutenu son regard, sans défaillir, jusqu'à ce qu'il lance : *vous êtes une femme.*

– Pardon ?

Il y avait une erreur de codage dans les inscriptions sous ma photo. C'était écrit en toutes lettres *masculin*, mais les informations numériques du passeport disaient le contraire. J'ai souri malgré moi, cette révélation me rendait heureux, elle me rendait à moi-même, elle me faisait justice.

J'ai dit : *je trouve ça plutôt amusant.*

Il a répondu : *moi ça me pose un problème.*

Je pensais à Chloë Sevigny, dans *Hit & Miss*¹.

J'ai demandé : *vous voulez que je me déshabille ?*

Tout en assumant l'ambiguïté, je me demandais : *serait-ce possible, véritablement, que je sois une femme ?*

Lui, continuait à parler, je n'écoutais plus, l'air béat, rivé sur ce passeport double entre ses mains. Ce serait facile au fond : l'opération, changer de sexe. Devenir Laura.

Le douanier m'a adressé à l'Immigration quand je lui ai dit que l'état de mon compte en banque ne le regardait pas et que je n'avais plus envie de répondre à ses questions.

C'est une femme qui m'a reçu, elle m'a regardé dans les yeux, elle a simplement dit, en me rendant mon passeport : *bienvenue à Montréal.*

¹ *Hit & Miss* est une minisérie britannique en six épisodes de 45 minutes, créée par Paul Abbott et diffusée en 2012 sur Sky Atlantic. En France, la série a été diffusée début 2013 sur Canal+.

Synopsis : Mia est une transsexuelle non opérée travaillant comme tueuse à gages. Elle découvre qu'elle a eu un fils avec une ancienne petite amie morte du cancer. Elle est nommée tutrice légale du garçon, ainsi que des trois autres enfants de son ex, qui vivaient dans une ferme du Yorkshire. Tout en continuant à travailler comme assassin, Mia apprend à exercer son rôle parental.

COLETTE BAZINET

LE DÉMÉNAGEMENT

Une photo tombe de l'album. Pas vilaine. Tignasse en broussaille. Fausse désinvolture de la pose. Allure effrontée de mon adolescence. J'essayais de m'imposer, de paraître *tough*. Chemise carreauté, jeans trop amples. Mode unisexe dont l'androgynie me plaisait. Jeter ou conserver ? Je l'épingle au mur et poursuis mon grand tri avant déménagement.

Ceillade vers le cliché surgi du passé. Je n'avais jamais fait le rapprochement. On dirait mon père. Comme lui, je préférais les vêtements lâches, mal coupés, sous lesquels je me camouflais. Ne voir qu'eux. Faire oublier cette chair encombrante qui aurait pu dévoiler notre sensibilité, notre sensualité. Au contraire, maman se présentait toujours impeccable, fière, soucieuse de son apparence. Irréprochable et distinguée. Froide et inatteignable. Elle adorait les robes flamboyantes, les bijoux extravagants.

Flashback.

J'ai sept ans, mes frères m'ont exclue de leurs jeux. Je cache ma rage en me réfugiant dans la chambre interdite aux enfants, celle des parents. Face au miroir suspendu derrière la porte, je saisis pleinement l'usage qu'en fait une femme qui se « prépare à sortir ». « Enfin ! » s'était exclamée ma mère lors de son installation. Étrange bonheur. Elle en avait deux autres, l'un sur la commode de « madame », l'autre sur la *vanity*, petit meuble dont elle ironisait le nom et qui lui procurait sans doute une illusion de richesse bourgeoise. Pour la première fois, je jauge mon reflet en plan pied. Torse nu, poings sur les hanches, je ravale une dernière larme. Je me veux forte. Visage neutre, cheveux courts, oreilles non percées. Un peu trop maigre à mon goût. Garçon ou fille ? « Je suis un garçon, c'est décidé. » J'y crois. Pour un temps.

Douze ans, désarroi. Déshabillée du regard, passée à la loupe, j'assiste, impuissante, à une métamorphose dont je ne veux pas. Je disparaïs derrière mes mamelles qui poussent. Les gars cherchent à tâter. Sans demander.

Leurs rires exacerbés par les hormones m'horripilent. « Te voilà femme maintenant », déclare papa. Au moins je ne reçois pas de fleurs lors de mes premières menstrues, comme certaines de mes amies. Parlons-en des copines ! Toutes devenues d'un ennui mortel, à discuter art de la séduction et taille des soutiens-gorge. Pire, elles espèrent « être malades ». Oui ! couchées, crampées dans l'odeur du sang. Terminé leurs rêves de carrières et de voyages ! Rivées sur la profession de leur futur conjoint, elles se croient perdues sans un *chum*. Désespérant. Je suis certaine qu'aucun garçon n'a comme unique ambition de se marier. Leur audace, leur vitalité, je m'y reconnais. Qu'est-ce que devenir homme, femme ? « Ça va passer », répète maman. Ça ne suffit pas à me rassurer. Je ne comprends plus rien, je suis complètement égarée. « Bon sang, éclairez-moi quelqu'un ! » Cela crie en moi.

Hier, si proche et si lointain. J'erre dans mes pensées tout en m'appliquant à mon rigoureux classement.

J'aperçois un second portrait, coincé dans le fond d'un tiroir, un coin déchiré. Le mariage. Je pensais les avoir tous jetés. Je grimace un sourire. Décolleté léger, robe de satin, coiffure montée, voile et traîne. Finalement conforme. Noble effort. Ça n'a pas tenu le coup. Ce n'était pas vraiment de sa faute, je n'étais pas à ma place. Je l'accroche auprès du premier et poursuis le tri. Incontournable dépouillement.

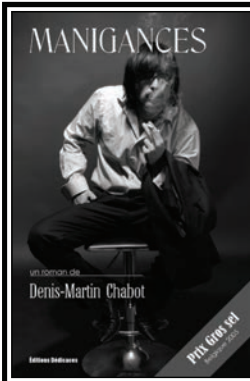
Vieux vêtements à donner, nouveaux à emporter. Ce *look* dont j'ai tant rêvé. Enfin ! après des années de thérapies, de dépressions, de médications, de mutilations, de tentatives de suicide, de thérapies encore. Lourde facture que l'inéluctable exorcisme du soi. J'ai perdu mon emploi, on m'a interdit l'accès à mes deux filleuls. J'inspire de la répugnance. Mes parents me préféreraient morte, alors, retour d'ascenseur, je les considère comme tels. Cela paraît cruel – jugez si vous voulez – moi, les pleurer me reconforte. Je vais m'effacer de l'existence de tous ceux que j'aime, qui prétendaient m'aimer. Je ne les entendrai plus fanfaronner que la vie est trop courte pour être gâchée. Des nuls... sourds à ma douleur, ils ont refusé de voir mes blessures. Ils ne digèrent pas mon évidence.

Les photographies au mur, immobiles, silencieuses, m'interpellent. Verdict ? Les ranger soigneusement, religieusement, avec ma sélection d'objets-mémoire. Je ferme, je *scotche*. Sans honte. Au marqueur noir, j'inscris « souvenirs » sur le carton. La boîte me suivra mais elle ne sera pas ouverte de sitôt. Là où je vais, on me connaîtra tel que j'apparaîtrai. La virginité de l'image.

J'ai envisagé tous les scénarios de conséquences, sans naïveté. J'ai mesuré les risques et les ai acceptés. Je n'ai laissé personne tout saboter. L'erreur de la nature a été corrigée. Ce qui aurait dû être dès le départ, rétabli. Exit ce corps étranger ! J'ai extirpé, immolé la femelle. J'ai fait un homme de moi.

Marcelle **B**isaillon B.A.
révisseuse de textes

450.663.4441
bisaillonmarcelle@yahoo.fr



*Le roman
de Denis-Martin Chabot,
lauréat en Belgique
du Gros sel 2005,
enfin ! réédité au Québec,
aux éditions Dédicaces.*

Aussi, parue à compte d'auteur,
la collection complète des
Histoires du Village.
www.denismartinchabot.com
achat : dmchabot@sympatico.ca

SYLVIE GENDRON

DAVID

Les vacances étaient arrivées, enfin! Sa femme et le petit David n'en finissaient plus de s'amuser dans moins d'un pied d'eau. La barboteuse les comblait. La nuit dernière, sous la tente, il s'était vu offrir les plus doux et violents plaisirs qu'un homme puisse désirer. *Pourtant, sa colère montait.* Confus, il revoyait les seins tout gorgés de lait, veinés de bleu, vibrants. Ils rebondissaient joyeusement tandis que Mireille le chevauchait avec un sourire qui lui rappelait celui du nourrisson, quand il avait bu tout son soûl. *La colère montait toujours.* Bientôt, la mère et l'enfant le rejoindraient sous l'auvent. À l'abri du soleil qui dardait déjà ses rayons, ils savoureraient en famille les scones cuisinés avant le départ. Elle les mettrait à chauffer sur la grille du poêle Coleman parce que « c'est meilleur chaud », dirait-elle. Ça défilait dans sa tête. Il l'entendait murmurer « c'est bon... c'est chaud... encore... » Il avait joui une première fois en elle, dans son sexe humide. Puis il l'avait sodomisée en pétrissant ses seins. Au moment de l'orgasme, du lait avait giclé au creux de ses mains. Il avait senti combien sa femme était prête à tout pour le garder en elle, avec elle, près d'elle et du petit David au visage angélique, qui dormait à poings fermés dans un rayon de lune. L'image même du bonheur. *Mais, en lui, la colère continuait de monter.* Cet après-midi, ils iraient tous trois à la mer. Il aimait les plages égayées de poitrines nues artificiellement gonflées et de corps d'hommes façonnés au gym. Il s'efforcera de ne pas trop les regarder. Il fixerait son attention sur Mireille qui, elle, n'a plus d'yeux que pour son mari et son fils, ce petit qui avait nécessité un emprunt de sperme comme on emprunte du sucre. Ce n'était pas une « infidélité », lui répétait-elle. Il ne devait surtout pas oublier que son meilleur ami, le beau David, est gai. *Rien à faire, sa colère montait.*

DANIELLE SHELTON

L'APPÉTIT

Au sens premier du terme, l'appétit est une *tendance vers le bien sensible, sensuel, spirituel ou rationnel*. Au sens propre contemporain, l'appétit est devenu un besoin normal de *nourriture organique* : céréales, lait, fruits, légumes, etc. Et au sens figuré, un besoin anormal de nourriture *inorganique* : pouvoir, honneur, savoir, argent, etc.

Arno et moi étions faits pour nous nourrir ensemble. L'astrologie évalue notre gourmandise commune à trois gâteaux. Le maximum. Comme il est écrit dans le livre de mon amie Loli, *Zodiaque et gastronomie* : « Ils s'entendent merveilleusement. »

Cailles aux pruneaux, saumon au fenouil, veau au poivre rose, raie au beurre noir. Quatre rendez-vous de saison morte ! Quatre seulement. Pas un de plus.

Déjà, des flocons de neige collent à ma fenêtre. Des lumières multicolores s'allument aux fenêtres de mes voisins. Me donnent envie de fuir. Loin. Très loin.

Je file au Maroc. Pour ne pas rester là. Avec Loli. Parce qu'elle insiste pour venir.

Elle rencontre le deuxième jour un Danois. Artiste-peintre. La cinquantaine attirante. Plutôt le début de la soixantaine.

Elle part avec lui. En me laissant un journal de voyage tout neuf. Avec cette dédicace : « Griffonne si tu veux. Mais surtout espère. Que quelque chose t'arrive. Vite. Tout de suite. »

Je griffonne donc. En mangeant avec avidité sur la colline d'Essaouira. J'ai mal au ventre. J'ai la nausée. Je griffonne encore un peu. Puis donne mon pain aux ânes. Et ma plume avec.

À partir de là, j'occupe mes après-midis à errer dans la médina. En pensant à Arno.

Je déniche un interprète. Puis un écrivain public. Je voudrais un papier raffiné, une encre fluide. Le vieil homme n'a qu'une feuille blanche ordinaire et un bic. Correction mentale. Être en amour, être en affaires, du pareil au même. Je dicte mon testament. Lègue mon bien immatériel. L'Arabe trace de belles arabesques. Je le paie. En face de sa porte, une librairie. J'achète un beau grand livre enluminé. Pour ranger mon testament dans les Kâma-sûtra.

*Hommage soit rendu à Dharma, Artha et Kâma,
au droit, à la propriété et à l'amour.*

Plus rien ne me presse. La lumière change à l'hôtel de la colline. Tout se feutre.

Le jour où je vois Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse de l'hôtel.

*On distingue quatre étreintes préliminaires
frôlée, perçante, frottée et serrée étroitement.
Elles concordent à merveille
avec l'action indiquée par leurs qualificatifs.*

Le jour où je salue Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse.

*Les étreintes de l'union sexuelle proprement dite
sont aussi au nombre de quatre et se nomment
l'enlacement de la liane, la montée à l'arbre,
le mélange du sésame et du riz
et enfin, le mélange du lait et de l'eau.*

Le jour où je parle à Kelly pour la première fois, je lis sur la terrasse. Au sujet de *quatre autres possibilités d'étreindre certaines parties du corps* : l'enlacement des cuisses, l'étreinte du bas-ventre, l'étreinte des seins, l'étreinte du front.

*L'art des étreintes contient un tel pouvoir de suggestion
que le seul fait de s'en préoccuper,
d'en entendre parler ou d'en parler soi-même
incite à la luxure.*

Je parle à Kelly des quatre festins, quatre nuits, quatre matins, quatre étreintes d'Arno. Kelly me prête des haltères. Nous nous raffermissons sur la colline d'Essaouira.

Je parle à Kelly du souffle par la bouche. De l'âme dans ce souffle. Je parle à Kelly du baiser de l'escalier le quatrième matin. Baiser des bouches seules.

*Certains auteurs décrivent encore
quatre spécimens de baisers :
le baiser ordinaire, de face ;
le baiser oblique, en penchant la tête ;
le baiser retourné, en retournant le visage ;
le baiser appuyé.*

Les lacets des chaussures de Kelly se dénouent sans cesse. J'ai peur qu'elle ne tombe dans l'escalier de ma chambre. Je lui apprends à faire une double boucle. Je lui apprends que le baiser peut se donner avec 1 modération, 2 tendresse, 3 pression, 4 onctuosité. Je dors avec Kelly sur la colline d'Essaouira. Sa peau sent le mimosa. Nos cheveux ont exactement la même couleur.

*... quand la roue de la volupté se met en mouvement,
il n'existe plus ni règles ni méthodes.
... tout est bon quand le moment est propice.*

Kelly m'emmène au bain public. Lave mon corps. Lentement. J'emmène Kelly au bain public. Lave son corps. Longuement. Nos vies se confondent dans cette oasis. Nos corps se fondent. Ailleurs nous ne nous connaissons pas.

Les mots en italique sont extraits du livre de Vâtsyâyana, *Les Kâma-sûtra*, dans l'édition française traduite du sanskrit par Jean Papin pour Zulma / Calmann-Lévy, 1994.

Kâma-sûtra signifie : les aphorismes du désir.

CAROLINE RIVEST

EN QUÊTE D'ABSOLU

Disons-le tout de go : je n'ai jamais eu le potentiel pour jouer les dominantes et même si je ne suis pas attirée par les femmes, j'ai toujours pensé qu'il faudrait bien essayer le sexe lesbien, une fois, pour l'expérience.

Ce soir-là, il y avait, parmi les amis avec qui j'étais sortie, une fille, début vingtaine, que je n'avais jamais vue. Elle m'a dit s'appeler Maria Chapdelaine et venir de la région de Péribonka. Elle passait ses vacances en ville, question de s'éloigner un peu de sa famille et des moustiques estivaux. Je la trouvais toute simple, et belle, avec son jeans gris et sa camisole côtelée. La soirée allait bon train, je dansais avec plusieurs partenaires, mais surtout avec Maria. Nous étions comme des copines mais, bientôt, le plus naturellement du monde, nos doigts ne se sont plus détachés : ses pas derrière les miens, ou l'inverse, même aux toilettes.

En nous lavant les mains, en vraies gamines, nous nous sommes amusées à nous lancer de l'eau sur les seins, pour le plaisir de voir durcir nos mamelons sous nos camisoles portées à même la peau, sans soutien-gorge. À mes yeux, Maria réinventait l'archétype de la femme racée, musclée : une posture parfaite, des biceps hérités d'une lignée de défricheurs, juste ce qu'il faut de poitrine et de hanches. Maria, avec son teint foncé et ses cheveux noirs, n'a aucunement besoin de maquillage, ni de bijoux. Une beauté sobre, presque austère.

À la fermeture du bar, en bonnes Québécoises, nous avons convenu de discuter autour d'une poutine et de rondelles d'oignon trempées dans le miel. Nous avons bien bu, et là, nous parlions. Elle était comme moi, Maria, prise dans une relation tranquille, banale, rassurante. Elle n'avait que très peu connu la passion, ayant choisi le mariage de raison, les traces de sa lignée et des terres familiales. Comme moi, elle avait envie de connaître un peu de volupté, tant qu'à être en vacances, coquine Maria.

Notre kilo de gras englouti, nous nous sommes rendues au coin de la rue, à l'arrêt de bus. Elle dormait à l'hôtel, dans un quartier au nord du mien. À cette heure avancée de la nuit, nous nous taisions. Mes traits portaient toute la gravité de la fatigue. Maria aussi, malgré sa jeunesse, semblait épuisée. Au loin, nous avons vu l'autobus arriver et, sans explication, je l'ai entraînée entre deux bâtisses.

J'ai joué la femme alpha pour Maria de Péribonka, juste pour vivre un peu plus intensément. Et Maria a eu confiance, assez pour se prêter au jeu. Je l'ai retournée face au mur et, mon visage dans ses cheveux, j'ai mis la paume de ses mains sur la brique. Ma bouche sur la nuque de Maria, ma poitrine pressant son dos, mes mains, ses seins, ses paumes toujours sur la brique, son derrière de paysanne sur mon ventre. Pour la mordre à pleines dents, j'ai détaché son jeans et je l'ai descendu sous ses genoux. J'ai tiré ses fesses vers l'arrière, arqué sa colonne. J'ai trouvé Maria très belle ainsi, les paumes vers le haut, la tête vers l'arrière, sa camisole sagement à sa place, ses fesses humides dénudées. Rassasiée, j'ai glissé mes doigts dans son string de coton blanc, doucement, tranquillement. Une femme sait ce qui fait plaisir à une femme. Et c'est ainsi qu'au fond d'une ruelle montréalaise, j'ai offert à Maria Chapdelaine un amour absolu.



DENIS-MARTIN CHABOT

PIANO-BAR

Laura, qui le jour se nomme Laurent, joue à répétition quelques accords de la chanson « Les feuilles mortes », évoquant les grandes années du piano-bar.

Avec le temps, le tabac et l'alcool ont transformé sa voix de rossignol en croassement. Elle ne fait plus que pianoter au souvenir des hommes qui trinquaient autour d'elle et rigolaient en l'accompagnant. Enveloppée d'un nuage bleu-gris de nicotine, elle leur souriait, exposant ses fausses dents trop blanches, son rouge à lèvres trop foncé, sa perruque javellisée et ses faux cils épais.

Je suis venu au monde ici, à vingt-et-un ans. J'ai pénétré cet univers gluant par la porte principale. À ma première apparition, j'ai été un objet de fantasme pour le tenancier. Pourtant, j'étais moche.

À peine assis, avant même d'avoir retiré ma veste, un bock de blonde avait atterri devant moi, gracieuseté d'un mâle d'âge mûr, plutôt bien fait, très beau même... Il s'appelait Gérard.

Plusieurs consommations plus tard, je m'étais retrouvé dans son lit. Nous avons été amants une année, amis jusqu'à sa mort.

Excès de cigarettes, de fort et de bouffe, carences en exercices ont épaissi Gérard et finalement, l'ont emporté.

– *Sa grosse bedaine a pété!*

– *Les gars, arrêtez vos farces plates.*

Dans un endroit comme celui-là, la mesquinerie côtoie la générosité.

– *Laura, pour l'amour! change de toune.*

Docile, le travesti attaque « C'est beau, la vie ».

Je ne m'attendais pas à hériter du piano-bar. Je ne savais qu'en faire. Je l'ai laissé se vider peu à peu de sa clientèle.



Les quelques habitués qui collent encore, transis de solitude, boivent un dernier verre. En souvenir de Gérard. À ma santé. À la fin d'une époque.

Demain, les démolisseurs raseront l'édifice et cinquante ans d'histoire disparaîtront.

– *Laura, pour l'amour... Ah ! laisse faire... Continue, je t'en prie.*

LOUISE PARADIS

GLISSEMENT

Tapie derrière un gros chêne, fébrile, j'attends.

Désinvolte, tu surgis de nulle part, comme la première fois. Sur la terrasse du café du parc, une table se libère. Tu t'y précipites.

Tu es si proche, je pense m'évanouir.

Décontractée, tu contemples le paysage. Au bord de la rivière, un saule pleure de toutes ses branches.

À cet instant précis, je donnerais ma vie en échange de ce que tu penses. À la recherche d'un signe, je te dévisage. Rien !

Tu termines ton café. Tu te lèves. Tu rejoins cet homme qui arrive. Ton sourire en dit long.

Je tremble. Je te perds à jamais.

Il y a bien eu un glissement, oui, un seul... Mais ça, c'était un jour de printemps.

UNE VERSION POÉTIQUE DE CETTE MICRONOUVELLE
A PARU DANS LE NUMÉRO 29 DE LA REVUE *LE PASSEUR*.

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

DS

Les créations littéraires liées aux activités de la SLL et les publications des membres ont été si nombreuses ces derniers mois, que cette section de la revue ne compte, une fois de plus, qu'une quinzaine de pages, celles qui restent à l'intersection de l'autoroute événementielle et de la voie de desserte des recensions. L'espace est restreint certes, mais ici, on roule en quasi-liberté : aucun thème, aucune contrainte de genre, juste la limite des 1500 mots ou 150 vers.

Merci aux auteurs, nombreux, en attente sur l'accotement. Cinq seulement ont eu le feu vert. Diane Landry, à pied pour prendre le temps de vivre dans son *Bestiaire d'été*. Monique Joachim en partance pour un voyage fantastique, en quête de *La face imprévue des choses*. Deux poètes engagés, Aspasia Worlitzky et André Jacob, témoins oculaires, chacun à sa façon, des processions de casseroles et de carrés rouges du Printemps Érable. Enfin, Carl-Keven Korb sur les traces de Noah, le gitan de sa nouvelle, parti *marcher le monde* après avoir jeté ses chaînes à la mer.



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

le passeur



SALON DU LIVRE MONTRÉAL

Pourquoi dépenser 1 \$ par mois pour être membre individuel de la FQLL ?

- pour soumettre des textes à la revue *Le passeur*
- pour gagner
 - une tablette électronique au concours du loisir littéraire
 - une page de publicité gratuite dans la revue, pour une publication à compte d'auteur
- pour participer
 - à des ateliers d'écriture
 - au Salon du livre de Montréal

Pourquoi payer 100 à 300 \$ par an pour devenir membre collectif de la FQLL ?

- pour le régime d'assurances incluant la responsabilité civile et celle des administrateurs
- pour de la publicité gratuite
- pour des partenariats payants

INFORMATIONS

514.252.3033
lepasseur@fql.ca
www.fql.ca

PUBLICITÉ

DIANE LANDRY

BESTIAIRE D'ÉTÉ



dans l'étang sans témoin
un plouf et des ronds
langueur de l'été
une rainette se détend
à la brasse



sur fond vert oscille
lascive une mouche
sur la joue d'un pétale
dans l'air chaud
repos sur image



échappe et reprend
un labeur à accomplir
rien d'autre en tête
la fourmi à la pause
lisse ses antennes



les lucioles en paquet
clignotent à gauche
tournent à droite
il en faut du désordre
pour meubler une galerie



elle a bougé d'un poil
sur mon pantalon rayé
la chenille à pattes
moins de mille la preuve
j'ai compté



le huard
parti trop vite
plonge trop loin
arrive trop tard
le bec à l'eau

MONIQUE JOACHIM

LA FACE IMPRÉVUE DES CHOSES

Braque disait que son œuvre était toujours là
en attente à quelques millimètres de lui
au dos de la toile

Il avait une brosse à épousseter le vert
une autre à dégager le jaune
une autre à déshabiller le rouge
Le grand ménage fini
son œuvre bondissait devant lui
comme un arlequin de derrière un mur

Chagall partait en voyage sans couleurs sans pinceaux

Il voyait une église
il basculait l'église
clocher et tout

et il peignait avec l'église

Une vache le saluait
il chavirait la vache
mappemonde et tout

et il peignait avec la vache en plein soleil

Avec une sardine désarçonnée par un tête-à-queue

sur la table du soir

Je laisse flâner mon inhabileté à peindre sur le tableau

des maîtres

Contempler m'éduque à l'usure

Je comprends enfin

L'art est atrocement simple

L'envers n'est pour finir que l'autre côté de l'endroit

En bout de vie j'ose vague tentative

Je rebâtis ma maison
Je suis peintre en bâtiment
Je fais un cadre de mes doigts
Je pose ma neuve maison en plein centre
et je culbute ma maison
tendresse et tout
Je deviens peintre en sentiment

Anoblie je pars au bout du monde

J'ai devant moi un donjon rose et bleu
On me dit que c'est un monastère
En le retournant sens dessus dessous
sainteté et tout
je vois bien que c'est un repaire de pirates
La preuve c'est qu'il y a tout à côté une chaîne
de galion dans l'eau

là depuis le Moyen-Âge
Mes mains tentent de l'appivoiser
de la faire glisser sur la berge de mes aujourd'hui
Elle résiste puis succombe à la prière de mes doigts

Je capture l'éternité au lasso

Profanation

Un remous se crée dans l'onde
fleuve infime qui me rend digne de la mer sans âge
où il m'entraîne heureuse fourbue

Je réussis à y mourir
sans y perdre la vie

ASPASIA WORLITZKY

LE CARRÉ ROUGE

Je t'ai vu aujourd'hui sur l'écran virtuel
ayant quitté le nid
pour les sentiers sinueux de la révolution
tu marchais devant
une jeunesse incontestable dans le regard
un carré rouge épinglé à ta chemise

je t'ai vu sur la terre d'accueil
encerclé de sinistres rafales
et ton large sourire m'a soulevée
au-dessus de l'immensité de la cordillère des Andes
ailes déployées, crevassées, téméraires
avidés de paysages de falaises salées
de flaques d'eau douce
d'un refuge certain au-delà de l'abîme

je t'ai vu
assoiffé de droits altruistes
d'espaces solidifiés
je n'en revenais pas
c'était toi, arrêté dans l'exil
celui qui à un âge précoce avait perdu son père
celui qui avait entendu les clameurs d'injustice
de première source
tes tendresses dans ton sac à dos
tu avançais sans trébucher
avec tes camarades de classe
frappant une casserole creuse
livre ouvert sur facebook, sur twitter
au-delà des plaintes, des dénonciations amères
tu refaisais l'histoire
toi, mon fils

je n'ai su te dire quoi que ce soit
ni alors ni ensuite... pas un mot
comment t'exprimer
tant de larmes emprisonnées

JUSQU'AU BOUT DE LA RUE

*Gravons nos mots sur les murs qui longent les rues
torturées et tortueuses pavées de carrés rouges !
Ainsi, l'histoire gardera mémoire.*

- 27.06.12 Femme mère fille, homme père fils, déambulent entre
les carreaux de fenêtres silencieuses,
carré rouge au cœur.
S'éclaire l'ombre des murs de la bêtise.
- 28.06.12 Nos pancartes forment des chênes.
Leurs branchages brûleront le huis clos sur la grande place
de l'espoir.
- 29.06.12 Derrière les volets voyeurs, pas d'entorses à la routine.
Un couple rêve de l'avenir, seul, apeuré.
Dans le cimetière de l'autre côté de la rue, le fossoyeur
Il rêve de se sortir du trou, seul, la rage au cœur. creuse.
Leurs enfants défilent en chantant.
- 30.06.12 Au rythme des pas, rap et joie.
Un même cri pour changer de cap.
Tintamarre ! Charivari !
Les loups se terrent, effarouchés.
Ils hurlent pour conjurer leurs démons.
Violence ! Intimidation !
Ils ne créent plus l'effroi.
Plus personne ne se croit leur proie.
- 01.07.12 J'ai rêvé.
Un chef de meute avec masque d'homme me traquait.
Il clama : « Je vais emprisonner ta mémoire... »
Dans mon songe éveillé, j'ai défié sa morne immobilité.
Mon souvenir a forgé la clé de ma geôle.
- 02.07.12 Par les fenêtres entrouvertes sont entrés les mots de la rue,
formant vols d'hirondelles en arabesques.
Elles ont chanté pour réinventer le printemps.
- 03.07.12 Un vieux pommier en bordure d'une rue salue
les pas courageux.
Ses branches promettent la récolte.
- 04.07.12 La rue, fleur sauvage, s'est lovée dans le silence de l'été
pour refaire ses forces et résister aux vents.

- Entre rues et venelles, le défilé des espoirs se mêle
aux pas en cadence valsée. 05.07.12
Parfois affolé, souvent en bourrasques, se dessine l'envers
du temps passé.
- J'ai marché, le regard porté vers le point de chute, à l'aube. 06.07.12
J'ai fui l'ombre des murs.
Ils ont des oreilles.
- Silence. 07.07.12
Confidences entre deux ombres.
Si les murs ont des oreilles, ils parlent et voient loin.
Ils délimitent notre liberté.
- Je ne te connaissais pas. 08.07.12
Nous avons marché côte à côte, toi en sautillant,
moi d'un pas lourd.
Cinquante ans de vie nous séparent.
Tous les deux, main dans la main, nous cherchions à savoir
si au bout de la rue, un jardinier avait créé
des roses nouvelles.
- Nous ne marchons pas à contresens du temps, 09.07.12
nous avançons à grands pas vers la margelle de notre avenir.
Nous avons soif.
- Malgré la force des vents contraires, chaque pas posé 10.07.12
à tâtons sur le macadam fait reculer le mépris.
- À lui seul, le chant de la rue peut soulever le fardeau 11.07.12
du silence.
- Au bout des jours et des nuits, le tintement des casseroles 12.07.12
semblera oublié, mais des symphonies resteront imprimées
en chacun de nous, pures comme la gouache
sur les mains d'un enfant.
- Demain, des milliers de voix nouvelles gravées dans 13.07.12
nos mémoires deviendront coups de tonnerre.
- Traversons la nuit malgré un ciel damé de nuages noirs 14.07.12
et de vampires géants.
Ne crains rien !
La rue ne ressemble pas aux catacombes.
Libérée, elle s'est transformée en agora de la danse.
Marchons droit, comme des enfants insouciant !
À l'aube, les oiseaux vont chanter.

- 15.07.12 Les grains de sable sous nos semelles font grincer
l'engrenage de l'ordre rouillé.
- 16.07.12 Nos pas démasquent les fards des rigolos déguisés
en metteurs en scène de l'univers.
- 17.07.12 Notre marche ne s'arrêtera plus.
Il restera toujours des peurs à démasquer, des rêves
à porter plus loin.
- 18.07.12 Ne servons plus de marchepieds aux boursiers et
aux châtelains !
Regimbons !
- 19.07.12 Contournons les rues sans issue !
D'autres avenues ouvrent les portes de l'horizon !
- 20.07.12 À droite de notre regard, règne la brunante sur le Nord
du Nord.
Des flibustiers déterminés comme des amoks y ont érigé
des chevalements titanesques.
Leurs vavasseurs veulent creuser des trous
dans notre mémoire.
- 21.07.12 Nos pères avaient déjà orienté leur boussole vers le mystère.
Ils portaient défricher.
Ils ont essouché pour créer l'espace où montrer
les illusionnistes de la richesse à découvert, nus.
- 22.07.12 Dans la plaine sauvage, le devenir peut advenir
malgré les géants.
Don Quichotte les a déjà vaincus.
Son bras décharné animait une épée à deux tranchants,
justice et amour.
- 23.07.12 Le premier des ministres fait le pitre.
Déguisé en chevalier de l'ordre, il sème
des millions de dollars.
Il tente d'acheter des serfs.
- 24.07.12 Le marché aux esclaves s'avère un mirage.
Le roi est nu.
La boue sur son visage se desquame.
Plus personne ne veut le couronner.
- 25.07.12 La goutte d'eau, discrète et constante, gruge son fût
d'argile mêlé de sable.
Il tombera.

- Fable. 26.07.12
 Un chêne à l'allure solide miné par la pourriture croyait
 dominer la forêt.
 Quand a grondé la bourrasque, il s'est écroulé.
 On en parle au passé.
- Dans un bois sain, gossons le socle de l'avenir avec le ciseau 27.07.12
 de nos mots !
- À chaque coin de rue, posons une stèle de granit ! 28.07.12
 La parole des sans-voix y restera gravée.
- Quand la mémoire reste vigilante, la vilénie ne peut pas 29.07.12
 survivre.
- L'automne viendra. 30.07.12
 L'œuvre sera complétée.
 Le printemps ira danser dans les salons.
- À la rentrée, les enfants de la rue, avec la gomme 31.07.12
 de l'espoir dans leurs mains agiles, effaceront les mirages.
- Le prince a proclamé : la rue aux urnes ! 01.08.12
 L'écho répond déjà : courons au cimetière !
 Nous y déposerons les cendres de la corruption !
- Les discours creux oubliés, les érables érubescents 02.08.12
 se draperont des couleurs du rêve.
 L'automne pourra s'habiller de printemps.
- Les promesses disparaissent dans les sables mouvants 03.08.12
 de l'opinion.
- Le prince fait miroiter l'or. 04.08.12
 Dans l'infini répertoire de la sagesse, il est écrit :
 qui sème rêves de dollars et d'illusions récoltera envies
 et déceptions.
- Des devins pervers annoncent l'éclosion de fleurs 05.08.12
 sur les chardons au prochain hiver.
 Même les ânes ne sont pas dupes.
- Princes, seigneurs et barons pavoisent. 06.08.12
 Ils ordonnent de fêter l'ordre.
 Que défilent courtisans et chevaliers en cottes de mailles
 astiquées !
 Leur vilénie maquillée, leur bal semble continuer,
 mais leurs appeaux sonnent faux.
 Personne ne veut danser leurs cotillons et rigodons.

- 07.08.12 La rue, la nuit, repose.
 Silence.
 Un passant, l'air nonchalant, sifflole.
 Le réveil des oubliés l'attend à l'aube.
 Il marchera à leur côté.
 Ils seront vingt, cent et des milliers, solidaires.
- 08.08.12 Les vedettes politiques se vendent à gros prix, montrant
 chapeaux vides et lapins d'argent.
- 09.08.12 Les sans-voix, les sans-papiers, les sans-diplômes,
 les sans-emploi, tous se font gens de parole.
 Leur voix est d'or.
- 10.08.12 Les princes, le cœur masqué, manipulent les porte-voix
 pour vampiriser les cerveaux.
 Leur cour de béni-oui-oui s'en trouve ensorcelée.
- 11.08.12 À Sagard, leur roi chasseur de trésors invente
 des marionnettes aux idées ratatinées.
 Il tire les ficelles derrière les rideaux en lambeaux
 sur la scène des valeurs en bourse.
- 12.08.12 Sur la scène de la vertu, aras et cacatoès du jour
 se pavent comme des paons.
 Ils se montrent blancs comme des bélugas nageant
 entre profondeurs obscures et plein soleil.
 Leur fiction trompe le regard.
- 13.08.12 Malgré le grand jeu de la séduction, ne restons pas figés
 devant l'entrée du théâtre des toges et des capes argentées.
- 14.08.12 Quand les séducteurs se proclameront élus du peuple,
 ils en perdront la mémoire.
- 15.08.12 Les mots fugaces peuvent inventer un arc-en-ciel sur la mer.
 Mais sous les vagues, au-delà des profondeurs de l'onde,
 je cherche un sens.
- 16.08.12 Un homme de foi a parlé.
 Sa parole a foutu le feu dans l'abattis des croyances.
 Un croisé supporte mal le doute.
 Ici ou là... là...là... Où? C'est dit.
- 17.08.12 Tant de vérités se font écorcher vives que le mensonge
 ne se reconnaît plus dans le miroir.

- La rue s'est muée en fleuve tranquille. 18.08.12
Elle se repose avant d'affronter les vagues à venir.
- Jour de tournoi, avec cuirasse, visière, lance et épée, 19.08.12
les princes s'affrontent.
À travers le cliquetis des mots, il faudra un vainqueur.
C'est la loi du plus fort.
Les passants s'arrêtent, éberlués.
Ils restent debout, le cœur et l'esprit tirillés entre le pour
et le contre, entre la peur et l'espoir.
- Les princes fatigués disent parler au nom de la majorité 20.08.12
silencieuse.
Si elle ne peut s'exprimer, que savent-ils de sa pensée ?
- Les acteurs dits décideurs jouent une scène sans queue 21.08.12
ni tête.
Les spectateurs sortent alors dans la rue.
Ils font mine d'aller ensevelir leurs mots.
Ils vont plutôt forger l'espoir sur l'enclume du silence.
- Les 22 sont des jours de mémoire. 22.08.12
Nous marchons pour traverser l'ombre.
- Il faut toujours faire quelques pas pour voir naître l'aube. 23.08.12
- Je suis d'un peuple de défricheurs et de mères besogneuses 24.08.12
au ventre créateur.
Ils ne connaissent pas de forêts invincibles.
Pour vivre, ils ont labouré de nouvelles terres.
Nous sommes toujours dans leurs sentiers, à bûcher
à grands coups de hache et à semer à la volée.
Il faut retrouver le *cantouque* de Godin pour ravigoter
l'amour et l'espoir.
- Se ferme une page de vie, nous cueillons les fruits 27.08.12
de l'automne.
Je me recueille.
Silence.
- Sans penser à l'hiver, je m'échine à planter des rosiers 28.08.12
à travers les ronces et les cailloux.
La terre reste patiente.
J'attendrai avec elle.
Le printemps reviendra frapper à ma porte.
Demain peut-être.

- 29.08.12 En attendant le futur, en notre temps présent,
 je dois choisir.
 J'observe.
 L'homme a un tyran, l'ignorance.
 Je vote pour le vaincre.
 Je vote pour le printemps.
- 30.08.12 Le chaud et le froid s'opposent pour faire naître
 les ouragans.
 Les mots entre le passé et le futur se chamaillent aussi
 pour inventer des légendes.
 Ils nourrissent l'art de placer des pièges à mémoire
 sur les traces de proies distraites.
 Ils réinventeront les printemps, même au cœur de l'hiver.
- 31.08.12 Voter ne signifie pas choisir entre vrai ou faux, mais cueillir
 une stalagmite d'espoir formée goutte à goutte
 par la réflexion en surplomb.
- 01.09.12 Deux princes et une princesse, boulet du passé au pied,
 s'approchent de la guillotine.
 Deux d'entre eux vont y perdre leur couronne.
 Ainsi se chante l'opéra du jour.
- 02.09.12 Jour de repos.
 La cloche du village sonne l'appel au recueillement.
 Cela me suffit.
 Je goûte le temps présent.
- 03.09.12 Les rues semblent endormies.
 Une fenêtre s'ouvre.
 Que vive le courant d'air !
- 04.09.12 Jour de mémoire, source d'avenir
 Je me souviens.
- 05.09.12 Après tant de jours à décrypter le langage des pas
 dans la rue, je laisse la parole au silence.
 Parlez-moi de vous !
 Parlons-nous de nous !
 Terminons nos palabres au passé composé, au futur antérieur
 ou au plus-que-parfait !
 Révolutionnons au présent et au futur !

Noah avait brisé ses chaînes et les avait jetées à la mer, puis il avait attrapé le vautour qui lui dévorait le foie et il l'avait dévoré à son tour. Ensuite, il avait pris son violon et son chapeau et il s'en était allé marcher le monde. Il avait marché, marché, marché. Maintenant, il rentrait.

Au temps d'avant sa marche du monde, Noah s'était trimbalé partout dans le port d'Amahri avec le même chapeau, un feutre élimé échoué en permanence sur son crâne, comme une arrière-pensée usée, la synthèse de son existence d'alors. Au temps d'avant sa marche du monde, Noah avait joué du violon pour des pièces dans les docks, sur l'avenue du port, devant les cafés et les hôtels, plus haut sur la place centrale, plus haut encore, dans la Haute Ville, jusqu'en bordure des routes qui grimpaient la falaise, et carrément au sommet, là où l'on pouvait voir la mer et l'interroger sur le pourquoi du cours des choses.

Comme d'autres se soûlent à en perdre connaissance, Noah avait joué des airs tziganes partout dans Amahri. Virtuose improbable, il avait troublé, enchanté, fait naître joie et désespoir, de son archet, sur ses quatre cordes, sans savoir *pourquoi*. Au début, du moins. Jusqu'à la fille Winslow. Dans la lumière d'août, la fille Winslow, ses yeux, ses lèvres, sa gorge, ses cuisses – et sa voix, son sourire, son souffle qui embaumait l'air – tout en la fille Winslow était réponse. Alors il avait su.

Il n'avait pas hésité, Noah. Il avait traversé la place jusqu'à la fille Winslow et lui avait joué un air qui avait donné au temps un instant d'hésitation. Il avait joué son amour à la fille Winslow rouge de plaisir, sans trop se rendre compte de la présence du père Winslow rouge de colère, qui en regardant sans entendre s'était dit *mais qui c'est ce gueux de merde, pour qui y se prend cet enculé de voleur itinérant, devrait tous les balancer dans la mer avec des enclumes aux pieds, ces fils de putes de gitans* – le père Winslow qui après s'être dit toutes ces inepties

s'était mis à les hurler au visage de Noah, devant la fille Winslow rouge de honte, avant de s'embarquer avec elle dans une voiture qui avait fiché le camp en raclant bruyamment le dallage.

Noah ne s'en était pas inquiété outre mesure. Il avait cru qu'on n'avait pas à s'en faire pour des bêtises, lorsqu'on était amoureux. Il s'en était allé sur la falaise regarder la mer qui savait depuis toujours, elle, l'étendue de la réponse. Pris de vertige, il y avait dormi à la belle étoile. Au matin, il s'était fait réveiller par un coup de bâton dans les côtes. Il avait ouvert les yeux juste à temps pour voir un autre bâton s'abattre sur sa tête, puis un dans les côtes, ainsi de suite, comme ça, pendant cinq bonnes minutes – le père Winslow l'avait fait rosser.

Noah avait pleuré un moment, après le départ des brutes, pas parce qu'il était faible, mais parce que ça avait fait foutrement mal. Il avait joué un peu de violon et la douleur s'était estompée. Noah ne s'était pas découragé pour autant. Il avait redescendu tout Amahri jusqu'à la grève, où il avait passé des heures à ramasser des coquillages. Il avait enlevé une corde à son violon pour y enfiler ses trouvailles, et il était allé offrir ce collier à la fille Winslow, à sa sortie du collège. Elle en avait fleuri de plaisir tout en s'inquiétant des bleus et écorchures – *des brigands*, avait dit Noah, *tu vois ils ne m'ont pas eu*. La fille Winslow en avait brillé de fierté.

Le lendemain, Noah s'était fait réveiller à nouveau par des coups de bâton. Ses agresseurs partis, il n'avait pas versé une larme. Il était allé se planter devant la grille du manoir Winslow. Là, sur son violon amputé d'une corde, il s'était mis à jouer la chose la plus belle que tout Amahri ait jamais entendue, malgré la corde en moins. La fille Winslow, dans le jardin à côté, en avait pleuré de plaisir, et le père Winslow, dans la cour à côté, en avait pleuré de rage, car lui aussi avait trouvé cela merveilleux.

Le jour suivant, Noah ne s'était pas fait rosser. Il s'était plutôt fait réveiller par la voix du père Winslow en personne, qui avait commandé à ses malfrats de plaquer le gitan contre un mur, pour qu'il voie bien. Le père Winslow avait attrapé le violon à trois cordes, qui gisait

là, et l'avait écrasé à coups de botte. Alors l'immensité avait aspiré Noah et le monde avait pris une autre teinte. La fille Winslow n'avait plus été réponse. Pour la première fois de sa vie, Noah avait ressenti son appartenance profonde au cours des choses. Il avait passé la journée sur la falaise à regarder la mer sans plus la trouver belle.

À la nuit tombée, lorsqu'il avait marché jusqu'au manoir Winslow, Noah n'avait plus ses chaînes. Lorsqu'il avait escaladé le muret de pierre et grimpé jusqu'à une fenêtre, Noah, toujours, n'avait plus ses chaînes. De même, lorsqu'il avait enfoncé son archet dans la gorge du père Winslow, interrompant son sommeil bien gras pour lui déchirer l'œsophage et le faire mourir étouffé dans son sang.

Après avoir jeté ses chaînes à la mer, Noah avait attrapé le vautour qui lui avait dévoré le foie et l'avait dévoré à son tour. Puis il avait pris son violon cassé et son chapeau, avait tourné le dos à Amahri, et il avait marché le monde, fuyant le souvenir de la fille Winslow et la justice des hommes. Il s'était jeté dans la terre et l'action pour oublier la musique et l'amour. Et maintenant il rentrait.

RAWARREN
PHOTOGRAPHIES D'ART
PORTRAITS SINGULIERS

photo@rawarren.ca
www.rawarren.ca
514.647.9873

Fin 2012, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval avaient publié des livres ou participé à des collectifs au cours des douze mois précédents. Tous ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu à Laval, en décembre.

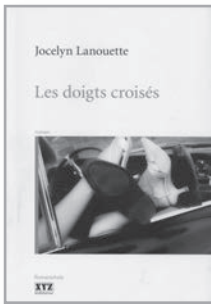
Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs nouvelles publications à la Société, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre, et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres sont présentées dans ce numéro.

Les recensions ont été préparées par Yves Patrick Augustin (YPA), Jean-Pierre Gaudreau (JPG), Diane Landry (DL) et Danielle Shelton (DS).

Acquelin, José. <i>L'Orphelinat du monde Requiem</i> , Le Temps volé, 2012 / poésie	101
Acquelin, José. Dans <i>Estuaire</i> 152 / poésie	99
Acquelin, José. Dans <i>Mæbius</i> 136 / poésie	100
Acquelin, José. Dans <i>Les bruits du monde</i> , Mémoire d'encrier, 2012 / poésie	100
Alain, Sonia. <i>L'amour au temps de la guerre de Cent Ans</i> , t. 2 « L'insoumission », Les éditeurs réunis, 2013 / saga	106
Allard, Francine. <i>De l'eau sur le papier</i> , t. 2 « L'enfer de Diderot », Trois-Pistoles, 2013 / saga	107
Audet, Dr Nicole. <i>Félix et Boubou</i> , Boomerang / albums jeunesse	112
Audet, Dr Nicole. <i>Votre guide santé-info</i> , Guy Saint-Jean / guide pratique	111
Audet, Dr Nicole. Dans <i>Bouillon de Poulet pour l'âme des Québécois</i> , Béliveau / témoignages	110
Augustin, Yves Patrick. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, no 2 / poésie	105
Belleau, Janick. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Berger, Maxianne (codir.). <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Bisson Rodriguez, Martine. <i>Comédies et plaisirs</i> , L'interligne, 2012 / théâtre	113
Bisson Rodriguez, Martine. <i>Pierre déménage</i> , L'interligne, 2012 / roman jeunesse	113
Bonneau, France. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, no 5; vol. 12, no 2 / poésie	105

Coppens, Patrick <i>Alphabètes</i> , Triptyque, 2013 / art visuel, poésie	96
Dandois, Aimée. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
De Pelteau, Claire. <i>Au-delà du regard</i> , Le grand fleuve, 2012 / poésie	101
Descôteaux, Diane. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, nos 1, 2 / haïku	105
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haïku Revista de interferente culturale romano-japoneze</i> , Magazine of romanian-japanese relationships vol. 4 no 22 / haïku	104
Drouin, Claude. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Duff, Micheline. <i>Contes de Noël pour les petits au cœur d'or / Contes de Noël pour les grands au cœur d'enfant</i> , Québec Amérique, 2012 / contes	109
Gousse, Edgard. <i>Kolangèt Madan Bwadòm</i> , Cidihca, 2003 / roman créole	108
Jacob, André. <i>Le journal de guerre d'Emilio</i> , Isatis, 2013 / roman jeunesse	114
Jacob, André. Dans <i>L'embarcadère 15</i> , Société littéraire de Charlevoix, 2012 / poésie	103
Joachim, Monique. Dans <i>Europoésie Année 2012</i> , Thierry Sajat (France) / prose poétique	103
Joachim, Monique. Dans « <i>Enfances et commencements</i> », <i>Terpsichore 69</i> (France) / prose poétique	103
Joachim, Monique. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Landry, Céline. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Landry, Céline. Dans la revue virtuelle <i>L'écho de l'étroit chemin 6</i> / haïbun	104
Lanouette, Jocelyn. <i>Les doigts croisés</i> , XYZ / roman	95
Minguez, Francine. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Ouellette, Fernand. <i>À l'extrême du temps</i> , Hexagone / poésie	98
Pagé, Monique. Dans <i>Carquois</i> , vol. 11, nos 3, 4, 5; vol. 12, nos 1, 2 / poésie	105
Pelletier, Luce. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka	102
Provencher, Roland. Dans <i>Nuages d'octobre, anthologie de tanka 2013</i> , Petits nuages, 2013 / tanka.	102



JOCELYN LANOUILLE¹
Les doigts croisés
XYZ, 2013, 184 p.

Au premier essai, le romancier Jocelyn Lanouette a trouvé sa voix, son souffle. *Les doigts croisés* est une comédie romantique, dramatique, moderne, imaginative, sensuelle.

DS ... *vivre en surface, je n'ai aucun talent pour ça* (p. 13). L'auteur est-il aussi doué que son héros pour savourer l'instant présent ? La lecture crée un tel élan de sympathie, qu'on l'espère très fort pour lui, pour soi aussi, pour tout le monde... Mais attention, Lanouette n'a rien d'un jovialiste. On le devine observateur sensible qui tricote du fictif avec ses propres fibres. Résultat : une histoire improbable complètement crédible, totalement touchante, avec un humour parfaitement dosé.

J'ouvre la bouteille de pinot. Ce qu'il y a de bien avec le vin, c'est qu'on le déguste avant même de le boire. Et pas seulement par le nez. Une belle robe, ça s'apprécie avec les yeux. Le bouchon qui cède enfin, c'est avec les oreilles.

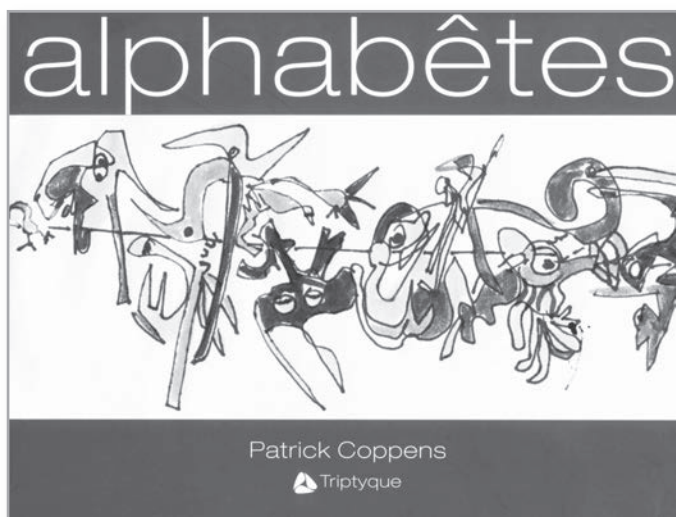
Mais Suzie qui cède, c'est l'apothéose jusqu'aux orteils.

Que vaudrait la vie sans les femmes, je vous le demande ? Moi, sans Suzie, ma vie serait passe-temps. Quoi de plus triste qu'une vie qu'on doit meubler de passe-temps ? Le loisir, c'est la preuve de l'ennui. p. 10

Le héros, chauffeur de corbillard comblé, *anthropologue dans l'âme* (p. 11), aime sa femme à en mourir. Il la photographie, souriante et confiante, puis souffrante. Jocelyn Lanouette a enseigné la photographie, aussi ne s'est-il pas privé d'intégrer sa passion au récit, inventant un rituel profane pour une cause sacrée : la commémoration. *Quand Josée et Paul ont appris mon projet, explique le narrateur, ils m'ont d'abord cru fou. Puis ils ont compris que j'étais encore fou d'elle.* (p. 155) L'amoureux fou est aussi père de deux enfants qui, dit-il, font partie de sa vie, de lui en somme. ... *les enfants nous gardent dans le présent. [...] Le problème avec le présent, c'est qu'on ne peut pas faire pause comme avec un film quand on veut que cela dure.* (p. 97) Mais on peut relire le roman...

¹ Le 2 avril 2013, Jocelyn Lanouette a été, avec André Jacob (voir recension p. 114), co-invité du Café littéraire de la Société littéraire de Laval au Collège Montmorency. Menées par Danielle Shelton, les entrevues se sont déroulées en deuxième partie de la rencontre avec l'auteur Georges-Hébert Germain, animée par Madeleine Dalphond-Guiral.

PATRICK COPPENS
Alphabêtes
Éditions Triptyque, 2013, 117 p.



Dessin en couverture : « Rassemblement d'automne ;
les oiseaux ne tiennent qu'à un fil et leur chant lancine »
– septembre 2007 à Bouleternère.

Enfin! Patrick Coppens a trouvé « son » éditeur pour *Alphabêtes*, le bestiaire écrit et dessiné au fil des ans, dans un bonheur ludique qui transpire à chaque page. Il écrit que ce beau livre, « fruit d'expériences accumulées, vise à concilier l'esprit critique et l'émerveillement devant les richesses de la nature et les ressources du style » (p.9). On ne s'étonne pas que son « amour des alphabets aux vives couleurs et aux illustrations naïves » remonte à l'enfance (p. 7). Mais une partie de lui n'est-elle pas toujours dans l'enfance? Certes, mais il n'empêche que sa fantaisie a été prise au sérieux par le compositeur Gilbert Patenaude, qui en a fait une œuvre lyrique dont une version enrichie de plusieurs poèmes avait été présentée au public mélomane en juin 2010.

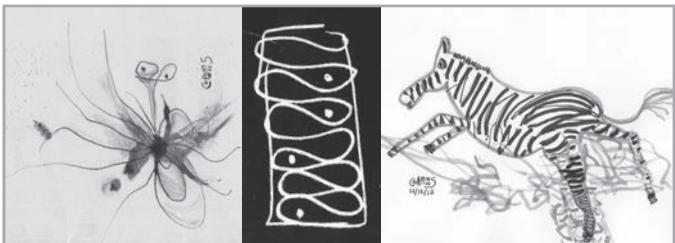
DS

Dédiée à sa conjointe Lucie, ce bestiaire grand format (8 x 10 pouces) est généreusement illustré en couleurs ou en noir et blanc, selon la boîte de crayons à la disposition du dessinateur au moment où l'inspiration l'a visité. Le style n'est pas homogène – mais qui s'en plaindra? –, les supports sont variés, du beau papier d'artiste au bout de papier glané sur un coin de table. On sent toute la spontanéité du créateur. Le montage de Michel Gojan, un ami et collaborateur de longue date, est,



dira Patrick, « exactement ce qu'il souhaitait ». Et en effet, « l'esprit Coppens » y est.

Que dire des 122 poèmes maintenant ? Savoureux ! Certains animaux en ont inspiré plus d'un. Encore là, les styles varient, sans problème – le lecteur s'adapte, il n'est pas dans un livre d'enfant, mais dans un livre destiné aux « éternels petits ». Que fait l'araignée ? *Au fil de l'inspiration / elle aligne ses pattes de mouche*, ou alors elle s'agite, *toujours devant la même toile / oubliant qu'elle en est / l'impeccable artiste* (p. 15). Qu'inspire le poisson au poète socialiste ? *À son odeur fétide / le poisson s'aperçut / qu'il était hors de l'eau / depuis un certain temps // et vous amis bourgeois* (p. 88). Comment le poète revisite-t-il les mythes animaliers ? *J'ai beau retourner l'urne / le phénix n'y est plus* (p. 84). Le perroquet inspire à l'auteur un aphorisme : *moralité de la colère / le mutisme est une maladie du silence* (p. 83). Un saurien, sans rien faire, suscite l'envie : *le lézard est chez lui / il a mis mur à mur / un tapis de soleil* (p. 65). Au milieu de ce zoo, une feuille : *cet oiseau n'a qu'une aile* (p. 45). Et cela continue, sans jamais perdre le souffle : *le héron a fait le pied de grue* (p. 53), *le crabe en pince pour vous ma chère* (p. 39), *le cheval à Noël [...] ne peut pas déposer ses sabots* (p. 32), *l'huître bâille, la mer s'emmuie* (p. 57), *le loup crie au loup / l'écho bêle* (p. 66).





FERNAND OUELLETTE
À l'extrême du temps – Poèmes 2010-2012
Éditions de l'Hexagone, 2013, 364 p.

JPG

L'œuvre poétique de Fernand Ouellette est exceptionnelle par son ampleur, par la singularité et la profondeur de ses thématiques ainsi que par le souffle classique de sa langue. Au cours des dix dernières années, l'écrivain, qui a maintenant 82 ans, a publié successivement trois ouvrages majeurs totalisant plus de 1600 pages : *L'Inoubliable*, *L'Abrupt* et *À l'extrême du temps*. Ce triptyque monumental, dont le dernier volet fait l'objet de la présente et trop brève recension, élabore une puissante poétique de l'illumination. En effet, l'« alchimie du verbe » pratiquée par Ouellette n'est pas sans rappeler l'intensité de la démarche du poète « voyant » : *Il n'y a guère de creuset plus fascinant / Que celui de l'âme transmuée par la lumière* (p. 156). Le travail systématique de « dérèglement » hallucinatoire, auquel le jeune Rimbaud s'est astreint, cède cependant la place ici à une ascèse spirituelle quotidienne axée sur l'embrasement de l'être par les mots : *L'ouvert au sidéral, là-haut, / Est mon grave souci, / Mon travail de flammes* (p. 346).

La structure générale des compositions de Fernand Ouellette suit un processus vertical d'élaboration dont les étapes sont sans cesse reprises et modulées. Le développement le plus fréquent est celui d'un enlisement dans le réel qui demande à être transformé par l'aspiration à la pleine clarté : *En contrebas, / Le caillouteux des jours, / Le regard écorché // En contre-haut, / Le désir buvant ses coupes de lumière* (p. 72). Rarement, mais cela fait partie du parcours obligé d'un poète pèlerin, l'obscurité clôt l'espace du poème qui s'enferme alors dans une détresse sans recours : *Une intimité assombrie, / Inapte au levant, / Que la nuit continue de presser // Aventuré dans les sables mouvants / Qui n'ont de cesse, sans bruit, / D'engloutir le vivant* (p. 257). À l'opposé, bien plus nombreux sont les textes qui s'inscrivent dans l'exaltation d'une parfaite coïncidence entre le désir (l'élan spirituel) et la joie radieuse : *De nouveaux éclats émanent / D'une naissance nouvelle, / De l'horizon croissant en splendeur* (p. 156). Il faut aussi souligner, dans plusieurs pièces (et davantage, me semble-t-il, dans ce dernier livre que dans les précédents), la présence centrale de l'amour, figure émouvante qui répond aux noms de « Lisette », « l'aimée », « l'épousée » : *Où que tu sois, ma bien-aimée, / Ne me laisse point partir seul. / Que tu me précèdes, que tu me suives, / Veille, préserve*

notre voie, / Saisis le relais de notre amour, / Pour qu'ensemble désir
contre désir / Nous gravissions l'ultime versant (p. 203).

Ce dernier extrait nous amène à l'inévitable mort qui habite cet ouvrage et que le poète pressent comme un passage vers l'éblouissement au-delà *Du gouffre où tout se tait* (p. 149) : *Mourir ne serait qu'un possible retour / À la naissance, un chemin de traverse / Qui emprunte l'arc-en-ciel ?* (p. 353). On peut lire cette poésie sans nécessairement partager la foi ardente de l'auteur qui n'utilise d'ailleurs jamais la référence religieuse explicite. À *l'extrême du temps* de Fernand Ouellette propose essentiellement aux lecteurs actuels une expérience vibrante, exigeante et nourrissante de méditation poétique sur la vie intérieure.



JOSÉ ACQUELIN

« Rien va tout »

Dans *Estuaire* 152, 115 p., p. 7-9

Hommage aux éditions de L'Hexagone qui fête ses 60 ans, le 152^e numéro de la revue *Estuaire* a pour titre « Des voix qui portent au loin », et qui « continuent de porter très loin

DS

la liberté poétique » précise André Roy dans son liminaire. Le numéro préparé avec la directrice littéraire actuelle de la maison, Danielle Fournier, « se veut moins une anthologie qu'un instantané de la tradition et de la modernité qui se sont côtoyées et qui continuent de se côtoyer dans les publications de L'Hexagone » (p. 5).

Parmi les auteurs du numéro, José Acquelin. Si lien il y a entre le jubilé de la maison d'édition et le texte dédié à ses amis Claude Haeffely et Marc Desjardins, il est subtil : que signifie dans le contexte d'un hommage : « la vie s'en va achevant / ce qu'il reste de fragile » ? (p. 7) Cessons le questionnement... « Rien va tout » nous parle à nous, lecteurs : d'un enfant qui « se tait pour me faire babiller », du silence qui « accorde l'inouï » qui « dresse le cœur à la pluie », des « sentiers / qui vont de rien à tout ». Il y a aussi, comme souvent chez José, intégration d'aphorismes : « ce que tu n'as pas vu / ce que tu n'as pas su / ce que tu n'as pas vécu / n'était pas nécessaire / à l'épuisement du temps ». Ou encore : « il ne fait lune que par le soleil » (p. 7 à 9).



JOSÉ ACQUELIN

« La rose du diable » / « Le compas de la beauté » / « Le dernier poème », p. 13-15
Dans « Ouvrir le XXI^e siècle », *Mœbius* 136
& *Les Cahiers du Sens* - Hors-série, 276 p.

DS

Outre José Acquelin, ce numéro de la revue *Mœbius*, coédité par une maison française, réunit 80 poètes dont plusieurs invités récents ou à venir de la SLL : Louis-Philippe

Hébert, Madeleine Gagnon, Jean-Paul Daoust, Roger Des Roches, Hélène Dorion, Louise Dupré, Danielle Fournier...

Dans ce que les éditeurs ont qualifié d'« antho-énergie (de *anthos*, fleur, et *legein*, choisir) » (p. 6), Claude Beausoleil signe une remarquable introduction de la moitié québécoise de la revue, sorte de legs de la poésie au XXI^e siècle, « celui du redéploiement des valeurs » (p. 12).

José Acquelin y propose trois inédits dont « Le compas de la beauté ». Avec quelle facilité ses mots nous ouvrent son univers ! Il raconte et on écoute, on boit, on voit : « sans être poète il m'a dit [...] // sans être sorcier je me suis dit... » (p. 13) Le poème paraîtra dans le recueil *Anarchie de la lumière*.

Notons que José a bénéficié de résidences d'auteur aux jardins du précambrien de la Fondation Derouin et à l'UQÀM.



JOSÉ ACQUELIN

« Les silences du monde »
Dans *Les bruits du monde*
Mémoire d'encrier, 2012, 189 p., p. 35-37

DS

Codirigé par Laure Morali et Rodney Saint-Éloi, dans la collection « Chronique » ce collectif est accompagné d'un CD dont la direction artistique a été confiée à Florent Vollant. La voix chaude et l'écriture imagée de José Acquelin étaient incontournables dans cette production.

Le poète a choisi un texte écrit au Jardin botanique de Montréal, intitulé *a contrario* « Les silences du monde », sorte d'imploration « sur un banc » et à voir la vie, « là avec le vent / dans les bras d'un bouleau blanc », à être « celui celle cela / qui boit ce qu'il y a à voir » et, sans pouvoir « forcer personne », à se détacher de ses possessions : « vous verrez qu'elles ne changent / pas autant que les pensées / qu'elles suscitent ». Ici et là, des métaphores lumineuses : « un papillon est une feuille libre », « le soleil en face [...] une outarde blanche ». Comme le souhaitaient les préfaciers, les mots de José passent « au tamis la clameur du monde ». (p. 7)



JOSÉ ACQUELIN
L'Orphelinat du monde Requiem
Le Temps volé, 2012, 64 p.

DS

Le 34^e titre de la collection « à l'école de l'escripatoire » de l'éditeur Le temps volé est un livre rare : tiré à 60 exemplaires numérotés et signés par l'auteur, sa réalisation artisanale tend vers la perfection. Dans la dédicace de l'exemplaire 43 offert pour la recension, le poète José Acquelin écrit : « Pourquoi l'Orphelinat du monde ? Parce que trop souvent on abandonne le monde qui nous a inventés et créés. » L'ordonnancement des textes poétise quatre étapes de la vie : *avant les bourgeons, chenille, chrysalide, papillon*. Les treize premiers poèmes de quatre vers campent un enfant sensible à l'environnement, différent : *même domestiquées / les bêtes m'enseignaient / l'intelligence d'être lent / face à l'entêtement humain* (p. 9). *Chenille* est précurseur de complexes subtilités : *Il me faut décommander l'ici, suspendre la guirlande des yeux entre les répétitions de la nuit et le fouillis du soleil* (p. 27). *Chrysalide* assume son anticonformisme : *J'entre dehors dans un froufrou d'ails, signe des temps au sein du néant* (p. 44). Entre non-sens et symboles, *Papillon* accepte l'inéluctable : *... j'avance lentement vers l'oubli, sur cette terre d'aucun homme, là où la peau n'est plus un appât mais un noyau du temps* (p. 54). Pour le poète, solitude et liberté sont indissociables.



CLAIRE DE PELTEAU
Au-delà du regard
Le grand fleuve, 2012, 157 p.

DS

Dans son recueil de poésie paru à compte d'auteur aux éditions Le grand fleuve (la maison de Laurent Berthiaume, membre d'honneur de la SLL), Claire De Pelteau décrit « les saisons de la vie au long chemin des mutations » (4^e de couverture). Le préfacier, Jean-Paul Richer, décrit fort bien ses impressions à la lecture de chacune des six parties de l'ouvrage. Sa conclusion rejoint l'esprit de l'émission de télévision *Donnez au suivant*. « *Au-delà du regard* est un feu emprunté à un voisin, allumé chez soi et transmis aux autres pour qu'il appartienne à tous » (p. 11).

L'écriture de Claire De Pelteau, parfois rimée, toujours sincère, est souvent, lorsqu'en vers libres d'une poésie concrète efficace, par exemple dans le poème d'amour « Haute voltige » :

Ça et là
 s'épavent quelques photos
 retailles fragmentées d'un vertige
 ignorant la lucidité
 sarabande sans mesure
 d'une étape consommée
 Peut-on interroger une blessure ancienne ? (p. 42)

Signalons aussi des hommages – à Riopelle, à Satie (p. 31 à 33), à Hélène Dorion (p. 46) –, des souvenirs de voyages – un mandarin chinois, un souffleur de verre italien, des gitans espagnols, des derviches turcs (p. 34 à 39), le Gange (p. 77), Ocean Grove (p. 125) –, des textes qui appellent une musique – « Mon jardinier » (p. 44) –, des critiques haranguant le Québec, les USA (p. 59 à 65) –, etc. Un regret : on aurait aimé connaître les dates de création des poèmes.



MAXIANNE BERGER (codir.)

parmi les auteurs

**JANICK BELLEAU, AIMÉE DANDOIS,
 CLAUDE DROUIN, MONIQUE JOACHIM,
 CÉLINE LANDRY, FRANCINE MINGUEZ,
 LUCE PELLETIER, ROLAND PROVENCHER**

Dans *Nuages d'octobre*,
 anthologie de tanka 2013

Éditions des Petits nuages, 2013, 87 p.

Après *L'estuaire entre nos doutes* (85), Maxianne Berger codirige avec Mike Montreuil une deuxième minianthologie de *tanka*, petit format, petit tirage, livré dans une enveloppe, comme une précieuse carte de vœux. La mise en page varie pour garder l'esprit en alerte, m'a-t-on dit. Les lavis de Rebecca Cragg sont des *suibokuga* (tout simplement des illustrations des textes). Y collaborent huit membres de la SLL.

DS

Dans la section intitulée « vieux chêne », Claude Drouin, Janick Belleau et Francine Minguez explorent trois états de l'amour : la passion, la retenue, l'attente (p. 4, 6, 7, 17). Puis, dans « un nouveau départ », Aimée Dandois, Monique Joachim et Luce Pelletier ajoutent une quatrième couleur à la palette des amants : le souvenir (p. 31, 32, 36). Dans « tout ce que nous sommes », Céline Landry crée deux atmosphères de voyage fort différentes, l'exil et les vacances au soleil (p. 63, 67), Janick Belleau préserve un agréable souvenir de voyage en l'associant à un goût (p. 66), Luce Pelletier et Roland Provencher philosophent sur la vie et la mort (p. 71, 79). Sans introduction pour vous guider, ne vous attardez pas aux titres des sections et appréciez, un à un, les *tanka*.



ANDRÉ JACOB

« Sous le réverbère du printemps »

Dans *L'embarcadère* 15

Société littéraire de Charlevoix, 2012, 72 p.

DS

La Société littéraire de Charlevoix publie la revue annuelle *L'embarcadère*, en partenariat avec la Corporation Lumière et Image de Charlevoix (pour les photographies en couleurs intercalées dans les textes). C'est dans cette publication que paraissent les textes lauréats du Concours littéraire de Charlevoix. Dans le numéro de 2012, on lit un poème d'André Jacob, qui a une résidence secondaire dans la région (ce qui le rend admissible à publier dans la revue régionale). « Sous le réverbère du printemps », le poète pensif « rêve du temps perdu [...] fixe les encorbellements pour ne pas voir les « volets clos » de l'« antre » de son amante » et repart pendant que sont larguées « les amarres de la nuit ». « La lumière a dégrisé ma nuit », confie l'amoureux éconduit. C'est ainsi que « s'écrit la vie » (p. 56, 57).



MONIQUE JOACHIM

« Le point qui change tout »

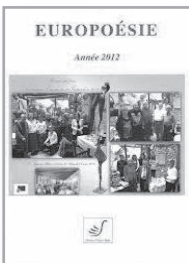
Dans « Enfances et commencements »

Terpsichore 69 (France)

« L'hiver au Je »

Dans *Europaésie Année 2012*,

Thierry Sajat (France)



DS

Bon an mal an, plusieurs membres de la SLL publient dans des collectifs, chez des éditeurs français. Il n'est pas rare que ces publications soient liées à un concours littéraire international. Prenons en exemple, Monique Joachim. Son poème « Le point qui change tout », sur le thème de l'enfance, a obtenu un diplôme du concours Terpsichore. Une très jolie histoire, celle d'une enfant qui apprend à écrire auprès d'une mère ludique : « Maman,

un point sur un i, ça ne sert vraiment à rien ? » / « Ça sert parfois à décorer. » Puis, des vers de Musset : *C'était dans la nuit brune / Sur le clocher jauni / La lune / Comme un point sur un i.*

« L'hiver au Je », diplômé au concours Europaésie, donne vie à un amoureux de la neige : *Décembre attend en vain que s'amenuise l'élan de la jeune écervelée [...] laisse sur l'arbre à l'intention de sa dulcinée un mot piqué d'un glaçon...* À noter : Diane Descôteaux a obtenu elle aussi un diplôme à ce concours.

Merci à Diane Descôteaux
pour le prêt des revues.



YVES PATRICK AUGUSTIN
FRANCE BONNEAU
DIANE DESCÔTEAUX
MONIQUE PAGÉ
Dans *Carquois*
vol. 11, nos 3, 4, 5 ; vol. 12, nos 1, 2

Carquois est une revue de poésie et de photographies de 44 pages au format atypique : 4 x 11 pouces, en reliure spiralée. Fondée en 2001, elle paraît cinq fois l'an en 150 exemplaires vendus 6,50 \$. Non subventionnée, elle doit sa longévité à quelques commanditaires et aux élus de la Montérégie, mais surtout à une équipe de bénévoles.

DS

Carquois est thématique pour le volet photos, et ce sont ces dernières qui déterminent par la suite le choix des textes. Outre la création littéraire, on y trouve des comptes rendus et des clichés d'activités littéraires des membres et desancements des numéros, lesquels se déroulent en chanson et en poésie. Parfois, on y invite un poète (Raymond Chassagne, Anthony Phelps, Claude Beausoleil), d'autres fois, on se contente de rendre hommage (Rainer Maria Rilke, Jean-Paul Daoust). Des membres de la SLL participent à la publication occasionnellement, certains régulièrement, sans pour autant habiter la région ou être actifs au sein du groupe. Comme cela est coutumier pour la poésie et la nouvelle, les auteurs conservent leurs droits et peuvent ensuite republier leur texte dans un recueil. C'est ce qu'a fait, par exemple, Yves Patrick Augustin : en 2012, au moins une de ses quatre contributions à *Carquois* – toutes sur ses thèmes de prédilection, l'amour et l'exil – a paru dans son plus récent ouvrage, *Je viens de l'aube* (recension *Brèves* 86). De son côté, France Bonneau s'est plu à évoquer un marin en lien avec le thème « L'étranger » (vol. 11, no 5) ; pour le thème de « L'hiver », elle a fait cadeau d'un « poème d'encre et de papier » (vol. 12, no 2). Monique Pagé et Diane Descôteaux ont participé à tous les numéros. Signalons qu'en observatrice sensible, Monique a joliment poétisé le craquettement de deux grillons le matin (vol. 12, no 1). Diane a livré des haïku rimés, dont certains inspirés de l'actualité politique – le carré rouge (vol. 11, no 5), les élections (vol. 12, no 1) et, pour les plus récents, de l'hiver (vol. 12, no 2) :

jardin sous le givre –
la suite n'efface en rien
le début du livre



SONIA ALAIN

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

t. 2 « L'insoumission »

Les éditeurs réunis, 2013, 345 p.

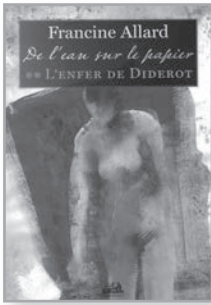
DS

Sonia Alain a fait paraître chez Les Éditeurs réunis « L'insoumission », deuxième et dernier tome de *L'amour au temps de la guerre de Cent Ans*. Brèves avait recensé dans son numéro 86 non seulement le premier tome, mais aussi *Le masque du gerfaut*, premier roman campant les personnages de la saga, mais paru celui-là chez VLB.

La romancière a gagné en maturité : on la sent en maîtrise de l'intrigue et de son écriture. Après avoir fui l'Europe en guerre, Joffrey de Knox et Anne de Vallière vont vivre la suite de leurs aventures au Moyen-Orient (dans le Maghreb), loin de la peste noire certes, mais dans un pays qui ne connaît pas davantage la paix. Qui plus est, Joffrey y a des ennemis redoutables et Anne sera contrainte d'accepter la vie de harem.

Le choc des cultures aura sa part de bénéfiques pour la jeune épouse : après s'être initiée à l'art oriental du plaisir charnel, elle rejettera certaines de ses valeurs judéo-chrétiennes et assumera mieux sa féminité, ce qui renforcera ses liens avec son époux : « Avant son départ, Anne se comportait comme une petite souris timide dans l'intimité de leur chambre, et voilà qu'il retrouvait une femme sûre de ses charmes et dont la sensualité irradiait telle une flamme brûlante. » (p. 149, 150) La description de leurs ébats amoureux mérite la mention « roman érotique », mais la saga est plus que cela. Une fois encore, la Dame de Knox est enlevée, torturée puis libérée, pendant que le seigneur de Knox guerroye et se venge.

Le Moyen-Orient du XIV^e siècle est sans doute, pour une auteure québécoise, encore plus difficile à décrire que la France ou l'Angleterre de l'époque. Les références historiques sont moins nombreuses dans cette partie de la saga. Il y a bien des Barbaresques, des eunuques, des esclaves noirs, une mosquée nacrée et des imams, un cheikh, un sultan, un turban décoré d'une pierre, un caftan de soie brodée sous un haïk qui cache tout sauf les yeux, des tapis, des coussins, des oranges, de l'eau de rose... Aussi, quelques vagues références géographiques : le détroit de Gibraltar, la capitale des Méridines (ou Mérinides), un palais de sultan à Tlemcen, un désert... Ni spécialiste de l'époque ni historienne, Sonia Alain supporte la comparaison avec les écrivaines à succès de romans d'amour épiques.



FRANCINE ALLARD
De l'eau sur le papier
t. 2 « L'enfer de Diderot »
Trois-Pistoles, 2013, 400 p.

DS

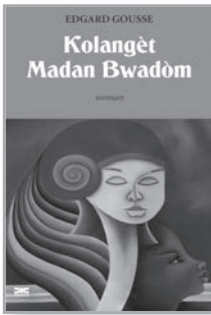
Dans le deuxième et dernier tome de sa saga *De l'eau sur le papier*, « L'enfer de Diderot », Francine Allard conserve le style épistolaire intercalé à la narration. Cependant, elle mène ici de front deux histoires qui, de temps à autre, se raccrochent l'une à l'autre de façon ténue, pour finalement se sceller de façon fortuite.

Le personnage principal, Adriano, héritier d'un oncle mafioso, « fait tout son possible pour choisir une vie honnête sans nuire à ses amis italiens » (p. 350). Mais jusqu'à quel point ? Comme dans son *J'ai tué Freud et il m'en veut encore* (recension *Brèves* 80), Francine Allard manie à merveille la morale élastique. Ici, l'amour, l'argent et la notoriété font le poids. Accessoirement, le héros fictif croise de vrais acteurs du milieu artistique de l'époque : Marc-Aurèle Fortin, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Jean-Philippe Dallaire... Mentionnons aussi le clin d'œil réussi à la populaire saga de l'écrivaine : *La couturière* (recensions *Brèves* 79, 80).

Parallèlement se développe une enquête sur l'assassinat d'un moine de l'abbaye de Vézoul, en France. Qui a tué le frère Hubert ? Et pourquoi ? Pour une encyclopédie du XVIII^e siècle. D'où la romancière tient-elle son histoire – somme toute bien ficelée – de rareté de son tome VIII ? Son imagination s'est allumée en France, à l'écomusée du Creusot-Montceau, au cours d'une conversation avec une conservatrice de livres anciens.

Au cours de l'enquête, l'expression québécoise « faire frette » devient un indice relié à un ami d'Adriano, Armandin Lacourse. Le Français à l'impayable argot se révèle être pour les besoins du synopsis un arrière-petit-cousin du philosophe Denis Diderot. C'est Armandin qui en fin de compte a le rôle clé dans ce roman : il permettra au héros d'une part de finir sa vie auprès de sa chère Jeanne-Mance (une autre fin eût été décevante), et d'autre part de tenir une promesse (fictive) faite au (vrai) professeur Edmond Dyonnet (dans le t. 1 : « L'heure bleue »).

Un mot sur la carrière d'aquarelliste du héros (un art pratiqué par Francine Allard elle-même) : à la fin du XX^e siècle, cette forme d'expression était démodée, mais les années 1970 ont vu collectionneurs et artistes s'y intéresser à nouveau. Le sachant, on comprend le succès de l'avant-gardiste Adriano S.



EDGARD GOUSSE
Kolangèt Madan Bwadòm
Cidihca, 2003, 226 p.

YPA

C'est dans l'univers étouffant des bidonvilles que nous conduit l'auteur, Edgar Gousse, avec son roman créole intitulé *Kolangèt Madan Bwadòm*. Dans ce monde sans avenir, où le passé se lie au présent, le temps semble s'arrêter. Les joies toujours dérisoires, l'espoir toujours incertain, la vie... tout se fige dans un réel tragique de revers, de désillusion, de cauchemar. Ici, tout choque. La pauvreté qui trace le destin impitoyable des êtres, la similitude des quotidiens linéaires, le mensonge, la crudité du langage, parfois à la limite de l'obscène et de l'extravagance; la fragilité des femmes, le machisme et la légèreté des hommes, la frivolité des politiciens... Jusqu'au vécu de Raysa et de ses deux filles : Mandala et Sophie, plongées dans la réalité désespérante de ce milieu qu'elles n'ont pas choisi.

Comme les murs des agglomérations dissimulent les bidonvilles, ce récit satirique en apparence, cache tout le drame d'une société où, pour les femmes, le sexe et la soumission, le chagrin et les larmes sont le prix à payer afin de survivre à l'épreuve de la misère matérielle. Dans leur va-et-vient entre la province et la capitale, Port-au-Prince, elles ne connaissent de l'amour que des intrigues insupportables, des promesses creuses, des baisers volés, des caresses mensongères et des rêves aussi fugaces que leur jeunesse. Même les noms des personnages – le député Têchat (Tête de chat), la mère Raysa (Haï ça), le cordonnier Bouk Baka (Bourg Baka, un animal mythologique), Monseigneur Vachye (Va chier), Kòboy (Cowboy) Madan Bwadòm (Madame Bois d'Homme)... – deviennent des miroirs de ce drame. Ovide, qui vit entre Jacmel et Montréal, qui promet à Mandala d'écrire son histoire, n'incarne-t-il pas le poète latin, du même nom, qui a connu l'exil ?

Si le lecteur se perd parfois dans les dédales du langage, si les frasques sexuelles à répétition le conduisent souvent à la lassitude et si les lieux paraissent quelquefois imprécis, c'est peut-être parce que l'écriture s'est fondue en cours de route dans le décor pour devenir un lieu où les pathétiques histoires d'amour, la haine, la jalousie et la mort chevauchent côte à côte... jusqu'au moment où le lyrisme de l'auteur vient nous rappeler que la poésie peut germer même dans la poussière des avenues impossibles : *Un soleil délicat, telle une gerbe, traversait l'âme de Rayisa. Tout ce que le ciel contenait de beauté s'était transformé en fines gouttelettes de pluie pour la bénir.*



MICHELINE DUFF

Contes de Noël

*pour les petits au cœur d'or /
pour les grands au cœur d'enfant*

Québec Amérique, 2012, 160 p.

C'est une tradition ! Chaque Noël Micheline Duff écrit un nouveau conte pour adultes et un autre pour les enfants. Les éditions Québec Amérique ont eu l'heureuse idée de les rassembler dans un volume tête-bêche : d'un côté, les « contes pour les petits au cœur d'or », et de l'autre, les « contes pour les grands au cœur d'enfant ». En couverture, un portrait de l'auteure sous un bonnet de Père Noël d'un côté, de l'autre un portrait de sa petite-fille Andréanne Walsh, charmante auteure et illustratrice de 9 ans du dernier des quatorze contes pour les petits (pédagogue, l'auteure incite ainsi les petits à écrire

DS

un conte de Noël). Les contes de la « grand-mamoune », comme la nomme la fillette, sont les uns profanes (le Père Noël, les rennes, les lutins, la fée des Étoiles, les sapins décorés) et les autres religieux (le petit Jésus, le Bon Dieu, la crèche, les cantiques, la messe de minuit). « Poiline » est à part : naturaliste et fantaisiste. « Le premier Noël d'Ernest », un épouvantail abandonné, est charmant ! Dans « Le père Noël est sous enquête », l'auteure se risque avec succès dans l'intrigue policière pour la jeunesse. Une note de l'auteure à la fin du conte « Les bonbons d'or » fait sourire : un petit garçon à qui elle offrait un bonbon enveloppé de papier doré l'a refusé de crainte de devenir trop sage ! Une autre note précise que « La chasse aux "tinérants" » est une histoire vécue (d'autres contes le sont également, en partie). En revanche, « Trotтинette » fait voyager dans l'espace et le temps, soit dans l'Allemagne de l'an 1725, chez Jean-Sébastien Bach (l'auteure, pianiste, ne se prive pas de références à la musique). Dans les contes pour adultes, « Un nouveau nom pour Noël » est vraiment original : Dieu le Père et le père Noël font un pacte. Sans surprise, les valeurs de partage sont omniprésentes, dans « l'esprit de Noël ».

Note – La SLL avait invité Micheline Duff à lire ses contes, qui venaient tout juste de paraître, au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose le 16 décembre 2012. Trois membres de la SLL, Aimée Dandois, Denis-Martin Chabot et Denise Lavoie, avaient aussi lu, chacun, un conte de Noël inédit.

Cette activité a été soutenue par le Conseil des arts du Canada.



NICOLE AUDET

« Complices du dernier souffle »
et « Le test des larmes »
dans *Bouillon de Poulet pour l'âme
des Québécois*

Béliveau éditeur, 2012, 330 p., p. 228-230

DL

Annoncée comme « une grande première à travers le monde entier », cette mouture originale en langue française de la série *Bouillon de poulet pour l'âme*¹ s'inscrit dans la lignée des ouvrages dont la mission est de réchauffer le cœur et de remonter le moral. L'ouvrage collectif recèle plus d'une centaine de petits récits de joies et peines glanés aux quatre coins de la province. Il est précisé en introduction que les histoires sont racontées « telles qu'elles ont été vécues ».

Sous la thématique « Vaincre le deuil », la docteure Nicole Audet et son coauteur Sylvain Boulanger nous invitent à partager, dans un récit intitulé « Complices du dernier souffle », les jours ultimes d'une jeune cancéreuse adulte, Marie-Noëlle (Mano) et ce, en présence de ses proches. Des paroles invitant au calme, le tissage d'un lien rassurant entre l'ici (son père à son chevet) et l'au-delà (sa mère décédée) au moment du grand départ constituent un message d'amour et d'espoir livré en toute simplicité. La fin de récit surprend avec un saut inopiné dans le temps et l'espace. Transportés en Amazonie, le père de Mano et sa compagne assistent à l'apparition d'un papillon évoquant la disparue. Le clin d'œil fonctionne : on pense au film québécois *Le papillon bleu*, réalisé par Léa Pool en 2004, inspiré de l'histoire vécue d'un enfant atteint d'un cancer².

Nicole Audet fait mouche avec son deuxième récit (« Le test des larmes »), mettant en scène une fillette inconsolable à la veille d'une opération à un œil. Elle explique comment, à ses débuts comme stagiaire en médecine, elle a su trouver les mots qu'il fallait pour apaiser le chagrin de sa jeune patiente, et rappelle que la médecine est aussi une affaire d'écoute. Cette histoire a également été publiée dans la populaire revue *Sélection* (Reader's Digest) en mars 2002.

¹ La série originale *Bouillon de Poulet pour l'âme* a été vendue à plus de 100 millions d'exemplaires et traduite dans plus de 42 langues.

² David Marenger, qui vit toujours, avait 10 ans en 1987, lors de son voyage avec l'entomologiste Georges Brossard. Il a publié son histoire aux Éditions de l'Homme : *Sur les ailes du papillon bleu*.



NICOLE AUDET

Votre guide santé-info – Comment réagir aux symptômes et traumatismes
 Guy Saint-Jean éditeur, 2012, 254 p.

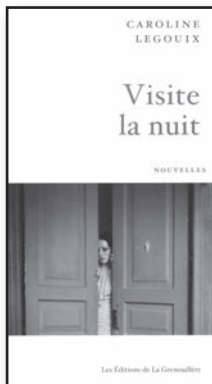
DL

«Vous avez mal au ventre depuis deux jours, une écharde s'est glissée sous votre ongle [...] Savez-vous quoi faire ? » Ce guide d'intervention et de premiers soins saura vous aider à prendre la bonne décision

au bon moment. Bien structuré et facile à consulter, l'ouvrage a été conçu pour répondre aux questions de base du grand public face aux traumatismes, symptômes et affections courantes. Les informations sont précises et bien vulgarisées. Des illustrations et une charte de couleurs permettent une évaluation rapide de la situation. On y trouve également plusieurs trucs et conseils de nature préventive, autant d'outils pour aider le public à mieux prendre en main sa santé.

La mise en page est efficace; les mots importants sont en caractères gras et facilitent le repérage tout en insufflant du dynamisme à l'ensemble. Les numéros de page (citées dans la table des matières principale et dans celles en début de chaque chapitre) sont, quant à eux, plus difficiles à lire en raison du choix typographique d'une police plus maigre.

Le fini glacé de la couverture souple est agréable au toucher mais on aurait souhaité pour cet ouvrage destiné à être consulté souvent en urgence ou dans des postures parfois inhabituelles, une reliure qui permette de garder le livre en position ouverte, sans l'usage des mains. Quelques coquilles ont été relevées au niveau des renvois de page dans l'index.



Visite la nuit, de Caroline Legouix, fascine par l'originalité des thèmes, l'audace et la diversité des formes littéraires : nouvelles, théâtre, style épistolaire, poésie.

L'auteure a trouvé sa force dans l'art de manier l'intrigue insolite et la précision de son écriture à vif.

Le recueil, paru à la Grenouillère, est disponible en librairie.

L'auteure a un blogue : carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca

PUBLICITÉ



NICOLE AUDET

Félix et Boubou

« La chasse aux poux »

« L'otite de Lucas »

« Un vaccin pour Joëlle »

« La gastro-entérite de Léa »

Boomerang éditeur jeunesse
2011 et 2012, 24 p. ch.

DS

Spécialisée en médecine familiale, la docteure Nicole Audet pratique la pédiatrie sociale. Pour concrétiser son projet d'albums pour la jeunesse à la fois ludiques et instructifs, elle a eu recours aux conseils d'un *coach* d'écriture, Jean-Marie Lelièvre. Rapidement, un éditeur enthousiaste a acheté toute sa collection d'histoires dédramatisant les maladies de l'enfance. Un coup de pouce aux parents qui lisent des livres à leurs petits malades, car on ne voudrait pas qu'un grand frère imite Félix et se substitue au médecin.

Félix, donc, a une « valise de docteur » remplie d'instruments magiques, qui s'animent et parlent : Boubou le stéthoscope, Toc le marteau à réflexes, Loop la loupe, Ah l'abaisse-langue, Cho le thermomètre, Long le galon à mesurer, Pill la boîte de pilules, Vue l'otoscope et Pic la seringue. Le premier album présente tous ces personnages en même temps. Certains endossent plusieurs rôles : par exemple, le stéthoscope saisit la loupe pour examiner les poux de Joëlle et la boîte de pilules lui fait un shampoing avant de se transformer en peigne à dépouiller. Dans chaque histoire, toute la bande est mise à contribution ce qui surcharge souvent les images.

On est loin des livres magnifiquement illustrés de princesses ou de pirates qui font encore croire aux rôles stéréotypés. Ici, l'enfant est invité à transcender sa réalité épisodiquement pénible (poux, otite, gastro-entérite, vaccination...), en prêtant à des objets de son quotidien un rôle protecteur ou guérisseur, comme au temps où une boîte de carton devenait un camion de pompier. De nos jours, on renforce le message avec des produits dérivés. L'éditeur y pensera-t-il ? La valise de Félix apparaît comme un support intéressant, voire indispensable, à la lecture de ces albums.





MARTINE BISSON RODRIGUEZ

Comédies et plaisirs

L'interligne, 2012, 117 p.

Pierre déménage

L'interligne, 2012, 45 p.

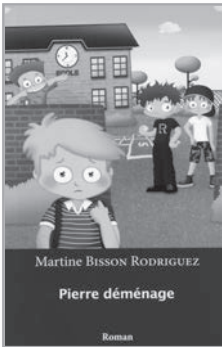
Martine Bisson Rodriguez avait fait paraître en 2010, dans la collection « Cavales » de l'éditeur ontarien francophone L'Interligne, trois vaudevilles typiques (sans marivaudage, comme de raison), pour les 9 ans et plus, regroupés sous le titre *Comédies et plaisir*. La pédagogue, qui n'en était pas à ses débuts en théâtre pour la jeunesse, avait exploité le genre policier, toujours plein de rebondissements, le parsemant de chansons entraînantes et de rimes dans les dialogues (ex. p. 24) :

PÈRE

– *Mais non, restez, vous partirez à l'heure du souper.*

TANTE ERNESTINE

– *Je ne peux pas, c'est certain, embrassez vos deux chérubins, je ne veux pas rater mon train.*



DS

Avec sa deuxième publication chez le même éditeur, en 2012, elle se fait romancière pour les 6 à 9 ans, en conservant l'idée d'une intrigue policière (qui n'intervient qu'à la fin et sans implication du corps policier). Elle aborde des thèmes criants d'actualité : l'isolement psychologique et l'intimidation.

Un jeune garçon obèse – surnommé Bouboule – change d'école. Son physique (plus ingrat que le dessin de la couverture) en fait le souffre-douleur de ses camarades de classe, sans que la professeure ne le soupçonne, un aveuglement aussi inquiétant que la manière dont elle gèrera la disparition de Pierre, faisant fi des règles de sécurité, tout comme d'ailleurs Joe l'éducateur physique. Les enseignants n'ont pas le beau rôle, celui-ci revenant à Maria, une petite brune – une immigrante ? – que l'indifférence et la méchanceté mettent mal à l'aise. Tout finira bien : le sensible Pierre est un héros et les adultes ont des choses à apprendre des enfants.



ANDRÉ JACOB

Le journal de guerre d'Emilio
coll. « Tourne-Pierre », n° 36
Éd. de l'Isatis, 2013, non paginé



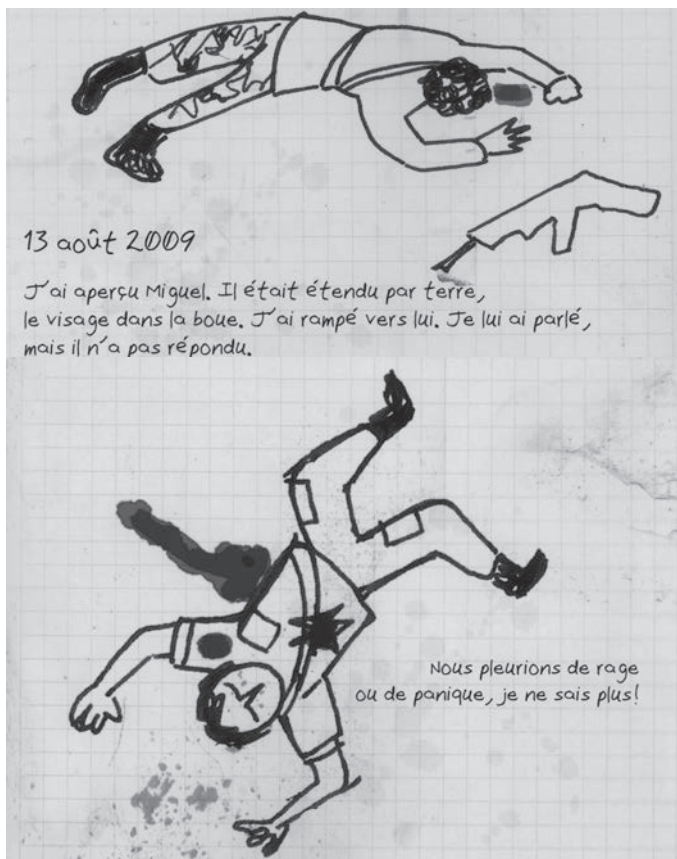
On s'y croirait, dans la jungle, auprès d'Emilio, l'enfant soldat enlevé par un commando de l'Armée révolutionnaire de Colombie, avec quinze de ses camarades, certains âgés d'à peine 10 ans, garçons et filles. Des guérilleros masqués ont fait irruption dans leur classe, mitraillette au poing. « La guérilla avait toujours semblé loin de chez nous. Ce jour-là, elle nous a volés à nos parents et à nos amis. »

DS

Emilio est entraîné au combat et drogué à la cocaïne. Son amie Marieli devient l'esclave sexuelle d'un commandant. Pendant deux ans, il décrit dans son journal la routine du camp, qui lui fait chaque jour oublier un peu plus qui il était, et les embuscades qui raflent des vies. Il exprime ses peurs et sa rage. Blessé, il est abandonné près d'un hôpital. Une travailleuse sociale retrouve sa famille, mais son retour à la maison inquiète le garçon tout autant que son père.

Quelque 60 000 enfants se sont échappés, d'une manière ou d'une autre, de campements d'armées révolutionnaires mais un bon nombre ont été « incapables de se réhabituer à une vie normale ». Emilio entend y parvenir. Il a un projet : « Aujourd'hui, sans que je sache encore comment, je veux travailler pour la paix. Je veux témoigner à la mémoire des filles et des garçons prisonniers de la folie de la guerre. »





L'écriture d'André Jacob, d'une grande sensibilité, est magnifiquement servie par les images de Christine Delezenne, un amalgame de dessins, d'herbiers, de photographies et d'artéfacts divers. Le lexique des mots espagnols est impeccable.

Cet album jeunesse est recommandé par l'Association internationale pour l'enfance et Amnistie internationale Canada francophone. C'est un parfait outil pédagogique, qu'il soit utilisé à l'école ou à la maison. Une fiche d'accompagnement est téléchargeable gratuitement sur le site de la maison d'édition. On trouve dans les dernières pages d'intéressantes suggestions de livres, de documents audiovisuels et de sites web pour en apprendre davantage sur la tragédie des enfants-soldats qu'aucune convention internationale ou loi ne protègent adéquatement. Ils sont environ 250 000 à livrer des combats réels un peu partout sur la planète, pendant que des millions d'autres jouent à combattre sur des jeux électroniques. La guerre ne devrait pas être un jeu.

NOTICE DE L'ARTISTE PHOTOGRAPHE R A WARREN



CI-CONTRE : EXFOLIATION 1, PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE. L'ORIGINAL EST EN COULEUR.
EN COUVERTURE : SINGULARITÉ 2049, PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE.
LES DEUX IMAGES ONT ÉTÉ PRISES DANS LE QUARTIER GRIFFINTOWN, À MONTRÉAL
12.07.13

R A WARREN * est chercheur en neurosciences au département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Il consacre une partie de ses temps libres à la SLL, où il est photographe de presse, technicien du son et réviseur bénévole. Également artiste photographe, il signe les images de la couverture de ce numéro et celle ci-dessus. Il a de plus à son crédit les photographies de l'œuvre de France Trudel, en couverture du *Brèves* 86, et celles des installations de deux expositions multidisciplinaires de la section « Mots sur image » de *Brèves* : *La femme sous la couronne* (86) et *Peau d'âme* (p. 31). En 2011, il avait participé à un atelier de poésie japonaise, produit par la SLL lors des Journées de la culture, et publié un haïku dans *Brèves* (84). Depuis, il a fait paraître une micronouvelle dans la revue de la SLL (86). Il est aussi bénévole à la Fédération québécoise du loisir littéraire, à titre de réviseur, verbicruciste et auteur. Enfin, dans le cadre de sa collecte de fonds Mécénat Placements Culture, la SLL le compte parmi ses membres donateurs. R A Warren a une « tête de mécène »!

NOTICES DES AUTEURS

LES MEMBRES DE LA SLL SONT IDENTIFIÉS PAR UN *.
LES NOTES, NON EXHAUSTIVES, S'EN TIENNENT AUX INFORMATIONS
EN LIEN AVEC DES ACTIVITÉS PRODUITES PAR LA SLL
ET MENTIONNENT LES RECENSIONS DANS *Brèves*.
LES RÉFÉRENCES À LA REVUE DÉBUTENT AVEC LE NUMÉRO 77.
LES CHIFFRES ENTRE PARENTHÈSES RENVOIENT À DES NUMÉROS DE *Brèves*.

JOSÉ ACQUELIN * a collaboré à une promenade poétique de la SLL à la Galerie Verticale (80), puis il a été l'invité, à la Maison des arts, d'un café littéraire de la série « Tandem » (84). Pour le Mois national de la poésie 2012, il a donné au Café Le Signet un récital extrait de sa trilogie *Critique de l'horizon pur*. On le retrouve la même année au Centre international de la poésie (CIPL) dans le cadre d'un partenariat SLL-Association des auteurs des Laurentides (p. 26). Il a offert quelques inédits à *Brèves* (78, 80, 85, 87). La revue recense régulièrement ses écrits (78 à 87).

COLETTE BAZINET publie pour la première fois dans *Brèves*, dans le « Dossier LGBT » (p. 66).

JANICK BELLEAU * a collaboré à *Brèves* dans les sections « Mots sur image » (85 – haïku) et « Choix de *Brèves* » (80, 85, 87 – tanka). Dans ce numéro, elle collabore au « Dossier LGBT » (p. 58). Ses publications sont régulièrement recensées dans la revue (78, 80, 82, 83, 85 à 87).

FRANÇOISE BELU * a collaboré à une promenade poétique dans l'exposition de Lisa Tognon à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts (82), aux deux expositions de la série « Laval en quatre lieux » (82, 84) et à celle intitulée *La femme sous la couronne* (86). L'une de ses photographies d'art illustre la couverture du *Brèves* 85. Elle a préfacé le collectif *Confidences* (85) et elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (83 à 85). À titre de membre de la SLL, elle a été invitée au second Marché des mots (15.02.13) (p. 42). Dans ce numéro, elle collabore également au « Dossier LGBT » (p. 56).

GLADYS BENUDIZ est lauréate du prix Paulette-Chevrier 2012, le concours de la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL). En vertu d'un partenariat avec la SLL, son prix lui a été remis lors du concert-bénéfice dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. Sa nouvelle publiée dans ce numéro a également paru dans le numéro 30 de la revue virtuelle *Le passeur* (p. 53).

MARCELLE BISAILLON * est administratrice de la SLL et bénévole émérite 2012 de la SLL. Elle avait publié un tanka dans *Brèves* (85). Elle propose dans ce numéro une prose poétique lauréate d'un prix littéraire du *Courrier Laval*, catégorie grand public (p. 51). Elle a participé à un collectif de tanka recensé dans *Brèves* (85).

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER * est une découverte des micros ouverts « Gens de paroles » (85). Sa poésie a de nouveau été choisie par un jury, au second Marché des mots (15.02.13) (p. 46).

DENIS-MARTIN CHABOT * est administrateur de la SLL. Sa suite de romans gais est recensée dans *Brèves* (84, 86). Il a publié dans *Brèves* une micronouvelle (85), puis a collaboré à l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86) et au « Dossier LGBT » de ce numéro avec la reprise d'une nouvelle primée au concours de la FQLL (p. 75).

PATRICK COPPENS * est cofondateur et membre d'honneur de la SLL ; il en a été président. Quelques-uns de ses poèmes ont paru dans *Brèves* (78 à 80). Il a été invité par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais, dans le contexte d'un partenariat avec la SLL (p. 20). Ses publications (poésie et dessins) sont régulièrement recensées dans la revue (77, 79, 82, 85, 87).

ROGER DES ROCHES a été le premier poète invité du « Marché des mots », au Café Le Signet, dans la série des lauréats d'un prix littéraire récent (prix de poésie SODEP). Il a offert un inédit à la revue (p. 36).

CLAUDE DROUIN * a publié poèmes et micronouvelles dans *Brèves* (82 à 85). Il est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86). Il a été membre de la SLL invité au premier Marché des mots (18.01.13) (p. 37). Ses publications en solo et en collectif sont recensées dans *Brèves* (82, 84, 85, 86, 87).

ANNE-CHRISTINE DINÉ * a remporté ex æquo le concours du micro ouvert du premier « Marché des mots » (18.01.13). Son poème est sa première publication dans *Brèves* (p. 40).

LOUISE DUPRÉ a été l'invitée du second « Marché des mots » au Café Le Signet, dans la série des lauréats d'un prix littéraire récent (Prix de poésie du Gouverneur général). Elle a offert un inédit à la revue (p. 41).

MONIQUE GAGNÉ * publie pour la première fois dans *Brèves*. Toute la section « Mots sur image » est consacrée à l'exposition « Peau d'âme » de cette artiste multidisciplinaire (p. 31).

LORAINÉ GALARNEAU a remporté le concours du micro ouvert du partenariat SLL-Association des auteurs des Laurentides, qui soulignait la Semaine des bibliothèques publiques. Son poème lu au Centre international de la poésie des Laurentides, à la bibliothèque de Sainte-Agathe, est sa première publication dans *Brèves* (p. 28).

JEAN-PIERRE GAUDREAU * a été finaliste du concours de poésie 2010 de la Fondation lavalloise des lettres (81). Il a ensuite participé à des événements produits par la SLL : une exposition de la série « Laval en quatre lieux » (82) ; la Journée mondiale de la poésie 2011 (83) ; le micro ouvert « Gens de paroles » (86). En 2012, il a été invité au Centre international de la poésie (CIPL) dans le cadre d'un partenariat SLL-Association des auteurs des Laurentides (p. 25). L'un de ses recueils de poésie est recensé dans *Brèves* (85).

SYLVIE GENDRON collabore au dossier « LGBT » de ce numéro. Elle avait publié une micronouvelle dans *Brèves* (83). Cette fois, elle nous présente une nouvelle brève (p. 69).

LAURENT HERROU est un auteur français gai. Il a lu le texte publié dans le « Dossier LGBT » de ce numéro lors d'un micro ouvert de la première édition de la Fierté littéraire produite par Denis-Martin Chabot dans le Village, à Montréal, en août 2012 (p. 62).

ANDRÉ JACOB * publie dans ce numéro une suite poétique relatant au jour le jour son état d'esprit pendant les manifestations étudiantes du « Printemps érable aux carrés rouges » (p. 83). Son album jeunesse recensé dans ce même numéro a été le sujet d'un entretien lors d'un café littéraire de la SLL au Collège Montmorency.

MONIQUE JOACHIM * a reçu une mention au concours de poésie 2010 de la Fondation lavalloise des lettres (81). En 2009 et 2011, elle a participé à deux événements de la SLL célébrant le Mois national de la poésie avec des causeries en musique (83). Son recueil de poésie ainsi que plusieurs de ses textes parus dans des collectifs et en revue sont recensés dans *Brèves* (77 à 80, 83, 86, 87). Elle publie régulièrement dans *Brèves* (77 à 86, p. 80).

CARL-KEVEN KORB a remporté la première mention du Prix de prose 2012 de la Fondation lavalloise des lettres (85). Il publie une nouvelle dans ce numéro (p. 90).

DIANE LANDRY * est administratrice de la SLL. Elle est récipiendaire de la première mention de poésie du concours 2011 de la Fondation lavalloise des lettres (83). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (84) et a collaboré à l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86). Elle publie régulièrement micronouvelles et poèmes dans *Brèves* (77, 80 à 86, p. 78). Ses collaborations à des collectifs sont aussi recensées dans la revue (78, 82 à 84).

NANCY R LANGE * a fait paraître plusieurs poèmes dans *Brèves* (79, 80, 82, 84, 85). Outre son spectacle multimédia *Au seuil du bleu* (80), elle a collaboré aux activités suivantes de la SLL : un hommage à Fernand Ouellette (82), deux expositions *Laval en quatre lieux* (82, 84), un spectacle du Printemps des revues au Lion d'Or (83) et le micro ouvert « Gens de paroles », qu'elle a animé (83 à 86). De plus, elle a contribué par ses traductions à la section « D'une langue à l'autre » de *Brèves* (83, 85). Elle est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86). Elle a été invitée par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais, dans le contexte d'un partenariat avec la SLL (p. 23). Plusieurs de ses publications sont recensées dans *Brèves* (79, 80, 82, 83, 86).

GUILAINE L LEVESQUE collabore au « Dossier LGBT » de ce numéro, en collaboration avec le Camp littéraire de Baie-Comeau. C'est sa première publication dans *Brèves* (p. 59).

ÉMILIE MAJOR-PARENT étudie au cégep Montmorency. Elle est lauréate d'un prix littéraire du *Courrier Laval*, catégorie « élève du collégial » (p. 49). C'est sa première publication dans *Brèves*.

DANIÈLE PANNETON * est comédienne. Elle a animé plusieurs activités de la SLL. Elle offre dans ce numéro son texte scénique intitulé « ÇA », écrit pour *Ah quelle beauté !* (p. 13). C'est ce spectacle que

la SLL a choisi pour son concert-bénéfice du 5 mai 2013 à la chapelle du Mont-De-La Salle. La musique de Denis Gougeon était interprétée par le Quatuor Molinari.

LOUISE PARADIS * clôt le « Dossier LGBT » avec un premier texte dans *Brèves* (p. 76), une micronouvelle dont une version poétique avait paru dans *Le passeur* (85). Une autre micronouvelle publiée dans cette revue de la FQLL avait été recensée dans *Brèves* (81).

LESLIE PICHÉ * est présidente de la Société littéraire de Laval et bénévole émérite 2011 de la SLL. Elle a publié sa poésie dans un recueil et en revue (77 à 86). Elle a collaboré en 2009 à des promenades poétiques à la Galerie Verticale et à la Salle Alfred-Pellan (80, 82). Sa suite *Développement inclus* a été présentée à la Maison des arts de Laval et au Lion d'Or (82, 85). Elle a inauguré la Semaine de la Francophonie 2011 au Théâtre des muses et a animé un événement au Café Le Signet pour la Journée mondiale de la poésie 2011 (83). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (84) et à la section de *Brèves*, « Mots sur image » (85). Elle a été la poète invitée d'un événement multimédia à la Place Claude-Léveillé, le Jour du Souvenir 2012 et a été parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86). Lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur 2013, elle a fait déguster en livre mangeable un extrait de sa suite poétique *Les grands chantiers* (p. 30). Elle a collaboré au projet *Eau secours* (p. 18).

HÉLÈNE RODIER a remporté ex æquo le concours du micro ouvert du premier « Marché des mots » (18.01.13). Son poème est sa première publication dans *Brèves* (p. 39).

CAROLINE RIVEST collabore au « Dossier LGBT » de ce numéro. C'est sa première publication dans *Brèves* (p. 73).

ISABEL SERRA a remporté ex æquo le concours du micro ouvert du second « Marché des mots » (15.02.13). Son poème est sa première publication dans *Brèves* (p. 43).

DANIELLE SHELTON * est directrice de la Société littéraire de Laval et de la revue *Brèves littéraires*. C'est aussi elle qui crée les livres mangeables de la SLL. Elle a publié de la prose dans *Brèves* (77 à 81, 83 à 86) et certaines de ses publications en collectif y sont recensés (78, 80, 86). À titre de photographe, elle a participé au collectif *Confidences* (85). Elle a participé à un atelier de haïku lors des Journées de la culture 2011 (84) et à la section « Mots sur image » de *Brèves* (85). Elle est artiste en art visuel et auteure dans l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (86). Dans ce numéro, elle collabore au « Dossier LGBT » (p. 70).

BARRY WEBSTER collabore au « Dossier LGBT » de ce numéro, dans la catégorie « D'une langue à l'autre ». Le texte choisi est le prologue d'un roman en anglais, *The Lava in My Bones*, paru à Vancouver chez Arsenal Pulp Press et finaliste à trois concours littéraires (Lambda Literary Award, Ferro-Grumley Award, Dayne Ogilvie Award). En miroir de page, la traduction en français (p. 60). C'est sa première publication dans *Brèves*.

ASPASIA WORLITZKY * a publié dans la section « D'une langue à l'autre » de la revue *Brèves* (82) et a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (86). Dans ce numéro, elle s'intéresse, à l'instar d'André Jacob, aux « carrés rouges » (p. 82).

LE DICTIONNAIRE ÉROTIQUE

RICHARD RAMSAY

Adage



UNE ÉDITION EXCEPTIONNELLE

SPÉCIAL 10\$

COMMANDE

5 1 4 . 3 3 6 . 2 9 3 8

diffusionadage.com

illustration : Egon SCHIELE

2600 MOTS ET EXPRESSIONS « POUR LE FAIRE » ET, « POUR METTRE EN APPÉTIT », 4000 CITATIONS ÉROTIQUES DE 500 AUTEURS DE LITTÉRATURE CLASSIQUE ET MODERNE, PLUS 225 ILLUSTRATIONS DU « PLUS VIEUX JEU DU MONDE ».

« Plus l'amour est nu, moins il a froid. » John OWENS
 « Si l'amour était une faute, Dieu ne l'aurait pas fait si tentant. » Antonin ARTAUD
 « L'amour? je le fais souvent, mais je n'en parle jamais. » Marcel PROUST

ISBI

Amour

n. m. au sing. et f. au plur.
 Passion de l'âme; violente inclination que la nature inspire à l'homme et à la femme afin qu'ils s'unissent charnellement pour perpétuer l'espèce ou dans le seul dessein de se délecter des plaisirs de la chair.

35 \$

432 p.

SADE MUSSET ZOLA HOLLANDER
 NELLIGAN COLETTE MIRABEAU
 VÄTSYÄYANA VIAN NIN
 CASANOVA ARAGON HUGO
 SARTRE OVIDE BARICCO
 ARCAN DUCHARME GULLIVER...

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS | CINÉMA | CRÉATION LITTÉRAIRE | CULTURE ET SOCIÉTÉ | HISTOIRE ET PATRIMOINE | LITTÉRATURE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | THÉORIES ET ANALYSES

sodep
 Société de développement des périodiques culturels québécois

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES

www.sodep.qc.ca

PUBLICITÉS



*Prose, poésie, haïku, peu importe le style choisi,
les mots que vous nous offrez sont à l'image de notre
culture, variés, étonnants, surprenants et créatifs.*

*Grâce à des organismes comme le vôtre, nous
sommes assurés que notre patrimoine culturel écrit
continuera d'enchanter les petits et les grands pour de
nombreuses années.*

Merci!

SUZANNE PROULX

Députée de Sainte-Rose

Adjointe parlementaire à la ministre de la Condition féminine

132, boulevard Sainte-Rose

Laval, Québec H7L 1K4

téléphone 450.963.8272 - télécopieur 450.963.7318

sproulx-saro@assnat.qc.ca

LÉO BUREAU-BLOUIN

Député de Laval-des-Rapides

Adjoint parlementaire à la Première ministre, volet jeunesse

400, boulevard Saint-Martin Ouest, bureau 110

Laval, Québec H7M 3Y8

téléphone 450.668.6077

lbureau-blouin@assnat.qc.ca



Nous sommes très fiers de nous associer à la Société littéraire de Laval, éditrice de la revue *Brèves littéraires*, et de l'encourager à poursuivre sa double mission : offrir à la population lavalloise une variété d'événements collectifs littéraires ou multidisciplinaires, et promouvoir les activités créatrices individuelles de ses membres.

Longue et belle vie à la Société littéraire de Laval, source d'inspiration pour la culture lavalloise ! Merci aux bénévoles et à toutes les personnes impliquées, grâce à la SLL, dans la diffusion de la littérature à Laval. Merci aussi à tous les mécènes qui, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture, contribuent à la pérennité de la seule revue lavalloise de création littéraire.

Gilles Ouimet

Député de Fabre
538, rue Principale
Laval, Qc H7X 1C8
450.689.5516

gouimet-fabr@assnat.qc.ca

Guy Ouellette

Député de Chomedey
201-4599, boul. Samson
Laval, Qc H7W 2H2
450.686.0166

gouellette-chom@assnat.qc.ca

Francine Charbonneau

Députée de Mille-Îles
11-3095, boul. de la Concorde Est
Laval, Qc H7E 2C1
450.661.3595

fcharbonneau-miil@assnat.qc.ca

Jean Rousselle

Député de Vimont
415-4650, boul. des Laurentides
Laval, Qc H7K 2J4
450.628.9269

jrousselle-vimo@assnat.qc.ca



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Madame Rosane Doré-Lefebvre et messieurs José Nunez-Melo et François Pilon, députés fédéraux néo-démocrates de Laval, sont heureux de soutenir la revue *Brèves littéraires* et de féliciter le comité de rédaction, tous les auteurs, ainsi que le conseil d'administration et les membres de la Société littéraire de Laval.

C'est avec plaisir qu'ils ont apporté leur soutien, le 5 mai dernier, au concert-bénéfice *Ah quelle beauté !*, produit par la société littéraire lavalloise dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture.

JOSÉ NUNEZ-MELO

Député de Laval

2281, boul. Le Corbusier

Laval (Québec) H7S 1Z4

Tél. : 450-686-2562 Courriel : jose.nunez-melo@parl.gc.ca

ROSANE DORÉ-LEFEBVRE

Députée d'Alfred-Pellan

3131, boul. De la Concorde Est, bureau 304

Laval (Québec) H7E 4W4

Tél. : 450-661-4117 Courriel : rosane.dorelefebvre@parl.gc.ca

FRANÇOIS PILON

Député de Laval-les-Îles

4201, boul. Sainte-Rose Ouest

Laval (Québec) H7R 1V5

Tél. : 450-689-4594 Courriel : francois.pilon@parl.gc.ca

Brèves littéraires grille de tarification des publicités

expédition de la publicité : sll@breves.qc.ca

- numéro 88 (hiver 2014) date de tombée 31 décembre
- numéro 89 (été 2014) date de tombée 30 avril
- 1 page 3 1/2 x 7 1/8 po = 600 \$
- 1/2 page 3 1/2 x 3 1/2 po = 350 \$
- 1/3 page 3 1/2 x 2 5/16 po = 275 \$
- rabais de 25 % sur 2^e parution consécutive identique

La publicité inclut la diffusion,
sous l'onglet « Brèves littéraires » de notre site web,
du nom, logo et lien Internet du commanditaire

options réservées aux membres individuels de la SLL

- reproduction d'une carte professionnelle = 60 \$
- logo et lien Internet = 40 \$
- cumul des deux options ci-dessus = 80 \$
- 350 cartes professionnelles en couleur, recto laminé mat
incluant une offre de design gratuit = 60 \$

paiement

- Visa Master Card montant à payer \$
numéro expiration
 - facturez-moi usage interne – numéro d'autorisation
 - chèque libellé à la Société littéraire de Laval date
à poster avec ce bulletin rempli numéro du chèque
- SLL, 300-397 boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

coordonnées

nom

compagnie

adresse postale

.....

téléphone

courriel

Brèves littéraires

bulletin d'achat et d'abonnement à la revue

combo : adhésion à la SLL + abonnement à la revue – voir page 127

achat / abonnement	1 an / 2 numéros	2 ans / 4 numéros
membre de la SLL	<input type="radio"/> 25 \$	<input type="radio"/> 45 \$
non-membre	<input type="radio"/> 30 \$	<input type="radio"/> 55 \$
institution	<input type="radio"/> 40 \$	<input type="radio"/> 75 \$

Les prix d'abonnement comprennent l'expédition au Canada.
Aucune taxe n'est applicable sur le montant de l'abonnement.

Les frais d'expédition hors Canada sont en sus.

+ 30 \$ + 60 \$

En kiosque : 15 \$ l'unité + taxes

Vente postale à l'unité au Canada : 22 \$ - hors Canada : 30 \$

Je commande le(s) numéro(s) de *Brèves littéraires* suivant(s) :

.....

Je m'abonne à *Brèves littéraires* à partir du numéro

premier abonnement renouvellement

paiement

Visa Master Card montant à payer \$

numéro expiration

usage interne – numéro d'autorisation

chèque libellé à la Société littéraire de Laval date

à poster avec ce bulletin d'abonnement rempli numéro du chèque

SLL, 300-397 boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

coordonnées

nom

compagnie

adresse postale

.....

téléphone

courriel

carte Avantages Laval non oui numéro

Facebook non oui adresse Facebook :

.....

– achevé d'imprimer en août 2013 –

LIMINAIRE

LA DÉROUTANTE ROUTE

- DANIELLE SHELTON

PARTENARIATS

PROGRAMME PLACEMENTS CULTURE

- DANIELLE PANNETON

PROJET EAU SECOURS

- LESLIE PICHÉ

ASSOCIATIONS D'AUTEURS

- JOSÉ ACQUELIN
- PATRICK COPPENS
- NANCY R LANGE
- LORAINÉ GALARNEAU
- JEAN-PIERRE GAUDREAU

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE
ET DU DROIT D'AUTEUR

- LESLIE PICHÉ

MOTS SUR IMAGE

- MONIQUE GAGNÉ

MARCHÉ DES MOTS

- 1 • ROGER DES ROCHES
• CLAUDE DROUIN
• ANNE-CHRISTINE DINÉ
• HÉLÈNE RODIER
- 2 • LOUISE DUPRÉ
• FRANÇOISE BELU
• ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER
• ISABEL SERRA

RECENSIONS

JOSÉ ACQUELIN • SONIA ALAIN • FRANCINE ALLARD • NICOLE AUDET • YVES PATRICK AUGUSTIN • JANICK BELLEAU • MAXIANNE BERGER • MARTINE BISSON RODRIGUEZ • FRANCE BONNEAU • PATRICK COPPENS • AIMÉE DANDOIS • CLAIRE DE PELTEAU • DIANE DESCÔTEAUX • CLAUDE DROUIN • MICHELINE DUFF • EDGARD GOUSSE • ANDRÉ JACOB • MONIQUE JOACHIM • CÉLINE LANDRY • JOCELYN LANOUILLE • FRANCINE MINGUEZ • FERNAND OUELLETTE • MONIQUE PAGÉ • LUCE PELLETIER • ROLAND PROVENCHER

CONCOURS

- GLADYS BENUDIZ
- MARCELLE BISAILLON
- ÉMILIE MAJOR-PARENT

DOSSIER LGBT

- COLETTE BAZINET
- JANICK BELLEAU
- FRANÇOISE BELU
- DENIS-MARTIN CHABOT
- SYLVIE GENDRON
- LAURENT HERROU
- GUILAINE L LEVESQUE
- LOUISE PARADIS
- CAROLINE RIVEST
- DANIELLE SHELTON

d'une langue à l'autre

- BARRY WEBSTER

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

POÉSIE

- ANDRÉ JACOB
- MONIQUE JOACHIM
- DIANE LANDRY
- ASPASIA WORLITZKY

NOUVELLE

- CARL-KEVEN KORB

PHOTOGRAPHIE EN COUVERTURE

- R A WARREN